

**Les monnaies sociales au sein des banques
communautaires au Brésil :**
Étude de la viabilité financière et sociale d'une monnaie
sociale locale

Directeur : Prof. Nyssens

Lecteur : Prof. Cassiers

Mémoire présenté par
Alexia Fouarge
En vue de l'obtention du titre de
Master 120 en Sciences Economiques
Orientation Générale - Finalité Spécialisée

ANNEE ACADEMIQUE 2009-2010



Economics School of Louvain/UCL • Place Montesquieu 3 • 1348 Louvain-la-Neuve

Economics School of Louvain/FUNDP • Rempart de la Vierge 8 • 5000 Namur

Nous tenons à remercier tout particulièrement notre promotrice, Mme Nyssens pour son suivi et ses conseils précieux qui nous ont permis de mener à bien ce mémoire.

Nous aimerions également remercier notre lecteur, Mme. Cassiers pour l'attention toute particulière qu'elle a portée sur ce mémoire.

Nous adressons une pensée spéciale pour Bernard Lietaer sans lequel nous n'aurions jamais découvert ce sujet et sans lequel nous n'aurions pas vécu cette fabuleuse expérience au Brésil.

Nous aimerions remercier la Banco Bem pour son soutien lors de notre expérience sur place et la confiance qu'elle nous a accordée dès le premier jour de notre arrivée.

Un tout grand merci à Edouard pour ses précieux conseils en matière d'économie.

Nous remercions également notre famille pour son soutien, ses conseils et les relectures de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
PARTIE I. – MISE EN CONTEXTE.....	7
<i>CHAPITRE I: LA MONNAIE CLASSIQUE.....</i>	<i>7</i>
1.1 Origine et évolution de la monnaie	7
1.2 Pluralité des formes monétaires contemporaines	9
1.3 Fonctions de la monnaie	11
1.3.1 Fonctions classiques de la monnaie	11
1.3.2 Représentant de la totalité sociale	12
1.4 Conditions et obstacles à la viabilité de la monnaie nationale	14
1.4.1 La confiance.....	14
1.4.2 La dette bancaire.....	15
1.4.3 Le taux d'intérêt	17
1.5 Evolution continue du système monétaire	22
<i>CHAPITRE II: LES MONNAIES SOCIALES.....</i>	<i>23</i>
2.1 Nouvelle forme de citoyenneté	23
2.2 Pluralité des monnaies sociales	24
2.3 Complémentarité aux fonctions monétaires traditionnelles	26
2.4 Viabilité des monnaies sociales.....	30
2.4.1 Confiance et légitimité	30
2.4.2 Contrôles de l'émission monétaire.....	31
2.4.3 Mise en œuvre et gestion du dispositif.....	32
2.4.4 Taille optimale du système	34
2.4.5 Distance par rapport au système marchand traditionnel.....	34
2.4.6 Durabilité dans le temps.....	35
2.5 Tableau récapitulatif.....	35
PARTIE II. – LA MONNAIE SOCIALE LOCALE AU SEIN DES BANQUES COMMUNAUTAIRES AU BRESIL	37
<i>CHAPITRE I: CONTEXTUALISATION</i>	<i>37</i>
1.1 Situation économique et sociale du Brésil.....	37
1.2 Le marché du crédit brésilien.....	38
<i>CHAPITRE II: LES BANQUES COMMUNAUTAIRES</i>	<i>42</i>
2.1 Définition	42
2.2 Statut	43
2.3 Origine	44
2.4 Objectifs	46
2.5 Complémentarité au système bancaire traditionnel.....	46
2.6 La monnaie sociale locale au sein des banques communautaires	48
2.6.1 Définition et statut	48
2.6.2 Application des fonctions d'une monnaie sociale locale à celle des banques communautaires.....	49
2.7 Conclusion	50
PARTIE III. – CAS PRATIQUE DE LA BANCO BEM	51
<i>CHAPITRE I: CONTEXTUALISATION</i>	<i>51</i>
1.1 Situation générale	51
1.2 Territoire Bem.....	52
1.3 La Banco Bem	57
1.3.1 Origine de la Banco Bem.....	57
1.3.2 Caractéristiques de la Banco Bem.....	58
1.3.3 Statut des différents acteurs de la Banco Bem	60
1.4 Conclusion	61
<i>CHAPITRE II : LA MONNAIE BEM.....</i>	<i>61</i>
2.1 Fonctionnement.....	61
2.2 Mise en circulation des Bens.....	63
<i>CHAPITRE III: METHODOLOGIE</i>	<i>65</i>
3.1 Enquête quantitative.....	65

3.2 Enquêtes qualitatives.....	65
3.2.1 Enquête auprès des commerçants n'acceptant pas encore le Bem	66
3.2.2 Enquête auprès des commerçants acceptant le Bem	67
3.2.3 Enquête auprès des consommateurs de Bem.....	67
CHAPITRE IV : BENEFICES ESCOMPTES DE LA MONNAIE BEM	68
CHAPITRE V: VIABILITE FINANCIERE ET SOCIALE DE LA MONNAIE BEM	70
5.1 Confiance et légitimité	70
5.1.1 La confiance.....	70
5.1.2 Reconnaissance institutionnelle	75
5.2 Contrôle de l'émission monétaire	76
5.3 Mise en œuvre et gestion du système.....	77
5.3.1 Choix des commerces	77
5.3.2 Taux d'acceptation de la monnaie Bem au sein des commerces	82
5.3.3 Efficacité dans le processus décisionnel	87
5.3.4 Compréhension et manipulation de la monnaie Bem.....	88
5.4 Homogénéité économique et sociale du territoire.....	90
5.5 Distance par rapport au système marchand traditionnel.....	93
5.6 Amplification de la circulation monétaire.....	94
5.7 Tableau récapitulatif.....	97
CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE	104
ANNEXES	111

INTRODUCTION

La monnaie, telle que nous la connaissons actuellement est née de par la nécessité de l'homme d'acquérir les produits qu'il ne pouvait produire lui-même mais pour autant essentiels à sa survie. Cependant, la monnaie est le résultat d'une longue évolution. En passant du troc pur, aux coquillages, aux métaux précieux ou encore à la monnaie électronique, elle est en permanente mutation. Ces mutations ont toujours eu des répercussions importantes sur notre mode de vie. Certaines positives, d'autres négatives. Il n'est toutefois pas toujours facile pour l'homme d'en voir les effets directs. Notre économie est tellement ancrée dans notre mode de vie, que, comme dit Polanyi, (Viveret, 2002) nous ne faisons plus seulement face à une économie de marché mais à une société de marché. Notre société calque ses valeurs et ses critères d'efficacité sur ceux de l'économie capitaliste. Cependant, ce système engendre des avantages comme des inconvénients.

Il est donc important pour nous de trouver certaines alternatives ou complémentarités à notre système actuel. Plusieurs mouvements tentent de restaurer un certain équilibre et de bâtir notre société sur d'autres valeurs. Un de ces mouvements est celui des monnaies sociales. Pourtant vieux de plusieurs décennies, il est en plein essor depuis une vingtaine d'année. Les monnaies sociales n'ont d'existence qu'à côté de la monnaie nationale et n'ont donc pas pour vocation de la remplacer. Elles tentent juste de redonner à la monnaie son véritable usage qui est celui de l'échange. Elles ont aussi pour but de resserrer les liens communautaires qui se font de plus en plus rares dans nos sociétés. Elles vont donc calquer certaines fonctions et valeurs de notre système monétaire actuel tout en y ajoutant d'autres qui leur seront propres. Il est alors intéressant de voir jusqu'où ces monnaies sociales peuvent aller et quelle est leur viabilité au sein de nos sociétés modernes.

Grâce à l'expérience vécue au sein d'une banque communautaire au Brésil, il nous a été donné l'occasion d'apprendre et de comprendre de plus près le fonctionnement d'une monnaie sociale. Dans ce cas particulier, il s'agit d'une monnaie sociale locale circulant au sein d'une communauté à travers l'octroi de microcrédits. Les banques communautaires sont en effet des organismes mis en place par et pour la communauté. Elles octroient des microcrédits tant en monnaie nationale qu'en monnaie sociale locale. C'est pourquoi, nous allons restreindre notre question d'analyse à ce dernier cas. Nous allons donc répondre à la question suivante : « Quelle est la viabilité financière et sociale d'une monnaie sociale locale dans le cadre d'une banque communautaire ? ».

Etant donné que cette monnaie sociale locale n'est pas encore généralement acceptée au sein de notre société, nous émettons l'hypothèse qu'elle pourrait être susceptible de rencontrer certains obstacles. Ces derniers se trouveraient à tous les niveaux : institutionnel, organisationnel, économique, social, relationnel etc. Il est donc important d'analyser ces obstacles qui pourraient mettre un frein à la viabilité de cette monnaie. Pour ce faire, il est important d'analyser la monnaie classique et la monnaie sociale sous les différents angles énumérés ci-dessus.

Dans un premier temps, nous ferons l'analyse de notre système monétaire actuel. Cette partie nous permettra de comprendre quelles sont les fonctions de la monnaie classique et en quoi elle est importante pour nous. Nous ferons aussi l'étude des conditions et obstacles à la viabilité de la monnaie classique. Les réponses à cette partie nous permettront de comprendre en quoi la monnaie sociale est aussi nécessaire dans notre société et quels sont les schémas de la monnaie classique à ne pas reproduire dans le cadre des monnaies sociales. Nous commencerons donc à nous familiariser davantage avec la monnaie sociale. Nous ferons la même étude que pour celle des monnaies classiques (définitions, formes monétaires, fonctions, viabilité) en nous appuyant sur les propos de certains auteurs spécialisés dans les monnaies sociales.

Dans un deuxième temps, nous nous familiariserons davantage avec le Brésil, cadre unique des banques communautaires. Il est alors intéressant d'analyser le Brésil et son marché du crédit afin de comprendre pourquoi les banques communautaires sont nées dans ce pays. Ainsi, nous ferons l'approche théorique des banques communautaires et nous étudierons la monnaie sociale dans ce contexte. Une fois de plus, nous le ferons au travers de ce qui est dit dans la littérature. Cette approche est intéressante car elle nous permettra de faire la comparaison entre la théorie et ce qui se passe dans la réalité et plus particulièrement dans le cas de la Banco Bem.

C'est pourquoi, dans un troisième temps, nous ferons l'analyse complète de la Banco Bem. Nous analyserons sa population, son territoire, son fonctionnement et bien évidemment la monnaie Bem, monnaie sociale locale de la Banco Bem. Grâce à de nombreuses enquêtes et témoignages, nous aurons la possibilité de répondre à notre question de recherche qui, rappelons-le, est d'analyser la viabilité financière et sociale d'une monnaie sociale locale dans le cadre d'une banque communautaire.

PARTIE I. – MISE EN CONTEXTE

Chapitre I: la monnaie classique

La monnaie classique revêt plusieurs formes, plusieurs fonctions et comporte tant des avantages que des inconvénients. En étudiant ces différents points, nous comprendrons mieux pourquoi la monnaie sociale a pris une certaine ampleur ces dernières années. Nous verrons qu'elle comporte souvent les mêmes fonctions que la monnaie classique tout en y ajoutant d'autres qui lui sont propres. De plus, grâce à l'étude de notre monnaie actuelle, nous verrons les problèmes qu'elle fait apparaître dans notre société et qui mettent donc un frein à sa viabilité. Nous comprendrons mieux pourquoi certaines caractéristiques de la monnaie classique ne se retrouveront donc pas dans le schéma des monnaies sociales.

1.1 Origine et évolution de la monnaie

Il est difficile de savoir à quelle époque fut créée la monnaie. Cependant, il est tout à fait certain qu'elle ait connu un essor important avec la division du travail. Elle fut, en effet, une réponse aux divers problèmes auxquels le troc faisait face. La division du travail a pour effet, que chacun ne produit qu'une partie de ses besoins vitaux. Pour répondre à l'autre partie de ceux-ci, tout homme est obligé d'échanger le surplus du produit qui excède sa consommation contre celui de quelqu'un d'autre (Delaplace, 2009). Le troc pose alors de nombreux problèmes. Par exemple, qu'advient-il du commerçant Z qui veut acquérir un produit X chez le commerçant Y sachant que ce dernier n'est intéressé par aucun des produits que le commerçant Z a à offrir? Comment le commerçant Z qui n'a qu'un bœuf à échanger peut-il acheter des œufs (ayant une plus petite valeur) chez le commerçant Y? Comment parcourir la ville avec 100 kilos de farine sur son dos afin de les échanger contre un autre produit? Que faire des denrées périssables?

Toutes ces questions ont alors débouché sur une réponse: la monnaie. L'utilisation de celle-ci rendait donc possible la non coïncidence des désirs (Cuillerai, 2007). Au départ, les métaux ont été mis en place. Ceux-ci avaient l'avantage d'être transportables et de pouvoir répondre à n'importe

quel échange. Cependant, ils avaient le désavantage de devoir être pesés. Pour l'or, par exemple, une erreur de précision, ne fut-ce que minime, sur la mesure avait un impact énorme sur la valeur de ce métal précieux. C'est pourquoi, se sont mises en place les pièces de monnaie, en or ou en argent, frappées par l'emprunte publique. C'est à partir de là que furent créées les institutions monétaires et que l'évolution de la monnaie commença à prendre de plus en plus d'ampleur.

On peut distinguer quatre grandes évolutions du système monétaire. Premièrement, le bimétallisme. Dans ce système, chaque monnaie était convertible en or ou en argent. Celle-ci correspondait à la valeur intrinsèque du métal auquel elle se rapportait et était mise en circulation par l'État. Cependant, cette monnaie avait pour désavantage d'être dépendante de la quantité de métaux dans le pays. « L'inconvénient pratique d'un tel système provenait d'une éventuelle discordance entre le rapport légal fixe (1 gr d'or pour 15,5 gr d'argent) et le rapport commercial résultant des cours libres de l'or et de l'argent, qui étaient déterminés par le volume des offres et des demandes de ces métaux » (Encyclopaedia Universalis). Lorsque l'or se faisait plus rare, l'argent était alors utilisé comme monnaie dominante, étant plus abondant et moins cher. Ainsi, lorsque le rapport commercial entre ces deux métaux remontait, l'argent déprécié évinçait presque les pièces d'or. La bonne monnaie (la monnaie dont la valeur s'est appréciée par rapport à l'autre sur le marché commercial) va alors disparaître de la circulation. Dans notre cas, la circulation monétaire de l'or était alors quasi inexistante car elle était thésaurisée ou alors utilisée pour des paiements étrangers. La loi de Gresham énonce ce phénomène en disant que « la mauvaise monnaie chasse la bonne ». (Delaplace, 2009: 22).

Le système d'étalon-or, quant à lui, resta en vigueur jusqu'en 1914. La monnaie était définie par rapport à l'or. Londres, à cette époque, était le centre du système financier international (Beaud, 2000). La décision d'achat et de vente d'or à prix fixé revenait à l'autorité monétaire. La quantité d'or acheté déterminait donc les réserves monétaires qui servaient de couverture à la monnaie fiduciaire. Le taux de change entre chaque monnaie nationale et l'or resta donc fixe afin de garder une certaine stabilité monétaire et d'éviter l'inflation. L'objectif était d'éviter les abus d'émission monétaire par les Etats provoquant certaines instabilités économiques. La convertibilité des monnaies nationales, entre elles, favorisa la croissance des échanges mondiaux. Avec la Première Guerre Mondiale, le système fut troublé. Les échanges internationaux furent désorganisés, beaucoup de pays connurent une hyperinflation et l'hégémonie britannique prit fin, notamment avec l'inconvertibilité et la dévaluation de la livre sterling. Juste après la guerre, fut mis en place un

système qui se situe entre celui des changes flottants et d'un régime hybride étalon-or basé sur le dollar et la livre.

Ce système donna vit place à celui de l'étalon de change-or. En effet, lors des accords de Bretton Woods en 1944, il fut décidé que seul le dollar pouvait être convertible en or (Beaud, 2000). Pour ce qui est des autres pays, ceux-ci se voyaient assurer la convertibilité de leur monnaie nationale en dollars. Afin de contrôler ce système, le Fond Monétaire International et le BIRD furent créés. Ce système rencontra certains obstacles. Premièrement, l'Europe, suite à la Deuxième Guerre Mondiale, devait tout reconstruire et n'avait pas tous les matériaux nécessaires sur son territoire. Elle devait donc fortement importer. Les Etats-Unis, quant à eux, étaient disposés à exporter. Cependant, dans les années soixante, les charges américaines à l'extérieur s'alourdissent: dépenses gouvernementales et militaires (guerre du Vietnam), aide économique et militaire aux régimes que les USA ont décidé de soutenir. En outre, à la fin des années soixante, sa balance des paiements était largement déficitaire étant donné que ses exportations surpassaient de loin ses importations. Cela provoqua une poussée inflationniste dans le monde entier étant donné que la quantité de dollars à l'étranger ne faisait que croître. Les avoirs en dollars hors des USA dépassaient alors le stock d'or américain. C'est en 1971 que ce système prit fin lorsque le président Nixon annonça l'incapacité de convertir le dollar en or (Beaud, 2000).

On passa alors au système des changes flottants. Dans celui-ci, aucun étalon monétaire international n'est défini et le change de chaque monnaie nationale entre elles se fait sur un marché spécialisé.

Toutes ces évolutions se font principalement en réponse à de grandes crises économiques et financières mais aussi aux révolutions industrielles, technologiques et scientifiques. Notre système monétaire répond donc aux changements de notre société mais c'est aussi lui qui les alimente. Nous faisons donc face au paradoxe de l'œuf et de la poule. Il serait, en effet, difficile de trouver qui est la cause et l'effet dans une société aussi entremêlée que la nôtre.

1.2 Pluralité des formes monétaires contemporaines

Karl Polanyi fait la distinction entre deux types de monnaies (Blanc, 2005) Pour lui, les sociétés modernes seraient dotées de « all purpose money » ou encore « monnaies à tous usages » alors que les sociétés anciennes disposeraient de « special purpose money » ou « monnaies à usages

spécifiques ». Par cette affirmation, nous pouvons voir que, selon lui, la monnaie est l'apanage des sociétés modernes. La fonction principale de la monnaie serait alors l'intermédiation des échanges. C'est elle qui donne lieu aux fonctions de paiement et d'étalon. Les « all purpose money » dérivent donc de « la domination du marché comme forme d'intégration dans les sociétés modernes » (Blanc, 2005 : 4). Les « special purpose money », n'auraient pour but que de servir des pratiques spécifiques, en des situations spécifiques, dans des sociétés qui ne sont pas dominées par l'organisation marchande. Cependant, ces assertions sont trop rapides. Par exemple, Mélitz conclut en l'absence de monnaie qui remplirait toutes les fonctions monétaires (Blanc, 2005). Toutefois, Blanc fait la différence entre fonctions monétaires et pratiques monétaires. Pour lui, les pratiques monétaires consistent en « l'emploi d'instruments qui assurent les fonctions de la monnaie où l'instrument est l'application concrète du principe monétaire que représente la fonction » (Blanc, 2005 : 6). C'est pourquoi, lorsque l'on s'attarde sur les fonctions de la monnaie, nous n'avons droit qu'à des principes généraux alors que les pratiques monétaires font référence à la notion de diversité.

Blanc parle de monnaie territoriale lorsqu'il fait référence à la monnaie d'un Etat où l'on a imposé l'exclusivité d'une monnaie nationale (Blanc, 2006 g). Cependant, d'autres formes monétaires peuvent exister sur ce même territoire. En effet, cette monnaie nationale comprend aussi des formes dérivées et spécifiques comme par exemple, les porte-monnaie électroniques. Il peut aussi s'agir de bons d'achat ou de monnaies affectées. C'est par exemple le cas des titres de services. Il existe aussi les monnaies locales comme les monnaies sociales que nous étudierons au chapitre suivant. Les systèmes commerciaux ou les points d'achat (par exemple les Miles) sont d'autres formes monétaires dont le but est de fidéliser leurs clients en leur donnant un pouvoir d'achat qu'ils pourront utiliser uniquement dans le réseau considéré.

Ces différentes formes monétaires qui existent à côté de la monnaie nationale, ne peuvent prétendre à tous usages car elles sont limitées dans le temps, dans l'espace, par leur clientèle etc. On aurait alors tendance à les classer de monnaies à usages spécifiques, pourtant accordées aux sociétés archaïques selon Polanyi. Les pratiques monétaires modernes regrouperaient alors deux catégories : les monnaies à tous usages et les monnaies à usages spécifiques. Si l'on analyse la monnaie nationale comme composée d'instruments monétaires dont la validité est forte et qui permet de faire des opérations de compte ou de paiement, alors nous pouvons la définir comme « monnaie à tous usages » (Blanc, 2005).

1.3 Fonctions de la monnaie

1.3.1 Fonctions classiques de la monnaie

Lorsqu'on parle des fonctions de la monnaie, on s'attarde souvent sur les trois fonctions classiques de la monnaie: unité de compte, moyen de paiement et instrument d'épargne.

Premièrement, la monnaie sert d'unité de compte dans un espace défini et accepté de tous. Cette fonction permet donc de comparer les différents biens entre eux en mesurant le prix de ceux-ci. (Lietaer, 2006). Elle facilite donc l'échange étant donné que ce dernier n'est plus sujet aux difficultés rencontrées dans le système de troc défini plus haut. Elle a donc l'avantage de fournir des économies de coûts, d'information et de temps. (Bialès, 2008). Cependant, lors d'instabilité monétaire comme l'inflation, la monnaie perd sa fonction d'unité de compte, ne représentant plus la vraie valeur des biens échangés, et les calculs économiques sont alors faussés. Théret (Théret, 2008) met l'accent sur la coexistence d'un système unique de compte et d'une pluralité de monnaies de paiement que nous avons vu plus haut. Selon lui, cette unicité pourrait mettre à mal la viabilité du système car elle tend à « élargir la circulation des divers moyens de paiement au-delà de leur sphère de validité originelle et les met donc en concurrence ». Cependant, cette unité de compte a la qualité de faire partager à la société un sentiment d'appartenance à un espace homogène où des valeurs lui sont assignées étant donné que cette dernière possède un même langage monétaire.

Ensuite, la monnaie a la qualité d'être un instrument d'échange. Celle-ci, en tant qu'intermédiaire des échanges, facilite donc les transactions entre les différents acteurs du système monétaire. Elle permet alors d'éviter les coûts de recherche, de transport et de temps connus dans les systèmes de troc (Bialès, 2008). Pour Théret (Théret, 2008), la fonction de moyens de paiement va être l'élément capable de valider les valeurs socialement acceptées lors des transactions entre les membres du système.

Enfin, et non la moins importante de nos jours, la monnaie est un instrument d'épargne. Cette dernière fonction est celle qui nous intéresse le plus dans notre analyse de la monnaie étant celle qui va introduire certains problèmes dans nos sociétés. Elle va en effet permettre à l'épargnant de placer ses avoirs sous forme de liquidités ou d'actifs financiers et de spéculer sur la valeur de ceux-ci. K. Marx remarque que c'est dans cette fonction-ci que la monnaie revêt un caractère réel. Il

argumente le fait que la monnaie se dématérialise à travers les deux premières fonctions de la monnaie, « son existence fonctionnelle absorbe son existence matérielle » (Orléan, 1991 : 7) alors que lorsque les épargnants vont thésauriser la monnaie, ils vont lui conférer de la valeur. Cependant elle peut avoir un impact négatif car il se peut que cette thésaurisation mette à mal la continuité des échanges. Selon Théret (Théret, 2008), la thésaurisation de la monnaie atrophie la circulation monétaire et donc le cycle vital de la société. De plus, Orléan (Orléan, 1991) affirme que cet acte de thésauriser est porteur d'un paradoxe : elle suppose la confiance en la monnaie conjuguée à une méfiance par rapport aux activités concrètes qui pourtant en sont la garantie ultime.

Ainsi, la monnaie est porteuse d'une certaine contradiction car elle offre à ses détenteurs à la fois (Bialès, 2008) :

- une liberté: ceux-ci peuvent, grâce au pouvoir d'achat qu'ils possèdent, participer à l'échange sans être contraints par des problèmes de temps, d'espace et de coûts.
- une servitude: les individus se voient confiner dans une société où le type d'échange est imposé à tous par l'autorité centrale, n'ayant ainsi plus la liberté de choisir le mode de relation d'échange avec autrui.

1.3.2 Représentant de la totalité sociale

Trop souvent, la monnaie est assimilée à une approche purement économique qui ne permet pas de l'étudier entièrement. Cette approche de la monnaie ne la renvoie qu'à un objet marchand dans lequel les individus sont soumis à un choix rationnel. Il est en donc nécessaire, pour cerner sa réalité propre, de l'analyser sous l'angle économique, politique, sociologique, anthropologique et historique.

D'un point de vue anthropologique et sociologique, l'analyse ne pourrait se faire sur la monnaie elle-même mais bien sur ses manifestations et plus précisément sur le sens qui leur est donné (Blanc, 2006 g). C'est pourquoi, les avoirs monétaires se distinguent de façon quantitative et qualitative. D'un point de vue quantitatif, ils se réfèrent à une certaine quantité de monnaie. D'un point de vue qualitatif, ils sont caractérisés par une forme monétaire, un univers symbolique et des marqueurs socio-économiques (Blanc, 2006 g). Les formes monétaires possibles sont les différents instruments monétaires énumérés ci-dessus. L'univers symbolique est « un espace homogène de représentations caractérisé par une hiérarchie des valeurs et des normes morales. Un univers

symbolique dispose de sa propre légitimité et de ses propres modes de légitimation, que l'on peut articuler à de grandes structures tels que l'identité nationale, l'univers domestique, la parenté, l'échange et l'univers marchand, des univers professionnels, etc. » (Blanc, 2006 f : 6). Cet univers symbolique va produire des normes qui délimitent les usages sociaux de la monnaie mais qui vont aussi les orienter. C'est pourquoi, les marqueurs socio-économiques se réfèrent à des « procédures de différenciation des avoirs dans leurs usages, indépendamment de la forme monétaire que ces avoirs prennent » (Blanc, 2006 f : 6). Ainsi, des facteurs d'ordre économique, moral, comptable, réglementaire ou encore cognitif vont orienter les usages des formes monétaires. Par exemple, des facteurs d'ordre moral vont orienter les usages monétaires en fonction de la hiérarchie des valeurs mises en place (Blanc, 2006 g). Des facteurs d'ordre réglementaire vont mener à l'utilisation d'autres formes monétaires, vues plus haut, dont les usages sont fortement orientés. Ces qualitatifs de la monnaie montrent qu'elle n'est donc pas un pur fait économique et rationnel.

Mauss parle alors de « fait social total » (Blanc, 1998 : 15). Pour lui, un fait social total est un fait qui met « en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions » et « dans d'autres cas, seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus » (Blanc, 2009 : 4). La monnaie joue en effet le rôle de médiateur entre les individus. Elle le fait par la relation implicite de dettes et de dons qui lie les individus entre eux. Pour Aglietta et Orléan (Aglietta et Orléan, 1998), la dette privée reflète une certaine dépendance de l'individu par rapport à la société mais c'est grâce à cette dernière que l'individu acquiert une reconnaissance sociale. Ainsi, même si les relations sont impersonnelles, elles ne sont pas pour autant inexistantes. Par ailleurs, la monnaie acceptée de manière généralisée, renvoie à un langage commun connu de tous et crée donc entre ces derniers un lien social. Blanc (Blanc, 2009 : 23) parle de « fonction sémiotique » de la monnaie. En outre, malgré ce caractère impersonnel de la monnaie, il se peut que celle-ci crée des relations durables entre les individus. C'est d'ailleurs le cas de petits commerces qui fidélisent leur clientèle en raison de leur proximité par exemple et qui entretiennent donc avec celle-ci des relations plus personnelles dues à la répétition des achats et des contacts verbaux.

Théret (Théret, 2008) met l'accent sur la monnaie comme fait social total car celle-ci est à la fois un langage spécifique (le système de compte), un objet (les instruments de paiement) et une institution (les règles de monnayage). Il avance aussi que l'universalité de la monnaie est fondée dans « sa nature d'opérateur de l'appartenance sociale, de médiation dans les échanges sociaux les plus divers au sein desquels elle opère comme un représentant de la totalité sociale » (Théret, 2008 :

3). Grâce à la monnaie, la société pourra alors attribuer et reconnaître socialement une valeur quantifiée à des personnes, des choses, des symboles, des actes, des droits et des obligations (Théret, 2008).

1.4 Conditions et obstacles à la viabilité de la monnaie nationale

Comme nous l'avons vu plus haut, la monnaie nationale prédomine dans les sociétés modernes. Elle possède ce qualificatif car on l'associe souvent à certaines caractéristiques. Premièrement, elle est unique car elle ne relève que de l'autorité centrale. Ensuite, elle est exclusive. Seule la monnaie donne à l'individu son pouvoir d'achat et ne peut donc participer à l'échange sans celle-ci. Elle est aussi propre à l'Etat du territoire sur lequel elle circule. Souvent, l'autorité monétaire est l'Etat lui-même (Blanc, 1998). Il est alors intéressant d'analyser certains facteurs qui sont indissociables à la viabilité du système ou qui, au contraire, peuvent lui être défavorables.

1.4.1 La confiance

Selon Orléan, (Orléan, 1991 : 1) la monnaie repose sur « l'acceptation généralisée dont elle jouit en tant que moyen d'échange au sein d'une collectivité ». Quel est donc l'élément principal qui pousse les hommes à l'accepter et à l'utiliser ? La réponse à cette question se trouve dans le qualitatif de la monnaie nationale qui est celui de la monnaie fiat. La monnaie fiat est donc une monnaie créée à partir de rien (nous reviendrons plus tard sur les mécanismes de la création monétaire). Sa valeur n'est plus définie par rapport à une unité de référence comme par exemple celui de l'étalon-or vu précédemment. Ses caractéristiques principales sont donc l'inconvertibilité et l'absence d'utilité intrinsèque (Orléan, 1991 : 1). La confiance joue alors un rôle prépondérant. F. Simiand avance que « toute monnaie implique une croyance et une foi sociale ». R. Barre insiste sur la notion de confiance « inséparable de la notion de communauté de paiement » (Orléan, 1991 :1).

Aglietta et Orléan (Aglietta et Orléan, 1998) mettent en avant trois types de confiance. Premièrement, la confiance méthodique. Cette confiance repose sur le fait que les acteurs de notre système ont confiance en la monnaie par la routine qu'elle génère à travers la répétition des actes de paiement. La confiance hiérarchique, quant à elle, s'exprime sous la forme d'une institution qui va émettre les règles d'usage de la monnaie ainsi que les moyens de règlements. Enfin, la confiance

éthique relève d'une adhésion collective à un système de valeur et de représentations. L'unité de compte va concrétiser cette croyance car elle met en relation les individus et le tout social à travers l'acceptation généralisée des prix et tarifs. Elle provoque alors un sentiment d'appartenance à une même communauté possédant un langage monétaire identique.

L'autoréférentialité est aussi un des éléments principaux qui va jouer sur l'acceptation de la monnaie. Les participants au système ne l'acceptent que si les autres l'acceptent. On pourrait voir l'individu comme purement égoïste et voulant atteindre des fins qui lui sont propres. Cependant, pour que celles-ci se réalisent, il est indispensable de supposer l'universalité de son comportement. Selon la vision holiste, la collectivité prend une place importante. Son identité qui lui est propre va agir sur le comportement de chaque individu. « C'est par son action que s'impose la primauté des finalités collectives au détriment des désirs individuels » (Orléan, 1991 : 3). Ainsi, la monnaie trouve son origine dans le collectif.

Pour Simmel, la monnaie est une « pure médiation sociale » (Cuillerai, 2007 : 4). Pour que celle-ci fonctionne, il faut que les acteurs de l'échange valident sa légitimité. Il avance que si la monnaie est un contrat, elle est un contrat unilatéral. En effet, si l'acceptation de la monnaie est le fruit de la société toute entière, mais que cette dernière est composée de la somme des individus, chacun s'oblige à l'accepter sous le couvert d'une garantie dont il est lui-même l'auteur. La confiance est donc l'élément principal qui unit la monnaie à la communauté marchande. De plus, Simmel fait le lien entre la monnaie et la souveraineté en avançant que cette confiance découle de celle que la société a envers l'Etat. Un des éléments principaux qui va donc jouer sur la viabilité de la monnaie nationale est la confiance. Si celle-ci venait à être rompue, c'est le système tout entier qui pourrait être en crise.

1.4.2 La dette bancaire

La monnaie scripturale vient du latin « scriptura » qui signifie écriture. Avant l'informatisation, elle était écrite dans les livres de compte des banquiers. Actuellement, elle relève des dépôts bancaires dans les comptes courants. Dans un système informatisé, chaque dépôt est matérialisé par une écriture comptable qui servira à prêter de nouveaux crédits à d'autres clients.

Le mécanisme de création monétaire, qui est la base de notre système bancaire, donne naissance à celui de la dette bancaire. Etant donné que notre analyse porte sur cette dernière, nous ne nous attarderons que sur le mécanisme de la création monétaire par la monétisation des créances (en laissant donc de côté les autres mécanismes de création monétaire comme l'achat de devises, la monétisation des titres ou obligations etc.) (Delaplace, 2009).

Les banques commerciales ainsi que les Banques Centrales peuvent introduire de nouvelles formes de paiement (par exemple de la monnaie scripturale) en augmentant de façon simultanée leur actif (sous formes de créances) et leur passif (nouvelle monnaie émise en contrepartie de la créance). Ce phénomène est appelé monétisation. La création monétaire par la monétisation des créances est alors le résultat de nouveaux crédits accordés aux agents non-bancaires comme les entreprises et les ménages. Chaque dépôt fait à la banque est une dette que la banque a envers l'agent non bancaire. La banque utilise alors l'argent déposé sur un compte courant pour le prêter à un autre client. Elle ne crée donc que de la monnaie scripturale et non fiduciaire (droit réservé à la Banque Centrale). Le volume de cette monnaie va donc dépendre de la demande des agents non financiers.

Si l'on réduit donc le système à sa plus simple expression, on peut l'expliquer comme tel: un agent fait un dépôt dans une banque commerciale. Celle-ci prête cette somme à un autre agent. Le prêt est alors dépensé et sort du compte du déposant. Lorsque cette somme est remboursée, la monnaie revient sur le compte du premier agent qui pourra ainsi accorder de nouveaux crédits. Cependant, ces nouveaux crédits seront moindres puisque la banque commerciale va conserver une partie du dépôt sous forme de monnaie centrale pour faire face aux besoins de ses clients et régler ses dettes vis à vis des autres banques. Nous voyons donc que notre système se base sur des crédits illimités. Il faut donc être vigilant car souvent les crédits accordés d'une part signifient l'endettement de certains d'autre part. Si ces derniers ne peuvent rembourser leur emprunt, ils pourraient provoquer certains troubles et déséquilibres au sein de notre système bancaire et donc dans notre société.

Notre système bancaire est donc fragile. Etant donné que les banques jouissent du monopole de la création de la monnaie scripturale à travers l'emprunt, la faillite de celles-ci entraîne une réduction du crédit qui engendrera donc un manque de monnaie pour la société toute entière. Cela pourrait alors donner naissance à certains problèmes qui mettraient à mal la santé de notre économie.

1.4.3 Le taux d'intérêt

Dans nos sociétés, il existe trois types de taux d'intérêt. Premièrement, le taux d'intérêt positif. Etant créé par les dettes bancaires, ce taux d'intérêt encourage les personnes à épargner sous forme de monnaie. En effet, plus le taux d'intérêt est élevé, plus grande sera l'épargne. Ce taux est aussi celui qui permet à d'autres d'emprunter de la monnaie en payant cet intérêt (Lietaer, 2006). De ce fait, ce taux a le désavantage de concentrer la richesse dans les mains d'une minorité étant donné que ce sont souvent les emprunteurs qui vont devoir payer les détenteurs de capital à travers l'intérêt. Le taux d'intérêt peut aussi être nul. Comme son nom l'indique, l'intérêt n'existe pas. Il est rare de nos jours, mais nous pouvons le retrouver dans certains pays comme par exemple les pays musulmans. En effet, la religion islamique interdit le paiement d'intérêt dans la relation prêt-emprunt. Cependant, les prêteurs deviennent actionnaires de leurs affaires, et profitent ainsi des avantages qui leur sont dus (Kennedy, 1996). Le troisième cas est celui du taux d'intérêt négatif ou encore démurage. Ce dernier est exactement l'opposé du taux d'intérêt positif. Conçu par Silvio Gesell (Gesell, 1916) il y a près d'un siècle, celui-ci consiste à taxer l'épargne et, de ce fait, à la dissuader. Ce taux a la volonté d'utiliser la monnaie comme un moyen d'échange et non comme un instrument d'épargne. Les défenseurs de cette théorie estiment qu'une circulation plus intense de la monnaie créera davantage de travail. Il a aussi l'avantage d'engendrer des implications de long terme principalement à travers l'investissement (Lietaer, 2006). Il existe plusieurs cas de ce genre que nous étudierons dans les prochaines sections.

Comme nous le savons tous, notre société est basée sur le taux d'intérêt positif. En effet, notre système de crédit étudié plus haut implique le besoin constant de rembourser nos dettes ainsi qu'un taux d'intérêt. Ces flux monétaires des emprunteurs vers les détenteurs de capital creusent davantage le fossé entre ceux-ci (Lietaer, 2006).

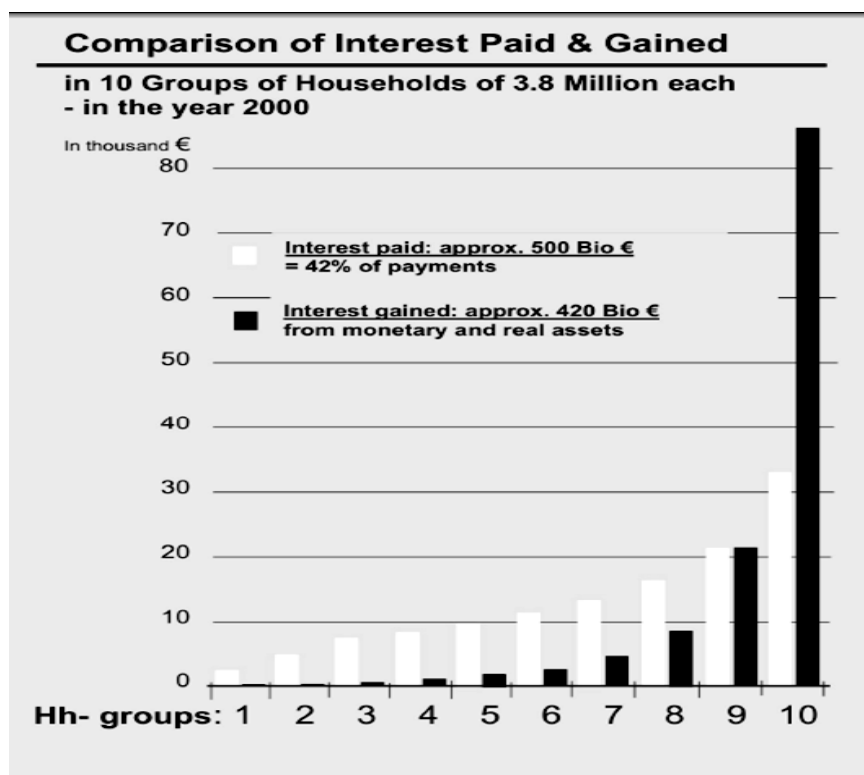
Kennedy (Kennedy, 2006) récuse l'idée selon laquelle on est tous traité de manière égale au sein de notre système monétaire. L'idée souvent admise est que, lors de l'emprunt, je paie un intérêt mais je reçois également un intérêt sur mon épargne. De ce fait, on est tous sur le même pied d'égalité. Or, l'auteur, ayant analysé les déboursements provoqués par les intérêts et les revenus liés à ceux-ci dans 2,5 millions de ménages allemands, avance certains faits: « 80% de la population débourse presque deux fois plus qu'elle ne reçoit, 10% touchent légèrement plus que ce qu'ils ne payent et les 10% restants reçoivent plus de deux fois plus d'intérêts qu'ils ne déboursent, ce qui

correspond à la part perdue par les précédents 80% » (Kennedy, 1996 : 32). Le tableau ci-dessous en est l'illustration :

Graphique 1.1 : Comparaison des intérêts payés et des intérêts reçus

Dans dix groupes de foyers constitués chacun de 2,5 millions de foyers par un échantillon de ménages allemands en 2000

Intérêts payés ou reçus = 270 DM (1982)



Source : Kennedy (1996 : 30)

Il y a donc une forte redistribution de la richesse des emprunteurs vers les détenteurs de capital. Nous pouvons alors nous rendre compte de l'importance du taux d'intérêt, de son impact sur la société et des relations qu'il entretient avec les autres composantes de notre système.

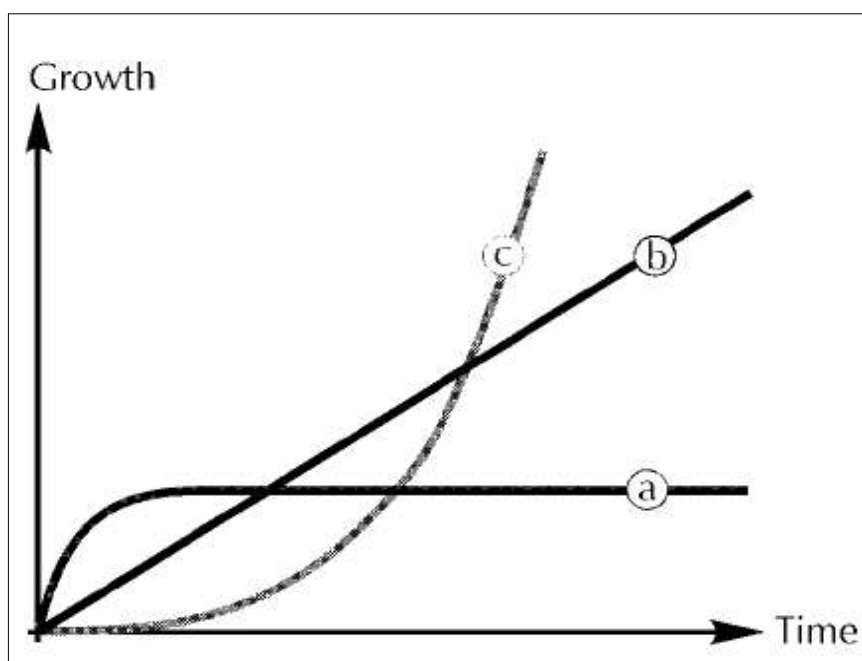
Ces problèmes sont aussi rencontrés d'un point de vue macroéconomique. Chaque jour le tiers monde paie 300 millions de dollars d'intérêt au monde industrialisé. Notre aide au développement ne s'élève qu'à la moitié de cette somme (Kennedy, 1996).

Le montant substantiel d'argent créé à travers le crédit et le taux d'intérêt, va donc être investi dans de nouvelles méthodes de production qui vont engendrer de meilleurs rendements et

davantage de production (Van Arkel, Ramada, 2001). Il va aussi être le moteur d'une plus grande consommation et de nouveaux profits, le tout entraînant une meilleure croissance économique. Or, cette dernière n'est pas soutenable. Elle est, par exemple, la cause des problèmes environnementaux actuels et de l'accroissement des inégalités (Van Arkel, Ramada, 2001).

Dans le tableau ci-dessous, Kennedy (Kennedy, 2006) fait l'analyse de trois modèles de croissance. Le modèle A est celui de la croissance physique normale de la nature. Il s'agit de celui des êtres humains ou encore des animaux. Pendant les premières années de notre vie, nous grandissons de manière rapide, puis ralentissons petit à petit et cessons de croître lorsque l'on a atteint une taille optimale. Le modèle B est celui de la croissance linéaire. Plus il y a de machines, plus nous produisons. Enfin, le modèle C est celui de la croissance exponentielle. Celui-ci croît de manière assez faible au début pour ensuite donner place à une croissance continuellement plus élevée, pour être enfin quasi verticale.

Graphique 1.2 : Les modèles fondamentaux de schémas de croissance

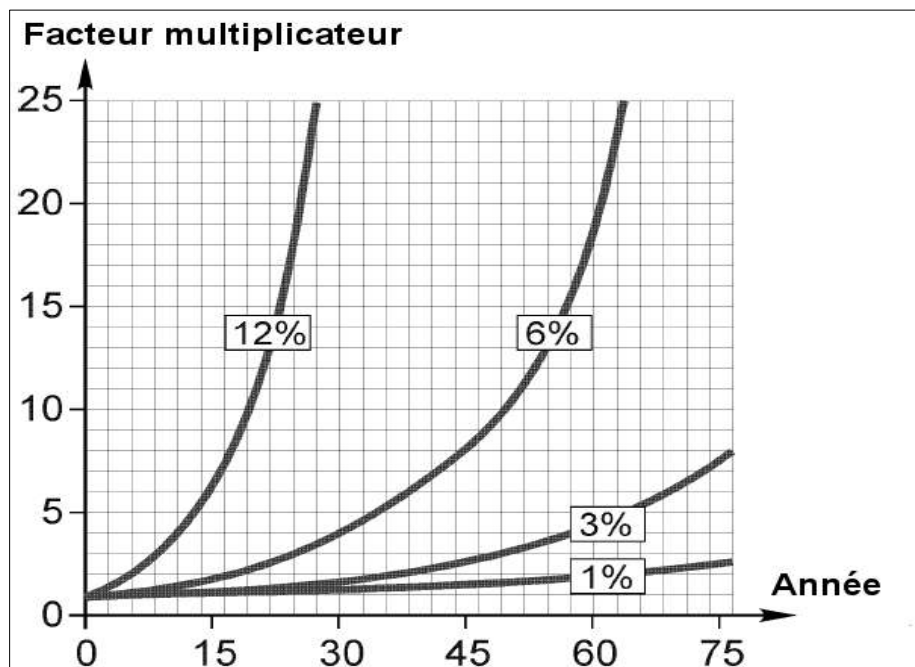


Source : Kennedy (1996 : 21)

L'auteur montre que l'un des facteurs essentiels de notre société qui pousse à la croissance exponentielle est le taux d'intérêt. L'intérêt, qui mène à l'intérêt composé, multiplie par deux à intervalle régulier notre argent. Ce dernier suit donc une croissance exponentielle. Il faut en effet,

24 ans à une somme pour doubler si l'intérêt est de 3%, alors qu'il ne faut que 12 ans s'il est de 6% et 6 ans s'il est de 12%.

Graphique 1.3 : Courbe de croissance constante



Source : Kennedy (1996 : 22)

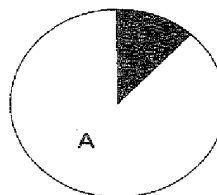
De ce fait, cette somme créée de façon exponentielle servira à de nouveaux investissements, provoquant de meilleurs rendements et une exploitation plus soutenue de nos ressources. Cette croissance illimitée pourrait alors provoquer certains problèmes, comme par exemple les problèmes environnementaux actuels. « La solution aux problèmes occasionnés par la croissance exponentielle actuelle consiste à créer un système monétaire qui suive la courbe de croissance naturelle » (Kennedy, 1996 : 27).

Kennedy (Kennedy, 2006) montre aussi l'existence des intérêts dans le prix des biens et services offerts aux consommateurs et dans toute étape de la chaîne productive. De ce fait, même en n'empruntant pas, l'individu est constamment en train de payer un intérêt. En Allemagne, 40% en moyenne de ce que l'individu paie correspond aux intérêts. Il s'élève donc à 12% pour le ramassage des ordures et monte jusqu'à 77% pour la location de logement social. Le tableau ci-dessous analyse en détail cette affirmation.

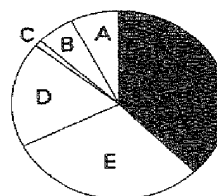
Graphique 1.4 : Exemples de pourcentage des intérêts inclus dans les prix et les tarifs ordinaires

EXEMPLES DE POURCENTAGE DES INTÉRÊTS INCLUS
DANS LES PRIX ET LES TARIFS ORDINAIRES

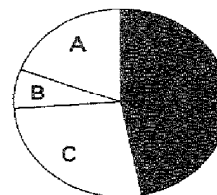
1. *Coûts du ramassage des ordures :*
(exemple de la ville d'Aachen, 1983)
- A. Amortissements, coûts fixes d'exploitation, personnel, frais divers : 88 %
 - B. Coût des intérêts du capital : 12 %
- Coût pour une poubelle de 110 litres : 194 DM



2. *Coût de l'eau potable :*
(exemple d'une compagnie des eaux allemande, 1981)
- A. Coût de l'énergie : 7 %
 - B. Entretien des installations : 6 %
 - C. Traitement des eaux : 1 %
 - D. Coûts fixes d'exploitation, personnel, etc. : 18 %
 - E. Amortissements : 30 %
 - Coût des intérêts du capital : 38 %
- Prix du mètre cube d'eau : 136 DM



3. *Coût des canalisations sanitaires et de l'évacuation des eaux usées*
(exemple de la ville d'Aachen, 1983)
- A. Frais fixes : 19 %
 - B. Frais de personnel : 7 %
 - C. Amortissements : 27 %
 - D. Coût des intérêts du capital : 47 %
- Prix au mètre cube : 1,87 DM.



4. *Éléments constitutifs des loyers des logements sociaux :*
(estimations du Bureau Fédéral des Statistiques, 1979)
- A. Pertes et profits : 1 %
 - B. Frais de gestion et de fonctionnement : 6 %
 - C. Frais d'entretien des bâtiments : 5 %
 - D. Amortissements : 1 %
 - E. Coût des intérêts du capital : 77 %
- Prix du loyer au mètre carré : 13,40 DM

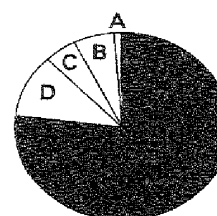


Figure n°3

Pourquoi ce taux d'intérêt est-il alors accepté de tous? L'inflation est une des causes admises par les gouvernements. Puisque celle-ci est continuellement présente dans notre système, il fallait

que la monnaie garde sa valeur dans le temps. Le taux d'intérêt a donc pour conséquence de garantir la valeur présente et future de la monnaie mais aussi de lui donner une valeur supérieure (chaque prêt étant doté d'un intérêt) (Viveret, 2002). De plus, cet intérêt est nécessaire afin de promouvoir la circulation de la monnaie. La monnaie circule alors à travers l'emprunt et l'investissement. Lorsque le taux d'intérêt est bas, il est moins intéressant pour les détenteurs de la monnaie de prêter. Si ce cas se présente, il est possible que ces derniers investissent à l'étranger ou accumulent leur argent sur un compte bancaire étranger (Van Arkel, Ramada, 2001). De ce fait, les gouvernements tentent de garder un taux d'intérêt suffisamment élevé afin d'inciter l'investissement et les prêts qui induiront une meilleure croissance économique.

Beaucoup de controverses existent donc quant à l'utilisation du taux d'intérêt et de notre système bancaire en général. Moins nous créons de monnaie à travers le crédit et le taux d'intérêt, moins nous soutenons la croissance économique. Cependant, ce modèle est basé sur l'idée que nos ressources sont illimitées, ce qui n'est actuellement plus le cas. Il faut donc apporter certaines innovations à notre système monétaire. Le cas des monnaies sociales que nous analyserons dans la section suivante en est une.

1.5 Evolution continue du système monétaire

Ce premier chapitre nous a montré en quoi la monnaie nous est indispensable. Elle est celle qui nous donne notre pouvoir d'achat et qui entretient une relation entre tous les individus. Cependant, il y a certaines contradictions au sein de nos sociétés. Celles-ci pourraient être à l'origine d'un usage excessif de la monnaie et de ses fonctions.

Nous avons vu précédemment, que la monnaie prend de nouvelles formes à travers le temps et l'espace afin de réagir à telle ou telle situation. Elle est ainsi en continuelle évolution. Elle peut en effet revêtir d'autres formes ou être complétée par d'autres éléments : c'est l'objet du chapitre suivant.

Chapitre II: Les monnaies sociales

Afin de nous familiariser avec le concept de monnaies sociales, il est important d'en faire une analyse plus poussée. En comprenant mieux ses objectifs et son fonctionnement, nous serons plus à même de juger et de comprendre les facteurs nécessaires à sa viabilité.

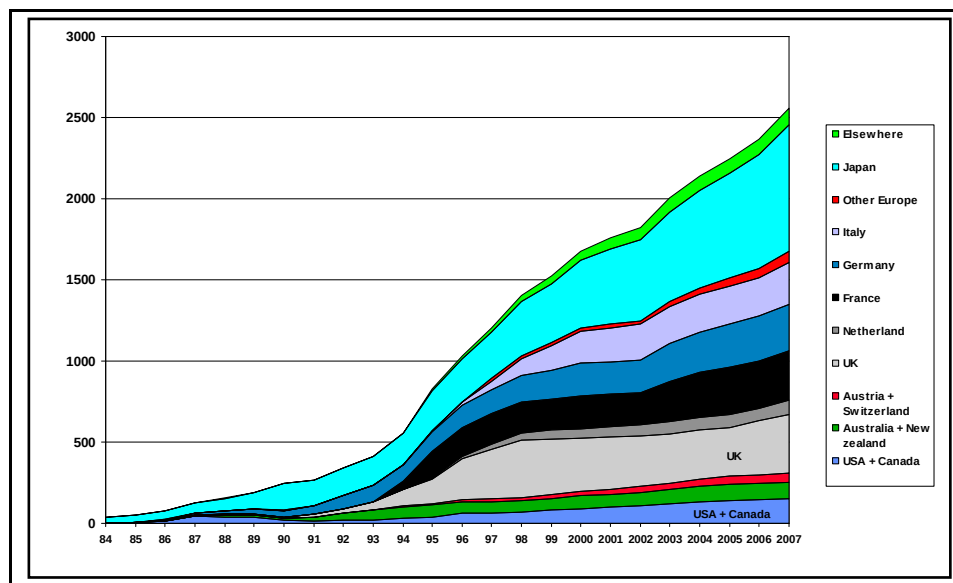
2.1 Nouvelle forme de citoyenneté

Afin de définir ce type de système, il a fallu se mettre d'accord sur la terminologie employée étant donné que ce concept n'est pas stabilisant dans la littérature. Monnaies complémentaires, monnaies communautaires, systèmes d'échanges locaux sont autant de noms utilisés dans la littérature. Nous avons donc choisi le terme « monnaie sociale », énoncé par Blanc (Blanc, 2006 a : 6). Ce qualificatif signale une « proximité certaine à l'égard de l'économie sociale et solidaire ; cette structuration de pratiques économiques non lucratives apparaît dans le monde francophone et dans le monde hispanophone et lusophone, et, sous une autre forme, dans le monde anglo-saxon où l'on parle bien davantage de « tiers secteur » comprenant le monde associatif et les fondations mais excluant les mutuelles et les coopératives. Ce terme met aussi l'accent sur l'une des facettes importantes de ces dispositifs : leur objectif d'insertion des personnes dans une communauté d'échange dotée d'un degré variable mais, en général, important de solidarité. »

De manière générale, les monnaies sociales désignent « un ensemble de dispositifs d'échanges de biens et services ou de savoirs organisés par et pour des groupes humains de petite taille au moyen de l'établissement d'une monnaie interne » (Blanc, 2006 a : 3). Elle est en effet, un instrument de paiement créé et administré par une communauté, un village ou un groupe de personnes, sur un territoire délimité afin de reconstruire certains liens entre eux soit de nature économique, soit sociale ou encore culturelle. Chaque participant est libre de rentrer ou non dans le système. Il ne s'agit donc pas d'une communauté préexistante mais d'une « construction ad hoc » (Blanc, 2006 a : 5). Primavera parle de « empowerment graduel des bases de la société civile », en promouvant la démocratie participative et en mettant l'accent sur une nouvelle forme de citoyenneté (Blanc, 2006 e : 1).

Il est difficile de donner une définition plus précise des monnaies sociales étant donné l'importante variété de celles-ci. En effet, entre 1988 et 1996, près de 465 emplois d'instruments monétaires sociaux ont été recensés dans 136 pays (Blanc, 1998). Il existe en Europe à peu près 41 systèmes et 66 en Asie (Place, 2010). Le tableau suivant nous montre les initiatives de monnaies sociales prises dans une douzaine de pays de 1984 à 2003. Nous pouvons constater que ces dernières ne cessent d'augmenter.

Graphique 2.1 : Nombre de systèmes opérationnels de monnaies sociales dans 12 pays (1984-2003)



Source : Lietaer (2001 : 54)

2.2 Pluralité des monnaies sociales

Les types de dispositifs vont différer en fonction de plusieurs éléments: d'abord, la taille de ces dispositifs et les catégories de personnes et d'échange, ensuite les conditions de l'émission, de la circulation et de la convertibilité des monnaies, et enfin les modes de gouvernance des dispositifs (Blanc, 2006 c : 4).

La taille et le nombre de participants du système doit être délimité. Ils seront de taille variable en fonction des besoins du dispositif. Les catégories d'acteurs du système vont différer en fonction des buts que ces derniers lui ont accordés. Les schémas classiques sont les suivants (Lietaer, 2006) :

- Business to Business ou B2B
- Business to Consumer ou B2C
- Consumer to Consumer ou C2C
- Consumer to Business ou C2B

Ainsi certains dispositifs ne vont se développer qu'entre professionnels, artisans et producteurs alors que d'autres ne se feront qu'entre particuliers. Il peut aussi exister des dispositifs mixtes. Ces diverses relations vont alors définir le type d'échange. Il apparaît clair qu'un système C2C va privilégier les rapports sociaux et l'entraide entre les différents participants. Un C2B va privilégier l'achat de produits locaux.

Il existe plusieurs formes monétaires. On pourrait les regrouper en deux catégories : manuelle (billets et bons transmissibles de main en main) et scripturale (écriture sur compte par le biais de dispositifs variés) (Blanc, 2006 c). Schraven (Schraven, 2001) énonce trois formes différentes de monnaies sociales en fonction de leur convertibilité: Fiat currency, Backed currency ou Mutual credit system currency. La première, comme son nom l'indique, est créée à partir de rien et n'est donc pas couverte par la monnaie officielle ou par des biens et services. Une plus grande confiance est requise pour ce type de monnaie, n'ayant aucune garantie de pouvoir l'échanger contre un bien réel. Un des exemples que l'on peut citer est l'Ithaca-hours qui fixe ses prix en fonction des heures de travail. La deuxième, est couverte par des biens réels ou par la monnaie officielle. De ce fait, elle peut être directement échangée contre ces derniers si un des participants en éprouve le besoin. Elle inspire donc plus de confiance et est plus facilement acceptée par ses membres. La Banco Palmas est un exemple parmi d'autres. Celle-ci utilise en effet une monnaie papier, le Palmas, qui équivaut à un Réal, monnaie officielle brésilienne, pour réaliser ses transactions. Enfin, le Mutual credit system currency agit de manière très différente. Celui-ci fonctionne sans l'aide d'une monnaie papier mais à l'aide de monnaie scripturale. Chaque participant ouvre donc un compte possédant des « unités ». Le solde global des comptes des participants est alors nul étant donné que les débits des uns compensent les crédits des autres. L'un des exemples les plus importants sont les LETS (local exchange trading system) ou SEL (Système d'Echanges Locaux) en français. Dans ce système, le compte est crédité lorsque l'on « donne » et débité lorsque l'on « reçoit » (Blanc, 2006 a). Il fut inventé au Canada en 1982 et fonctionne aujourd'hui dans de nombreux pays du monde entier. Le SELeri est l'un des nombreux SEL de Belgique qui se situe à Rixensart. Comme expliqué ci-dessus, ce système utilise comme « monnaie scripturale » le temps. En effet, une heure de prestation non-professionnelle équivaut à une ri-heure. Celle-ci est alors

créditée lorsque l'on rend un service et débité lorsque l'on en reçoit un. Les mots clés sont l'entraide, la confiance, l'égalité et la réciprocité (Site SELeri). Ce système d'échange local est donc une autre manière de « rémunérer » un service presté mais qui reste en soi tout aussi efficace.

En fonction des conditions d'émission de la monnaie sociale, celle-ci peut revêtir plusieurs formes. Blanc (Blanc, 2006 c) fait la différence entre monnaies complémentaires et monnaies multilatérales. Selon lui, les premières sont émises de manière centralisée par une instance qui décide de l'émission. C'est par exemple le cas des réseaux argentins. Par contre, les monnaies multilatérales sont émises de façon décentralisée et automatique. Ce sont des systèmes qui n'utilisent que la monnaie scripturale à solde global nul. L'exemple type est celui des LETS expliqué plus haut.

Les conditions d'accès des participants à la monnaie vont aussi avoir une influence sur l'organisation du système. Soit les participants vont avoir accès à la monnaie et aux échanges qu'après avoir fait acte d'adhésion. Soit toute personne peut accéder à la monnaie dans le cadre habituel de ses échanges.

Les modes de gouvernance du dispositif vont avoir un impact sur les différentes modalités d'organisation énumérées plus haut. Il y a deux types de gouvernance. Il existe la gouvernance interne qui va se pencher sur la question de la représentation du système par un certain nombre de personnes ainsi que du degré de démocratie à mettre en place. Il faut aussi tenir compte de la gouvernance externe qui va définir la relation du dispositif avec les institutions publiques (Blanc, 2006 c).

2.3 Complémentarité aux fonctions monétaires traditionnelles

Blanc (Blanc, 2006 a : 6) insiste sur le fait que la monnaie sociale revêt une proximité certaine à l'égard de l'économie sociale et solidaire. Comme expliqué plus haut, l'objectif des monnaies sociales est « d'insérer les personnes dans une communauté d'échange dotée d'un degré variable mais, en général, important de solidarité. »

Selon Blanc (Blanc, 2006 b), les monnaies sociales ont trois fonctions principales.

Premièrement, les monnaies sociales servent à localiser les échanges. Elles protègent, en effet, les espaces locaux contre les risques de déplacement des activités économiques. Souvent, les habitants ou participants d'une communauté dépensent leurs revenus à l'extérieur de celle-ci. Or, par cet acte, ils s'appauvrissent. Ainsi, la monnaie sociale permet de faire en sorte que les revenus soient dépensés localement. Indirectement, elle promeut les petits commerçants, artisans, etc. dont les partenaires sont le plus souvent à l'intérieur du système.

Ensuite, elles permettent de dynamiser les échanges locaux. Cette fonction découle de la première fonction. La localisation des échanges va en effet permettre d'améliorer le développement économique local, social et humain de la communauté.

Les monnaies sociales visent enfin à transformer les pratiques de l'échange. Le qualitatif social prend, dans cette troisième fonction, tout son sens. Cette transformation porte sur trois aspects. Premièrement, sur le statut des échangistes. Elle permet, en effet, de revaloriser, pour chaque participant, les capacités productives qui ne le sont pas dans la société traditionnelle. C'est aussi le cas pour des activités non rémunérées qui ne sont pas reconnues sur le marché. On va alors parler de « prosommateur ». Ce dernier est « la figure de l'inclusion économique et sociale » (Blanc, 2006 b : 10). Il est à la fois producteur et consommateur de biens et services. Ensuite, la transformation porte sur la relation entre les échangistes. Les échangistes font face à un autre type de relation, que celui existant dans le système traditionnel (souvent basé sur un calcul intéressé), qui est basé sur la confiance et qui promeut la convivialité et l'amitié. Cette relation met l'accent sur la durabilité car elle ne se termine pas lors du paiement du produit de l'échange. Enfin, elle éloigne les échanges du marché. Son fonctionnement se base sur des critères autres que ceux du marché traditionnel. Les monnaies sociales sont, en général, organisées pour permettre aux partenaires d'entretenir une relation d'échange durable. « Ils mettent en place un dispositif qui favorise le développement d'échanges conviviaux dans une logique « *d'estime* » de l'autre plutôt que de prix marchands » (Blanc, 2006 b : 10). Les participants doivent donc éviter la reproduction du système de prix marchand et faire attention à ne pas laisser entrer dans le système des participants dont le but premier est l'opportunisme.

Un exemple qui pourrait illustrer plusieurs de ces fonctions est celui de Bali. Bali est une petite île de plus ou moins 3 millions d'habitants mais attirant chaque année de nombreux touristes. En 2001, 4 millions de touristes ont visité ce petit coin de paradis (Lietaer, DeMeulenaere, 2003). Beaucoup avancent qu'il est impossible pour un pays de conserver sa culture lorsqu'il connaît un

tourisme massif. C'est d'ailleurs le cas d'Hawaï ou Tahiti où la plupart de leurs traditions ne sont plus qu'un divertissement pour les touristes. Pourtant, Bali a su garder ses traditions. Par exemple, parmi les 5000 danses balinaises, seulement 200 sont réservées aux touristes, le restant étant dédié aux activités religieuses (Lietaer, DeMeulenaere, 2003). C'est pourquoi certains se sont posés la question de savoir quelle était la raison de ce comportement. Certains ont avancé des arguments tels que le système de castes, la religion hindoue et d'autres caractéristiques communes à d'autres pays. Pourtant beaucoup de pays possédant ces mêmes caractéristiques ont perdu une part importante de leur culture. Lietaer et DeMeulenaere avancent une idée tout à fait différente. Ils analysent, en effet, le système balinaise et trouvent que ce dernier utilise une monnaie sociale, structurant la vie de chacun. Le Banjar est une ancienne structure organisationnelle qui s'occupe et régule les activités civiles de la communauté. Il agit de manière décentralisée et coopérative. A Ubud, capitale culturelle du pays, chaque Banjar est composé de 750 à 1200 membres. La monnaie sociale utilisée dans chaque Banjar est le « *Nayahan Banjar* » qui signifie « le travail pour le bien commun du Banjar ». Celle-ci consiste en un travail communautaire de plus ou moins 3h par jour. Les personnes qui ne peuvent y participer pour telle ou telle raison doivent envoyer quelqu'un à leur place. S'ils ne trouvent personne pour les remplacer, ils doivent payer entre 0,50 \$ et 1\$ pour chaque 3h non prestées. Selon eux, « le temps est une forme de monnaie et bien plus importante que le Rupee même » car c'est lui qui maintient la coopération communautaire dans le Banjar (Lietaer, DeMeulenaere, 2003). La monnaie sociale joue donc, ici, un rôle important. Elle permet de conserver les liens économiques et personnels entre chaque individu et permet à ceux-ci de préserver leur intégrité culturelle.

Une autre fonction de la monnaie sociale avancée par Lietaer (Lietaer, 2001) est que cette dernière pourrait aider à stabiliser notre système monétaire. Il parle de cercle Yang et de cercle Yin lorsqu'il fait référence à la monnaie nationale et à la monnaie sociale respectivement. Pour lui, ces deux systèmes ne sont pas en compétition mais sont complémentaires l'un vis-à-vis de l'autre. C'est d'ailleurs pourquoi il utilise le terme Yin et Yang car les Taoïstes ne les séparent jamais l'un de l'autre. Ainsi, il décrit les dynamiques de ces deux types de monnaie dans leur économie respective. Le « cercle yang » est celui de notre économie actuelle. La monnaie, fonctionnant dans un milieu compétitif, possède alors toutes les fonctions énumérées plus haut. Le « cercle yin » agit dans un environnement coopératif. Celui-ci est à la base des rapports communautaires. Toute société se doit donc de posséder ces deux économies afin d'équilibrer les rapports économiques et sociaux et d'atteindre un développement durable.

Certains auteurs (Lietaer, 2008 ; Stodder, 2007 ; Freire, 2009) montrent que la monnaie sociale aide à maintenir un certain équilibre économique lors des périodes de crise. Cette monnaie agit de manière contra-cyclique. Son usage est en effet plus important lors de récession monétaire et financière. Ainsi, lorsque les échanges sont plus difficiles à réaliser en raison d'un manque de monnaie, d'une inflation trop importante ou d'un chômage grandissant, cette monnaie, indépendante du système, permet de maintenir un certain niveau de production et de commercialisation (Freire, 2009). Le WIR, monnaie sociale en Suisse, est un des meilleurs exemples.

Le WIR ou *Wirtschaftsring-Genossenschaft* mérite une attention toute particulière étant donné ses années d'expérience et ses conséquences positives sur l'économie suisse. WIR, en allemand, signifie NOUS en français et fait partie de la catégorie B2B. De ce fait, cette monnaie sociale ne circule qu'au sein des entreprises. Celle-ci a pour territoire la Suisse toute entière et n'est donc pas limitée à une région particulière. Elle fut mise en place en 1934 par des PME dans la ville de Basel. En 1936, la Banque WIR fut rattachée à la législation de la banque suisse et fut autorisée à émettre des crédits en WIR. Cette monnaie ne peut être échangée en franc suisse et n'est autorisée à circuler qu'au sein de ses participants. Les dépôts en WIR ne sont soumis à aucun intérêt et ne produisent donc pas davantage de WIR. Lors des transactions entre ses membres, ces derniers sont obligés d'accepter 30% du montant en WIR pour un minimum de 2000 WIR (Place, 2010). De nos jours, la banque fonctionne comme toute autre banque avec des emprunts, de l'épargne, des comptes courants etc.

Son importance a pris de plus en plus d'ampleur au fil des années et a été l'objet de nombreuses études. Actuellement, le WIR comprend 60 000 membres, soit un quart des entreprises suisses (Lietaer, 2008). Le volume qu'il induit est de plus ou moins 1 billion d'euros (Van Arkel, Ramada, 2001).

Une étude réalisée par Stodder (Stodder, 2007) a démontré que le WIR était l'une des raisons de la stabilité de l'économie suisse. En effet, lors de récession, on a pu constater que le volume des transactions faites en WIR ainsi que le nombre de participants était beaucoup plus important. De ce fait, cette monnaie agit de manière contra-cyclique à l'économie nationale. Lors de récession, les emprunts en francs suisses sont plus difficiles à contracter et certaines entreprises se voient donc dans l'impossibilité de faire de nouveaux investissements ou de remplacer leur capital. Avec le temps, elles se voient moins productives, perdent des parts de marché et doivent alors licencier ou pire, fermer les portes. C'est alors que le WIR intervient. Celui-ci permet de conserver les

transactions habituelles entre entreprises, de maintenir un certain niveau de production et d'éviter le licenciement .

2.4 Viabilité des monnaies sociales

Les études réalisées ont montré certaines limites importantes à la viabilité des monnaies sociales qui sont à prendre en considération. Pour une meilleure compréhension, nous avons regroupé les différents arguments par catégories.

2.4.1 Confiance et légitimité

Comme nous l'avons vu pour les monnaies traditionnelles, la confiance est l'un des éléments qui va le plus jouer sur la viabilité du système. Il en va de même pour les monnaies sociales. Cette confiance doit s'établir au sein de chaque participant. Celle-ci peut provenir de la confiance que les acteurs ont dans les dirigeants du système ou encore dans le projet mais aussi dans d'autres facteurs internes ou externes au système (institutions gouvernementale, participants au système etc.).

Blanc (Blanc, 2006 d) insiste sur la difficulté des monnaies sociales à construire leur légitimité à l'égard de plusieurs acteurs. Premièrement, à l'égard du public en leur montrant qu'elles ne sont pas juste un mouvement marginal, militant pour telle ou telle cause. Par exemple, la monnaie sociale a parfois du mal à s'implanter dans les pays périphériques. Primavera (Primavera, 2007) parle de la volonté de ces pays à rejoindre le club des pays industrialisés. Or, ces monnaies sociales sont parfois perçues comme marginales, fuyant le système traditionnel alors qu'en réalité elles ne cherchent qu'à le compléter. Ces dispositifs doivent aussi montrer aux autorités monétaires qu'elles n'ont pas pour objectif de concurrencer les monnaies nationales mais d'être un complément à celles-ci. Les échanges qu'elles induisent en leur sein n'ont pas pour but de remplacer les revenus primaires et secondaires en monnaie nationale et ne sont donc pas une menace pour la protection sociale. Il faut faire attention à ce que les monnaies sociales ne deviennent un système ayant pour effet d'éviter les prélèvements fiscaux. En effet, la nature de ses transactions au sein du dispositif est parfois marchande. Enfin, il est nécessaire que les dispositifs de monnaies sociales développent avec les collectivités locales des partenariats afin de collaborer au développement local.

2.4.2 Contrôles de l'émission monétaire

Il est important de décider dès le début de la forme monétaire que l'on va utiliser car il est très difficile de la changer par la suite. Par exemple, si les participants choisissent d'utiliser une monnaie manuelle, de type « backed currency », vue plus haut, il est très difficile par la suite de revenir dans un système où la monnaie ne serait plus convertible. Si cela est pourtant nécessaire, ce changement peut renverser la confiance des acteurs dans le système et y mettre un terme.

Blanc (Blanc, 2006 c) énonce le fait que la convertibilité de la monnaie sociale en monnaie nationale est un facteur puissant de mise en confiance. Elle n'accroît pas la masse monétaire, mais se contente juste de la localiser dans un certain espace. Par contre, la pure création va permettre d'augmenter la masse monétaire. Cependant, il faut être très vigilant car celle-ci peut être victime de surémission et d'effondrement de la confiance et donc de son système. L'exemple type est celui du cas argentin.

Lors de la crise argentine des années 90, s'est mis en place un système d'échange, « El Trueke ». A ce moment-là, le peso argentin se faisait rare étant donné les importantes dettes étrangères que le gouvernement devait payer et la volonté de maintenir l'équivalence entre la valeur du peso argentin et celle du dollar américain (Van Arkel, Ramada, 2001). De ce fait, les échanges ont été freinés entraînant la faillite de certaines entreprises et un chômage massif. C'est alors que s'est mis en place un système de troc. Le moyen d'échange était les « credits ». Ces derniers ont alors permis aux commerçants de maintenir leurs ventes à un niveau acceptable. Ce système est devenu réputé dans l'Argentine toute entière impliquant plus d'un million de personnes (Van Arkel, Ramada, 2001). Cependant, les credits ont perdu de leur importance au fil des années en raison de nombreuses erreurs. Ces credits étaient facilement falsifiables et beaucoup de faux ont été mis sur le marché (Blanc, 2006 c). En outre, ces credits n'étaient pas recouverts par la monnaie nationale. Le non respect du principe de destruction monétaire étudié plus haut ainsi qu'une surémission de ces billets fut le début de nombreux problèmes, tels qu'une forte inflation, qui a entravé le bon fonctionnement de ce système qui pourtant aida de nombreux Argentins pendant plusieurs années.

Il faut donc avoir une attention toute particulière sur les conditions de l'émission et de retrait de la monnaie. Blanc (Blanc, 2006 c) émet comme solution de donner à chaque nouvel adhérent un

montant de monnaie interne afin qu'il puisse participer aux échanges. Son portefeuille « grossira » au fur et à mesure de ceux-ci. Il propose aussi d'appliquer le principe de démurrage inspiré de Gesell et expliqué plus haut.

Un des cas les plus représentatifs est celui de la ville de Wörgl. Pendant la crise économique des années 30, se sont mis en place des systèmes de monnaies locales en Allemagne et en Autriche. Ce système avait pour but d'augmenter la consommation en incitant la circulation de la monnaie. C'est donc la ville de Wörgl qui fût une des premières à mettre ce système en place. Ce dernier s'inspire de l'idée de démurrage citée plus haut, instaurée par Gesell. La ville de Wörgl eut alors l'idée de mettre 5490 certificats de travail en circulation. Ces certificats étaient recouverts par un même montant de schillings. Chaque mois, cet argent perdait 1% de sa valeur (Kennedy, 2006). Afin de remédier à ce problème, les habitants devaient coller des timbres d'une valeur de 1% du montant. Ainsi les habitants étaient incités à dépenser le plus vite possible cet argent afin de ne pas recourir aux timbres. En d'autres mots, la possession d'argent était taxée. Pendant un peu plus d'un an, les certificats de travail ont circulé plus de 463 fois et ont généré des biens et services d'une valeur de plus de 2.283.840 millions de schillings (Kennedy, 2006). Wörgl a ainsi pu réduire son taux de chômage de 25% en un an, alors que la majorité des pays européens était en pleine récession. Le revenu des impôts locaux a augmenté de 35% et l'investissement dans les travaux publics de 220% (Kennedy, 2006). Cependant, cette expérience fut stoppée par la banque nationale autrichienne voyant l'émulation que ce système commençait à produire en Autriche.

2.4.3 Mise en œuvre et gestion du dispositif

Etant donné les diverses formes de monnaies sociales, les dispositifs peuvent être plus ou moins difficiles à mettre en place. Un dispositif regroupant un nombre d'acteurs fort réduit sera forcément plus facile à mettre en place qu'un autre étant composé de milliers de participants. Dans ce dernier cas, il est nécessaire d'être plus vigilant et vigoureux. Le cas des banques communautaires que nous étudierons dans la section suivante nécessite par exemple beaucoup plus d'attention due à la complexité de sa mise en œuvre (Blanc, 2006 c). Il est vrai que les banques communautaires sont mises sur pied par un groupe de personnes. Cependant, pour réaliser le projet, les fondateurs de la banque communautaire doivent trouver des clients de crédits à la consommation, des commerçants acceptant la monnaie sociale, etc. Cela demande évidemment plus d'énergie étant donné que ce sont les fondateurs du système qui doivent trouver les acteurs principaux de ce dernier.

Blanc exprime la nécessité d'une technicité et d'une ingénierie beaucoup plus développées dans certains dispositifs de monnaies sociales que pour d'autres. En effet, certains organismes ne peuvent avoir comme « leaders » des amateurs. Etant donné la complexité de certains systèmes où prime l'efficacité, il est nécessaire d'avoir des personnes qualifiées capables de gérer le dispositif mis en place. C'est de nouveau le cas des banques communautaires qui octroient des crédits aux habitants d'une communauté particulière. Il est alors important que les acteurs de ce système soient suffisamment formés pour pouvoir gérer ces sommes d'argent (Moers, Ferreira, 2006).

Lors de l'établissement du dispositif, il est important de choisir la manière dont vont être prises les décisions. Blanc (Blanc, 2006 c) met l'accent sur le risque d'enfermement local où les participants se trouveraient sous la sphère d'influence d'un leader et où la solidarité entre eux n'y serait qu'apparente. Il peut s'agir de leader communautaire, ou d'une figure forte de la communauté, qui met en place un dispositif de monnaie sociale mais qui abuserait de son pouvoir et l'imposerait à tous. Pour éviter ce genre de situation il est important qu'un tiers soit présent afin de garantir un contre pouvoir. Le cas inverse est aussi plausible. Il est en effet possible qu'il n'y ait aucune structure étant donné qu'aucun membre ne veuille prendre position ou représenter le système. Il se peut alors que le dispositif soit victime de lenteur et de lourdeur dans le processus de décision n'ayant personne pour « trancher ». Il faut donc garder un certain équilibre entre ces deux cas extrêmes qui peuvent amener tout deux à la destruction du système.

Il existe aussi différents coûts qui pourraient être liés au fait d'augmenter le nombre de moyen d'échange (Schraven, 2001). Par exemple, s'il y a deux unités de compte, les acteurs du système feront face à deux fois plus de prix, ce qui augmente les coûts d'information et de transaction et diminue alors l'efficacité du système.

Selon Primavera (Primavera, 2007 : 6), le manque général d'éducation dans les pays périphériques peut mettre un frein à la viabilité du système car il est souvent incompris par ses participants. Si les dispositifs sont complexes et difficiles à mettre en place, il peut y avoir beaucoup de problèmes étant donné que les participants ne sont pas prêts ou formés pour gérer et comprendre le fonctionnement de tel système. Dans ce type de pays, les valeurs traditionnelles et les différentes religions peuvent provoquer certaines difficultés lors de l'implémentation d'une monnaie sociale, s'écartant parfois trop de leurs modes de vies, rituels etc.

2.4.4 Taille optimale du système

Il est nécessaire de se poser la question de savoir quelle est la taille optimale du système mis en place. Certains systèmes ne sont pas viables s'ils ne comportent pas un minimum de participants. Sans cette quantité de personnes minimum, certains projets, comme les banques communautaires, n'engendreront pas les effets escomptés, alors qu'il aurait été bénéfique pour tout le monde d'y participer (Blanc, 2006 c).

Cependant, Schraven (Schraven, 2001) émet une certaine restriction. Selon lui, la stabilité du système prend la forme d'un U inversé en fonction de sa taille. En effet, les résultats ne seront pas très concluants s'il y a peu de participants. Plus il y en a, plus le système aura des résultats significatifs et ce jusqu'à un certain seuil. Il est vrai que si le système possède un trop grand nombre d'adhérents et qu'il n'est plus délimité comme il se doit, cela pourrait provoquer de nombreux problèmes qui pourraient mettre fin au dispositif lui-même.

2.4.5 Distance par rapport au système marchand traditionnel

Certains dispositifs sont parfois trop proches des logiques marchandes traditionnelles et s'éloignent alors de leur but principal qui vise à transformer les pratiques de l'échange. Blanc (Blanc, 2006 c) parle du risque d'isomorphisme marchand. Lors de la conception du dispositif, il se peut que les prix soient alignés sur ceux du marché traditionnel. De ce fait, certaines pratiques comme l'individualisme calculateur ou encore l'accumulation pourraient pénétrer dans le système alors qu'il visait principalement à s'en éloigner. « La monnaie sociale perd de ses spécificités et devient une simple monnaie locale si on en use comme d'une monnaie courante. » (Blanc, 2006 c : 6). Schraven (Schraven, 2001) avance que certaines personnes pourraient profiter du système en ne remboursant pas ses dettes par exemple. Il est vrai que les acteurs du dispositif entretiennent souvent des relations proches entre eux et de ce fait certains pourraient abuser de cette position.

Blanc (Blanc, 2006 c) montre aussi que la nature des choses échangées a des conséquences sur le comportement possible des personnes. Il met l'accent sur le degré de substituabilité entre les biens et services échangés dans le système mais qui se retrouvent également sur le marché traditionnel. Plus cette substituabilité est forte, plus le risque d'opportunisme associé à la possibilité

des arbitrages est fort. C'est souvent le cas des produits. Les services quant à eux mettent plus facilement l'accent sur la dimension humaine de la relation de l'échange.

2.4.6 Durabilité dans le temps

Il se peut que le dispositif engendre des résultats éphémères (Blanc, 2006 a). En effet, si le projet est mis sur pied par des groupes de personnes militantes insérées dans le tissu des pratiques associatives locales, il pourrait connaître un certain succès et engouement pendant quatre ans maximum et commencerait à s'estomper par la suite. Ce tassement pourrait même donner place à un effritement du système dû à certaines déceptions et désillusions de la part des participants.

Dans le cas particulier de la Banco Palmas, que nous étudierons dans la partie suivante, les cycles des Palmas mis en circulation, monnaie sociale du quartier Palmeira, ont été très courts (Moers, Ferreira, 2006). Il faut donc éviter que le système suscite un certain intérêt lors du lancement de celui-ci mais qu'il s'estompe par la suite. Pour ce faire, il est nécessaire de constamment faire la propagande de la monnaie sociale au sein de la communauté à travers la télévision, des émissions radio, des pièces de théâtre etc.

2.5 Tableau récapitulatif

Ayant analysé plus profondément la viabilité sociale et financière de la monnaie sociale d'un point de vue théorique, il est désormais nécessaire de présenter le tableau suivant qui reprend les différentes idées exposées ci-dessus.

Tableau 2.1 : Récapitulatif des facteurs nécessaires à la viabilité des monnaies sociales

Facteurs nécessaires à la viabilité du système	Eléments liés à ces facteurs diminuant la viabilité du système
Confiance	Mauvaise gestion du système, méfiance dans les dirigeants du système, méfiance dans le projet, mauvais rapports avec les institutions ou autre acteurs extérieurs au dispositif
Contrôles de l'émission monétaire	Mauvais contrôle de l'émission monétaire, de ses retraits et de la convertibilité de la monnaie sociale

Bonne mise en œuvre et gestion du système	Problème de technicité et d'ingénierie, personnel non formé, lourdeur dans le processus de décision, décision unilatérale, coût de transaction, d'information et de compréhension pour les participants du système, divergences entre le dispositif mis en place et les valeurs ou traditions des participants
Taille optimale du système	Trop peu de participants, trop de participants, territoire illimité
Distance par rapport au système marchand traditionnel	Alignement des prix sur ceux du marché traditionnel, accumulation de profit, individualisme calculateur, substituabilité des biens existant dans le marché traditionnel et dans le système de monnaie sociale
Durabilité dans le temps	Engouement passager, manque de nouvelles initiatives, manque de publicité du système au sein de la communauté

Source : Travail personnel

En conclusion, les monnaies revêtent diverses formes et leur viabilité tient donc compte de celles-ci. L'une peut avoir une trop grande structure et être ainsi dépassée par les événements, n'étant pas bien organisée. L'autre pourrait être trop petite et le nombre restreint d'acteurs pourrait mettre un frein à sa viabilité. Comme nous en avons fait l'hypothèse, nous pouvons voir que ces monnaies sociales rencontrent plusieurs obstacles (tant au niveau économique, qu'organisationnel, qu'institutionnel etc.) qui pourraient mettre à mal leur viabilité. Lors du lancement de ce type de dispositif, il est donc important de réfléchir aux différents facteurs exposés ci-dessus et de tout mettre en œuvre pour les réaliser.

Etant donné la diversité des monnaies sociales, il est important de cibler notre analyse à un cas particulier de monnaies sociales car nous ne pouvons faire l'étude approfondie de tous les systèmes. C'est pourquoi, la deuxième partie analyse la monnaie sociale locale des banques communautaires au Brésil.

Partie II. – La monnaie sociale locale au sein des banques communautaires au Brésil

Chapitre I: Contextualisation

Les banques communautaires sont propres au Brésil. Il n'en existe donc nulle part ailleurs. Dès lors, il est intéressant de comprendre pourquoi. Pays inégalitaire, mouvements sociaux, ampleur de l'économie solidaire, forte exclusion du marché bancaire, sont autant de raisons pour lesquelles le Brésil est le seul pays à avoir mis sur pied ce type de banques. C'est donc pourquoi, nous aimerions faire l'étude rapide du Brésil et de l'exclusion de certaines personnes du système bancaire traditionnel. En nous familiarisant davantage avec le territoire sur lequel la monnaie sociale agit, nous comprendrons mieux quels sont les facteurs nécessaires ou justement défavorables à la viabilité financière et sociale de la monnaie sociale locale dans le cadre des banques communautaires.

1.1 Situation économique et sociale du Brésil

Le Brésil, avec presque 200 millions d'habitants est en train de devenir une grande puissance économique. Son PIB en parité de pouvoir d'achat est de \$ 2.025 trillions, ce qui le place 10e juste derrière la France (The World Factbook). Cependant, cette économie, riche en ressources naturelles, ne profite qu'à une minorité de la population. En effet, le Brésil est l'un des pays les plus inégalitaires au monde. Le coefficient de Gini du Brésil parle de lui-même. Rappelons qu'il est une mesure du degré d'inégalité de la distribution des revenus. Ce dernier varie entre 0 et 1 où 0 est l'égalité parfaite des revenus alors que 1 signifie l'inégalité totale. Celui du Brésil est de 0,567, ce qui l'amène à être le 10e pays le plus inégalitaire au monde, juste après la Colombie (The World Factbook).

Dans un tel contexte, on peut s'imaginer qu'il existe beaucoup de pauvres et d'exclus. En effet, 26% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (The World Factbook). Ces « exclus » sont le plus souvent réunis dans des favelas se trouvant dans les montagnes qui bordent

la ville. Les conditions dans lesquelles ils vivent sont souvent misérables et précaires. Des pluies torrentielles ont souvent tout balayé sur leur passage, comme ce fut le cas par exemple à Rio de Janeiro le 5 avril 2010. Celles-ci causent alors de nombreux morts et laissent un grand nombre de personnes sans maison. Ces personnes sont aussi celles nécessitant le plus d'aide sociale et financière. Cependant, elles sont de nouveaux les exclus d'un autre système. Celui du crédit. Au Brésil, 85% de la population adulte ne possède pas de compte bancaire (Renier, 2009). Souvent, ces derniers ne possèdent pas les documents nécessaires leur permettant d'accéder à un tel système. Par exemple, la Banque Centrale du Brésil a estimé que, sur les 16 millions de micro-entreprises, 80% n'était pas légalement constituées et 85% n'ont pas d'accès au crédit bancaire traditionnel (Nichter, 2009).

1.2 Le marché du crédit brésilien

Etant donné que les banques communautaires ont pour but principal d'octroyer des microcrédits, il est nécessaire de comprendre le marché du crédit au Brésil et les raisons de l'exclusion de certaines personnes de ce marché. Nous comprendrons alors mieux pourquoi ces banques communautaires se sont mises en place.

Le Brésil est un des plus grands pays au monde. Du fait de sa taille, il est impossible d'attribuer des faits généraux au Brésil tout entier. Le Nord-Est du Brésil est, par exemple, considéré comme l'une des régions les plus pauvres, alors que le Sud-Est est l'une des plus riches. C'est d'ailleurs pourquoi, en 2002, 73% des clients bénéficiaires de microcrédits se trouvaient dans le Nord-est alors que la population de cette région ne représente que 27% de la population active du Brésil (Nichter, 2009). Malgré que le Sud-est possède plus d'institutions de microcrédit, la région du Nord-est possède six fois plus de clients que le Sud-est. De plus, la somme prêtée aux clients est assez différente si l'on compare le Nord au Sud. Elle tourne autour de 2000 R\$ pour le Sud alors qu'elle n'est que de 600 R\$ pour le Nord (Nichter, 2009).

Avec une demande sans cesse croissante, la demande et l'offre de crédit ne coïncide pas. La demande est, en effet, supérieure à l'offre. Au Brésil, le taux de pénétration de demande potentielle est de 2%. Cela signifie que sur 100 micro-entreprises désirant un microcrédit, seulement deux se verront attribuer ce dernier. Une fois de plus, il y a une grande différence du taux de pénétration entre région. Il est de 4,6% pour le Nord-est alors que celui du Sud-est est de 0,6%. Malgré ces

différences, ce pourcentage reste très bas comparé à ses pays voisins latino-américains, pour lesquels ce dernier varie entre 25 et 35% (Nichter, 2009).

Quelles sont alors les raisons qui poussent certains à être exclus du marché du crédit?

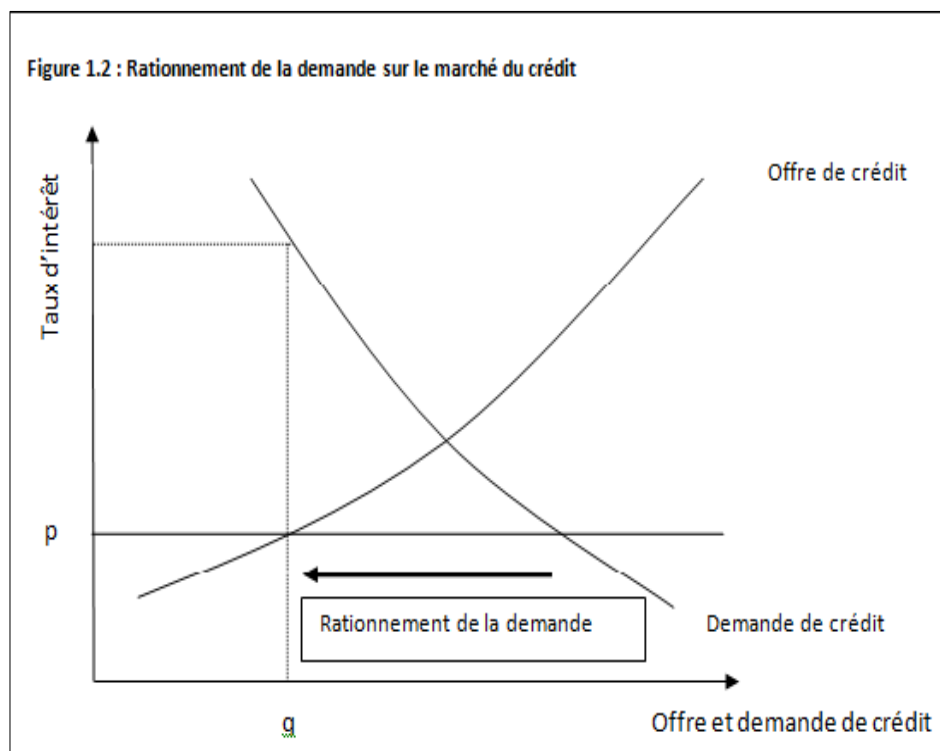
Le secteur bancaire brésilien est l'un des plus développés d'Amérique Latine. Les principales Banques privées sont Itau, Bradesco et Unibanco. Cependant, le nombre de crédits octroyés a toujours été insuffisant. De plus, le Brésil est un pays qui, pendant de nombreuses années a dû se battre contre une inflation sans cesse croissante. Elle fut un frein énorme au crédit bancaire. Elle a tout de même pu être réduite grâce au plan Réales de 1994. Le crédit bancaire s'est alors amélioré depuis lors, même si l'offre est toujours inférieure à la demande. La théorie économique la plus connue qui explique ce phénomène est celle du rationnement du crédit. Cette dernière tente de comprendre, à l'équilibre de marché, pourquoi certains reçoivent un prêt alors que d'autres non. Stiglitz et Weiss (Stiglitz, Weiss, 1981 : 394-395) définissent le rationnement du crédit comme suit:

“ We reserve the term credit rationing for circumstances in which either (a) among loan applicants who appear to be identical some receive a loan and others do not, and the rejected applicants would not receive a loan even if they offered to pay a higher interest rate ; or (b) there are identifiable groups of individuals in the population who, with a given supply of credit, are unable to obtain loans at any interest rate, even though with a larger supply of credit they would.”

On pourrait alors se demander pourquoi certains n'ont-ils pas accès au crédit alors que d'autres bien. Une des réponses à cette question est émise par Stiglitz et Weiss. Selon eux, l'asymétrie de l'information entre le prêteur et l'emprunteur joue un rôle central. Lors d'un prêt, le prêteur n'est pas toujours à même de connaître les caractéristiques de l'investissement entrepris par son client. Ainsi, le prêteur, dans notre cas, la banque, ne peut ajuster le taux d'intérêt en fonction du risque du projet financé. C'est pourquoi, elle ne peut différencier le taux d'intérêt en fonction du risque des emprunteurs. Cependant, il existe plusieurs types de projets, certains étant plus risqués que d'autres. Face à cette situation, si la banque propose un taux d'intérêt élevé, il existe une plus grande probabilité qu'elle finance des projets dont le risque moyen est plus grand. Par ailleurs, plus il est élevé, plus elle va recevoir des versements de la part de l'emprunteur. La banque va alors choisir un taux qui tend à maximiser son profit en comparant la probabilité de défaut à la

probabilité de remboursement du crédit et du paiement des intérêts. Si la demande globale de crédit exprimée pour ce taux est supérieure à l'offre de la banque, il y a alors rationnement du crédit.

Graphique 1.1 : Rationnement de la demande sur le marché du crédit



Source : Renier (2009 :15)

L'équilibre se fait alors par les quantités. Il ne va pas entraîner une diminution des sommes prêtées mais du nombre de prêts accordés.

Comme expliqué ci-dessus, une très grande part de la population brésilienne est pauvre. De ce fait, il est plus difficile pour les prêteurs de trouver des informations sur ces clients. Le risque est donc plus grand étant donné une grande asymétrie d'information. Les prêteurs sont d'autant plus incités à ne pas leur accorder de prêts étant donné que ces derniers, de par leur pauvreté, possèdent moins de garanties de remboursement.

Du fait de cette non coïncidence entre offre et demande de crédit bancaire, les Institutions de Microcrédit, que nous appellerons IMCs, se sont mises en place. Ces dernières sont très nombreuses et possèdent différents statuts (Nichter, 2009). On peut les catégoriser comme suit :

- Celles qui font partie d'un réseau international. Nous pouvons citer CEAPE (affilié à ACCION) ou encore Banco da mulher (affiliée à la Banque Mondiale des femmes).
- Les organisations de la société civile. Tel est le cas de Portosol et de Blusol.
- Celles qui découlent d'initiatives gouvernementales. Elles sont le fruit d'agences gouvernementales et d'ONG. On peut citer la Banco do Povo, située à São Paulo.
- Les institutions financières: parmi celles-ci, on trouve la Banco do Nordeste et la SCMs (société de crédit au microentreprise).

Tableau 1.1 : Les neuf principales IMCs du Brésil

Top MFIs by Number of Clients*	Institution Type***	Regulatory Category****	Current Clients	Active Portfolio (R\$)	Average Loan Size (R\$)
Banco do Nordeste (CE)	Financial Institution	Public Bank	85,309	49,847,600	584
Banco do Povo de São Paulo (SP)	Government Initiative	Government Initiative	9,521	16,148,660	1,696
Banco do Povo de Goiás (GO)	Government Initiative	Government Initiative	7,535	8,386,455	1,113
CEAPE (MA)	Affiliate of International Network	OSCIP	5,467	2,985,111	546
CEAPE (RN)	Affiliate of International Network	OSCIP	5,411	4,030,880	745
CEAPE (PE)	Affiliate of International Network	OSCIP	4,527	2,996,848	662
Visão Mundial** (BA/MG/PE/RN)	Affiliate of International Network	NGO	2,583	1,591,880	616
CEAPE (SE)	Affiliate of International Network	OSCIP	2,543	1,826,593	718
Portosol (RS)	Civil Society Organization	NGO	2,069	3,860,355	1,866

Source : Nichter (2009 : 20)

On peut constater que six de ces IMCs se situent dans le Nord-est. Comme expliqué plus haut, cela tient du fait que cette région est la plus pauvre du Brésil.

Comme les chiffres l'ont montré plus haut, le nombre important de ces banques et institutions n'est pourtant pas encore suffisant pour satisfaire tous les besoins en crédit. C'est pourquoi les banques communautaires se sont développées afin d'améliorer la situation économique de chaque individu mais aussi de la collectivité dans son ensemble. Elles sont en effet le résultat d'une exclusion bancaire trop élevée mais aussi d'une nouvelle citoyenneté, qui prend conscience de son pouvoir afin d'agir envers une collectivité précise. Ces banques sont donc créées par des citoyens qui agissent pour eux et pour les membres de leur communauté. Ainsi, le schéma s'écarte fortement de celui des banques ou institutions traditionnelles.

Chapitre II: Les banques communautaires

Dans ce chapitre, nous tenterons de mieux comprendre le fonctionnement des banques communautaires au Brésil. Nous analyserons le statut et les objectifs des banques communautaires mais aussi le rôle et le fonctionnement de la monnaie sociale dans ce cadre d'analyse particulier.

2.1 Définition

Le mot communauté vient du latin « munus » qui signifie le cadeau et « cum » qui signifie ensemble, au sein de chacun (Van Gelder, 1997). Il est donc raisonnable de penser qu'au sein d'une communauté, chacun se donne des « cadeaux », qui peuvent prendre différentes formes. C'est à peu près ce que les banques communautaires essaient de mettre en œuvre. Même si chacune possède des caractéristiques qui lui sont propres, une banque communautaire au Brésil est créée et administrée par une association reconnue au sein de la communauté. Elle a pour objectif de restaurer l'économie locale à travers l'augmentation de la consommation locale, de la création d'emploi et d'une croissance des salaires tout en suivant les principes de l'économie solidaire. Au Brésil, ces principes suivent deux axes principaux: «l'importance de développer une démocratie au sein des pratiques économiques d'une part, et d'autre part l'articulation des acteurs de ce mouvement social, constitué en grande partie par la société civile, autour de réseaux défendant des revendications communes pour un mode de développement alternatif au mode capitaliste, prenant en compte des

dimensions sociales et environnementales et devenant ainsi un acteur politique prépondérant » (Renier, 2009 : 23).

Afin de réaliser leur objectif, les banques communautaires octroient des microcrédits en monnaie nationale et en monnaie sociale. Ces banques font souvent l'objet de partenariat avec d'autres organisations telles que des ONGs, l'État, des banques privées ou publiques etc., afin de trouver les fonds nécessaires à l'octroi de ces crédits.

Pour avoir accès aux microcrédits, les habitants de la communauté doivent s'affilier à l'association. Cependant, cette affiliation à l'association ne garantit pas le droit au membre de faire partie de l'organe de décision de la banque. Pour ce faire, il doit prendre part au fonctionnement de la banque (Renier, 2009). Généralement, un conseil de gestion comprenant des représentants des habitants de la communauté est élu par cette dernière. Ce conseil va alors « stipuler les règles de fonctionnement de la banque et un forum peut être créé afin de délibérer sur les projets futurs sponsorisés par la banque » (Renier, 2009 : 28).

2.2 Statut

Actuellement, il y a 52 banques communautaires au Brésil. Celles-ci, avant de pouvoir être annexées au réseau brésilien des banques communautaires (Rede Brasileira de bancos Comunitarios), doivent avoir reçu la formation et le certificat de la Banco Palmas. Toutefois, les banques communautaires au Brésil n'ont toujours pas de statut juridique. Elles sont souvent sous la tutelle d'association communautaire prenant la forme juridique d' OSCIP (Société Civile d' Intérêt Public). Dans la législation brésilienne, toute ONG, OSCIP ou Fonds Municipaux, n'a pas besoin de l'accord du gouvernement ou de la Banque Centrale, pour élaborer un projet qui met en circulation une monnaie sociale locale. Si la monnaie sociale se fait dans le cadre d'un système de microcrédit, tant les ONGS que les Fonds Municipaux sont soumis à la “Loi Usuraire” qui fixe un taux d'intérêt maximal auquel sont soumis les clients de ces institutions de microcrédit (Dec. 22.626/33) (Freire, 2009). Les OSCIPs, quant à elles, n'y sont pas soumises.

La Banque Centrale ne voit donc pas les banques communautaires comme une “menace”. Celles-ci ne font, en effet, pas partie du système financier, car elles ne font pas de profit (taux

d'intérêt minimum) et de ce fait ne sont pas auto-soutenables. En effet, leur viabilité dépend de l'obtention récurrente de nouveaux subsides octroyés par des sponsors, des partenariats etc. Sans ces derniers, les banques communautaires ne pourraient plus octroyer leurs crédits (faute de fonds) et se verraient donc obligées de cesser leurs activités. De plus, la Banque Centrale, impose à toute banque communautaire de travailler au sein d'une communauté de maximum 50 000 habitants¹. Ainsi, elle limite l'expansion du circulant local à un territoire bien délimité ne pouvant donc pas provoquer des répercussions à grande échelle.

2.3 Origine

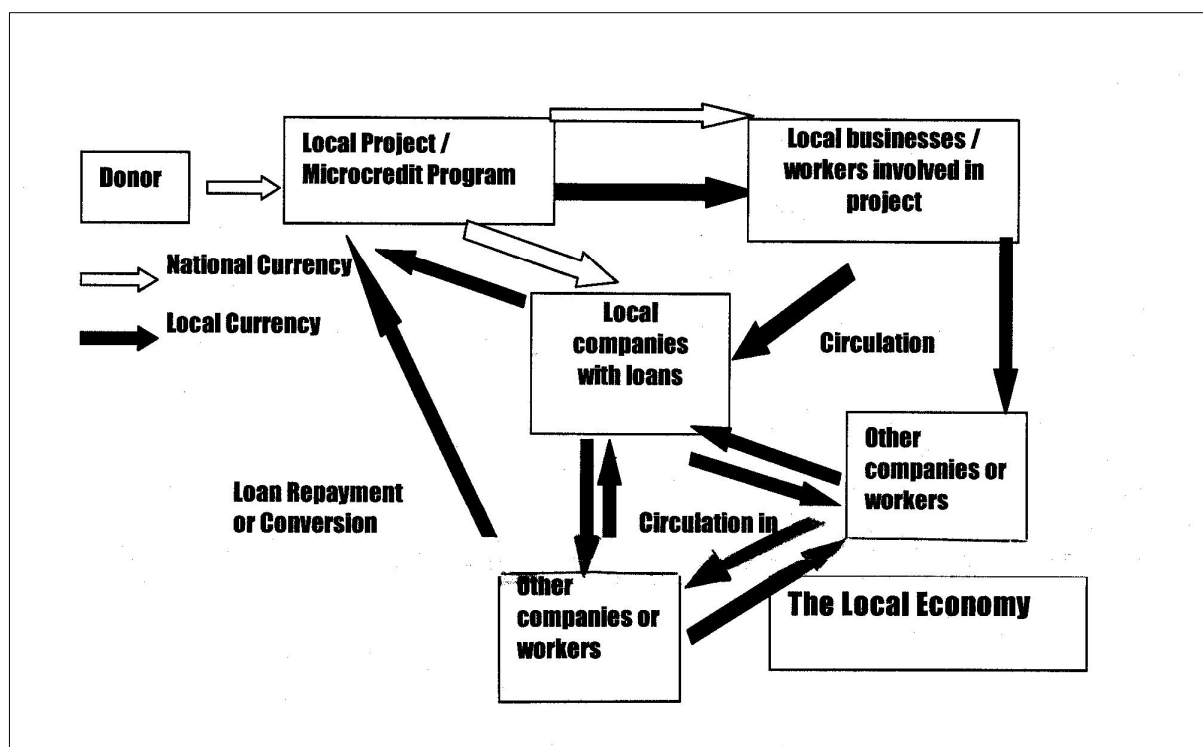
Au Brésil, le projet pionnier est la Banco Palmas. Elle se trouve à Fortaleza, dans l'État du Ceara, dans le Nord-Est du Brésil. Cette banque est l'initiative de certains habitants du quartier « Palmeira » qui furent expulsés en 1937 du centre et de la côte par les autorités brésiliennes afin de pouvoir y implanter des complexes immobiliers accueillant les touristes (Renier, 2009). Cette communauté dû déménager vers la périphérie de la ville où les services sanitaires et d'électricité n'existaient pas à l'époque. Etant déjà pauvre, cette population, de plus ou moins 32 000 habitants, s'est davantage appauvrie n'ayant plus droit aux conditions de base pour le maintien d'une vie saine. En 1981 les habitants de ce quartier créèrent l'association ASMOCONP (Associação dos Moradores do Conjunto Palmeira, Association des habitants du quartier Palmeira) (Renier, 2009). Grâce à une lutte persistante, ils eurent accès à l'eau potable et à l'électricité en 1988 et au réseau de traitement des eaux usées en 1990 (Melo, 2003). Par la suite, une ligne de bus fut implémentée, ce qui permit aux habitants de se déplacer plus facilement vers la ville, centre d'emploi pour la majorité d'entre eux. Malgré cela, la pauvreté, les maladies et la violence étaient encore bien présentes dans ce quartier des favelas. Grâce à la participation de diverses institutions, la Banco Palmas fut créée en 1998 afin d'améliorer les conditions économiques et financières de ses habitants. En 2002, pendant le Forum social mondial II, la Banco Palmas et la Fondation hollandaise Strohalm se sont mis d'accord pour élaborer un projet au sein du quartier Palmeira. Ce projet, s'appuyant sur la méthode Fomento, reposait sur trois piliers importants: des projets sociaux centrés sur les communautés, le microcrédit et la monnaie sociale locale. (Ramada, Magalhães, Primavera, et al., 2003). Grâce à l'apport de fonds de roulement d'une valeur de RS 50 000 ², une école fut construite au sein de la

1 Ces données proviennent d'une interview réalisée avec Leonora Mol, présidente de la Banco Bem, une des banques communautaires du Brésil.

2 Ce qui équivaut à 21 078,43 euros au taux du 21 mai 2010

communauté. Tous les travailleurs participants au projet devaient faire partie du quartier Palmeira. Seulement R\$ 10 000 leur ont été donnés en monnaie nationale. Le reste était donné en Palmas, monnaie sociale locale (Melo, 2003). Les travailleurs étaient rémunérés en Palmas. De plus, tous les matériaux nécessaires à la construction de l'école étaient achetés en Palmas au sein de la communauté. Les matériaux ne se trouvant pas dans la communauté étaient achetés en Réales à l'extérieur de celle-ci. Les Réales restant furent mis de côté afin de créer une ligne de crédit à la consommation et à la production. Ces crédits étaient ainsi accordés en partie en monnaie nationale (le Réal) pour tous les produits ne se trouvant pas dans la communauté. L'autre partie était octroyée en Palmas, monnaie acceptée et n'ayant de valeur qu'au sein de la communauté. Le tableau ci-dessous représente le cycle de la monnaie sociale et nationale à travers ce projet source:

Figure 2.1 : Flux du Programme Bonus



Source : Van Arkel, Ramada (2001 : 33)

Ce projet, encore actif de nos jours, a permis d'augmenter le chiffre d'affaire des entreprises acceptant la monnaie Palmas, d'améliorer les conditions financières des habitants de la communauté grâce aux crédits accordés, de consolider l'économie locale et d'augmenter les liens communautaires entre les habitants (Ramada, Magalhães, Primavera, et al., 2003). Depuis, la notoriété de la Banco

Palmas a pris une importance de plus en plus grande au sein de diverses institutions étatiques et bancaires brésiliennes mais aussi mondiales.

2.4 Objectifs

La banque communautaire permet aux exclus du système bancaire et financier d'avoir accès à des prêts tant à la production qu'à la consommation. Grâce aux prêts à la production, des commerces vont pouvoir se développer au sein de la communauté et alimenter ainsi l'économie locale. Grâce aux crédits à la consommation, certains vont pouvoir accéder aux besoins de base essentiels à leur survie. La communauté sera alors constituée d'une population en meilleure condition physique, qualité importante pour exécuter un travail de manière efficace. De plus, la monnaie sociale locale, incite à l'achat de produits locaux. Cela a pour effet d'augmenter le volume de vente des commerçants qui, grâce à des économies d'échelle, peuvent alors être plus compétitifs face aux grandes chaînes de distribution. Les consommateurs en profitent par la même occasion, faisant face à des prix plus réduits. Enfin, dans un cadre comme celui-ci, les relations solidaires peuvent alors se consolider davantage.

2.5 Complémentarité au système bancaire traditionnel

La banque communautaire se différencie fortement du système bancaire pour diverses raisons.

Premièrement, elle accorde des crédits aux personnes qui sont le plus souvent victimes d'exclusion du système financier traditionnel. Etant donné que la banque est créée par des personnes de la communauté, elle sert les personnes vivant au sein de celle-ci. Les habitants sont souvent des personnes n'ayant pas de garanties de remboursement et donc considérées par les banques traditionnelles comme des clients "à risque". Ces dernières préféreront donc concéder leurs crédits à des personnes plus fiables et venant souvent de milieux très différents. Les banques communautaires quant à elles, ont une relation plus intime avec leurs clients. Les coûts de recherche d'informations sont donc moins élevés, ce qui facilite l'octroi de prêts. De plus, la banque communautaire possède un contrôle social important sur ses clients, ce qui va jouer fortement sur le taux de remboursement. En effet, au sein de la communauté tout le monde se connaît ou du moins

en partie. Les employés de la banque, dans la plupart des cas, connaissent leurs clients et ont donc un contrôle beaucoup plus fort sur eux étant donné que ces derniers feront leur possible afin d'éviter tout problème relationnel. De plus, les employés de la banque vont dans la communauté pour parler avec l'entourage du client afin de savoir si ce dernier est un bon payeur (à travers son mode de vie, ses achats, etc.). Si l'avis est négatif, ils n'accorderont pas le crédit.

Lors du remboursement du crédit, la banque communautaire ne demande qu'un taux d'intérêt minimum. Celui-ci peut varier, selon les banques, entre 0,5 et 3% par mois (Melo, 2003). Ainsi, la banque ne fait pas de profit comme le font les banques traditionnelles. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle n'est pas auto-soutenable étant donné la recherche permanente de nouveaux subsides comme expliqué ci-dessus.

Il est aussi important de savoir que toute banque communautaire au Brésil, à l'exception de celles se situant dans l'Etat de l'Espirito Santo, travaille en partenariat avec la Banco do Brasil (banque de régime mixte, privée et publique où l'Etat possède cependant 70% de son capital) (Renier, 2009). En jouant l'intermédiaire entre le système bancaire traditionnel et les habitants de la communauté, la banque communautaire remplit le rôle de “correspondant bancaire”. Ainsi, les clients viennent à la banque pour payer leurs factures, faire des dépôts et des retraits d'argent. Cette activité qu'offrent les banques communautaires est une économie de temps pour les habitants vu la situation géographique des banques traditionnelles (situées en ville) et celle des favelas (situées en périphérie). Le correspondant bancaire solutionne donc ce problème.

La Banco do Brasil prête de l'argent aux banques communautaires pour qu'elles puissent accorder des crédits à la production aux personnes vivant dans la communauté. Pour ce faire, elle impose le taux d'intérêt que la banque communautaire devra faire payer lors du remboursement du crédit octroyé aux habitants de la communauté. Elle va aussi imposer une limite au montant de chaque crédit octroyé. En revanche, elle donne entière liberté aux banques communautaires quant au choix des clients se voyant octroyer un crédit alors que ces derniers sont souvent victimes d'exclusion du système bancaire traditionnel. La Banco Bem, que nous analyserons dans la section suivante, se trouve dans l'Etat de l'Espirito Santo et n'est donc pas soumis à ce régime. Nous étudierons plus en profondeur les conséquences que cette différence peut jouer sur le fonctionnement de la banque.

Enfin, la banque communautaire ne crée pas de monnaie comme le font les banques traditionnelles à travers le processus du crédit bancaire développé précédemment. Cependant, elle crée une monnaie sociale. Chaque unité de cette dernière, qui est mise en circulation, possède son équivalent en monnaie nationale dans un compte en banque. Ainsi, à tout moment la monnaie locale peut être échangée contre la monnaie nationale moyennant une taxe qui de nouveau varie selon les banques entre 0,5 et 3% (Renier, 2009).

2.6 La monnaie sociale locale au sein des banques communautaires

2.6.1 Définition et statut

Nous parlerons de monnaie sociale locale afin d'accentuer le fait que la monnaie a pour but d'insérer les personnes dans une communauté d'échange où le degré de solidarité est souvent important. Nous avons rajouté le terme local pour renforcer l'idée selon laquelle le localisme de ce dispositif est bien territorial ou communautaire. Blanc (Blanc, 2006 a : 5) fait la différence entre le localisme communautaire où il faut être membre du système pour avoir accès à la monnaie alors que pour le localisme territorial toute personne vivant sur le territoire défini peut y avoir accès, adhérent ou non. Dans notre cas, nous devons alors parler de localisme territorial étant donné que toute personne vivant sur le territoire peut avoir accès à la monnaie soit par le crédit, soit en échangeant ses Réales contre la monnaie sociale, soit en achetant dans un commerce local en Réal et en recevant le change en monnaie sociale.

La monnaie sociale locale est un instrument de paiement créé et administré par les habitants de la communauté afin de reconstruire les liens de coopération entre chacun et de promouvoir le développement économique de la région. Chaque participant est libre de rentrer ou non dans le système.

Comme expliqué plus haut, chaque monnaie sociale possède son équivalent en Réal dans un compte en banque. Le but est d'éviter de restreindre l'émission de la monnaie nationale. (Naime, 2008). Ainsi, la Banque Centrale a la certitude que cette monnaie sociale ne vient pas concurrencer la monnaie nationale. Cependant, il n'existe toujours pas de réglementation de la part de la Banque Centrale quant à l'émission de cette monnaie. Lors d'une interview que nous avons réalisée auprès de la Présidente de la Banco Bem, Leonora Mol, celle-ci affirme que "la Banque Centrale est en train de réfléchir à une méthode de systématisation et de réglementation de la monnaie sociale". Par

ailleurs, la Banque Centrale apporte certaines recommandations comme par exemple le fait que les billets de la monnaie sociale soient bien distincts de ceux du Réal (Naime, 2008).

2.6.2 Application des fonctions d'une monnaie sociale locale à celle des banques communautaires

La monnaie sociale agit sur une communauté bien délimitée et de ce fait ne se propage pas à l'économie toute entière. Son impact pour la communauté est pourtant conséquent. Elle vise en effet à faciliter la rencontre entre la demande et l'offre locale de biens et services. Ainsi, Marusa Freire (Freire, 2009), conseillère légale de la Banque Centrale du Brésil, parle d'une aire monétaire optimale.

On peut reprendre les trois fonctions de la monnaie sociale établies par Blanc (Blanc, 2006 a) et les appliquer au cadre d'une banque communautaire. Tout d'abord, la monnaie sociale vise à localiser les transactions au sein d'une communauté. Comme expliqué ci-dessus, la monnaie ne circule qu'à l'intérieur d'un territoire délimité. Elle n'a donc aucune valeur en dehors de ce territoire. De ce fait, les commerçants ayant accepté de recevoir la monnaie sociale, voient leur volume de vente augmenter grâce à de nouveaux revenus. Ces commerçants sont souvent victimes d'une concurrence aigue face aux grandes chaînes de distribution et beaucoup d'entre eux sont obligés de fermer leurs portes. Ces grandes chaînes de distribution sont bien entendu en dehors de ce système. Ainsi, les habitants possédant la monnaie sociale ne peuvent acheter chez ces derniers et sont donc obligés d'acheter dans les petits commerces de la région. Ces derniers, voyant leurs revenus augmenter, vont pouvoir accroître leurs ventes, et acheter davantage, à des prix plus avantageux. Ceci les mènera donc à être plus compétitifs face aux commerces plus grands. C'est la deuxième fonction qui est attribuée à la monnaie sociale qui est donc la dynamisation de l'échange. Celle-ci est accentuée par le fait que les consommateurs vont voir augmenter leur pouvoir d'achat grâce à l'octroi de crédit à la consommation en monnaie sociale. De plus, ces derniers verront leurs revenus augmenter si la croissance économique de la communauté bénéficie à chacun en entraînant par exemple des créations d'emploi. Cette situation économique va aussi donner certains avantages à des acteurs se situant en dehors de la communauté. Par exemple, la monnaie sociale bénéficie au gouvernement local. Elle permet en effet une situation locale plus stable (Van Arkel, Ramada, 2001). Si la croissance économique bénéficie à tous, le gouvernement verra son revenu augmenter à

travers les taxes (Lietaer, 2006). En outre, plus il y a de richesse au sein de la communauté, moins de ressources gouvernementales devront être dépensées pour pallier à la pauvreté. Enfin, la troisième fonction vise à transformer les pratiques et les représentations de l'échange. Cette troisième fonction s'applique peut-être moins dans le cadre des banques communautaires. Etant donné que la monnaie sociale est utilisée comme la monnaie nationale, il y a une forte proximité à l'économie marchande. Le statut des échangistes va donc rester le même étant donné qu'on est toujours dans une relation commerce/client ou producteur/consommateur. Cependant, en redirigeant les achats au sein de la communauté, cette monnaie a l'avantage de resserrer des liens sociaux entre les habitants de la communauté. Certains acceptent de participer au système afin de contribuer au développement économique de leur communauté. Il est toutefois difficile d'analyser l'importance du renforcement des liens sociaux. Cependant, nous avons récolté de nombreux témoignages lors de notre expérience au sein de la Banco Bem et de sa communauté. La plupart de ces témoignages exprimait leur sentiment d'appartenance à la communauté qu'implique la monnaie sociale. Beaucoup d'entre eux sont fiers d'avoir leur "propre monnaie". Cet élément va jouer sur le taux d'acceptation de la monnaie au sein de la communauté. Plus elle aura d'adhérents, plus son impact sera significatif.

2.7 Conclusion

La monnaie sociale locale au sein des banques communautaires est un cas particulier des monnaies sociales. Etant donné qu'elle agit dans le cadre du microcrédit et pour un groupe de personnes relativement élevé, il est impératif d'avoir une bonne gestion de ce système en ayant des personnes suffisamment formées pour pouvoir le gérer. Nous pouvons voir, par la complexité de ce système, que beaucoup de facteurs seront nécessaires et indispensables à la viabilité de la monnaie sociale locale.

Maintenant que nous possédons toutes les ficelles nécessaires à la compréhension d'une monnaie sociale dans le cadre d'une banque communautaire, nous allons analyser un cas concret, celui de la Banco Bem. Cette analyse et l'expérience vécue en son sein va nous permettre de répondre à la question qui est de savoir quelle est la viabilité financière et sociale d'une monnaie sociale locale dans le cadre d'une banque communautaire.

Partie III. – Cas pratique de la Banco Bem

Chapitre I: Contextualisation

Comme nous allons étudier la monnaie sociale locale de la Banco Bem, il est nécessaire d'analyser le territoire sur lequel elle agit, sa population ainsi que les particularités et le fonctionnement de la Banco Bem. Notre analyse de la viabilité de la monnaie Bem dans ce cadre précis ne peut, en effet, être comprise sans avoir fait l'étude des différents facteurs qui vont influencer le système.

1.1 Situation générale

La Banco Bem est l'une des quatre banques communautaires de l'Etat de l'Espirito Santo, dans le Sud-Est du Brésil. La banque elle-même se trouve dans la ville de Vitoria, capitale de l'Etat. La population de cette ville est de plus ou moins 300 000 habitants. Malgré un système d'éducation, de santé et de protection sociale assez élevé, nombreuses sont les personnes qui n'ont pas la possibilité d'accéder à ces services. C'est d'ailleurs pourquoi beaucoup de favelas se sont implantées un peu partout dans la ville principalement sur des flans de collines se trouvant au milieu de celle-ci.

La Banco Bem agit sur le territoire Bem ou Poligonal 1. Ce territoire est composé de huit communautés s'étalant sur une surface de 1 763 649 m² et possédant une population de 31 000 habitants, soit un dixième de la population de la ville (Biscotto, Moreira, 2008). Ces huit communautés sont : São Benedito, Bairro da Penha, Bonfim, Consolação, Jaburu, Itararé, Floresta et Engenharia. Il est très important d'avoir une idée très précise du territoire afin de comprendre de manière plus aisée quels vont être les obstacles à la viabilité financière et sociale de la monnaie sociale locale.

1.2 Territoire Bem

Comme expliqué ci-dessus, le territoire est composé de huit communautés. La situation de celles-ci est une donnée importante qui influencera la sécurité, la richesse ou encore le niveau de santé de la communauté. Par exemple, sur les huit communautés, deux se trouvent au pied des deux collines qui composent le territoire. Il s'agit de Consolação et d'Itararé. Le fait qu'elles soient en contact permanent avec la “ville” implique que les habitants de ces communautés se sentent plus riches et moins concernés par les problèmes rencontrés sur le territoire Bem. Les six autres communautés, se trouvant sur les flancs de collines, ont un esprit communautaire plus fort et sont moins individualistes. En outre, plus on s'élève dans la colline, plus la misère y est présente. D'ailleurs, plus ou moins 7000 habitants, soit un quart de la population du territoire, vivent en dessous du seuil de pauvreté (Veiga, 2008). De plus, ces différentes communautés vivent au quotidien des “mini-guerres” entre les différents clans qui les composent. Nous étudierons l'impact que cela peut provoquer sur la viabilité de la monnaie. Ci-dessous, une carte satellite montrant les différentes communautés.

Carte 1.1 : Territoire Bem

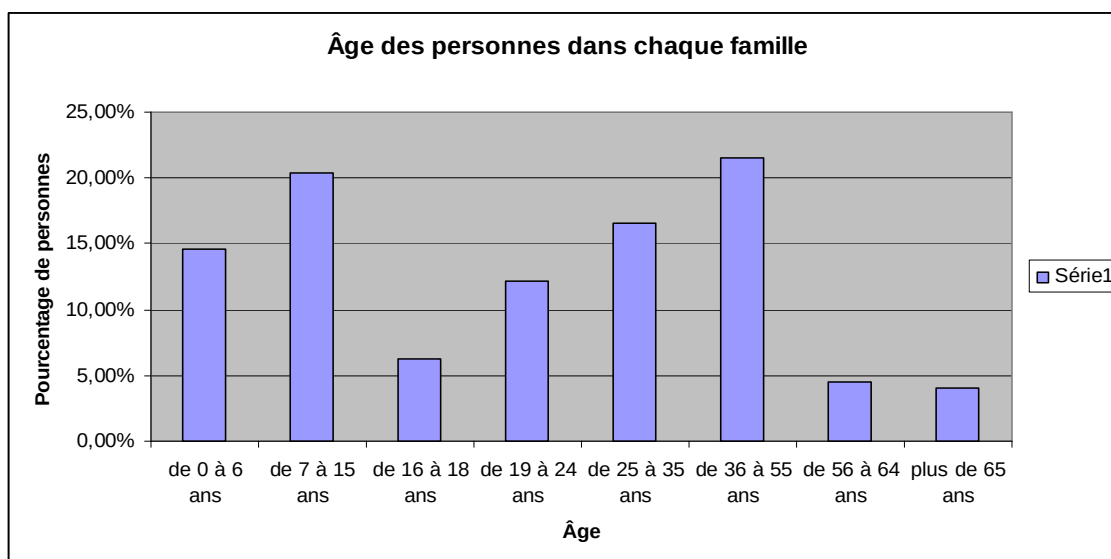


Source : Biscotto, Moreira (2008 : 9)

Comme nous l'avons vu, dans les systèmes de monnaies sociales, les acteurs principaux sont les participants du système. Dans notre cas, ces derniers sont les habitants. Il est donc nécessaire d'analyser de plus près les habitants qui composent le territoire Bem.

Une étude du territoire Bem (Biscotto, Moreira, 2008) fut réalisée en 2008 par l'Association Ateliê de Idéias aidée du Service Brésilien de Soutien aux Micro et Petites Entreprises de l'Etat de l'Espirito Santo (Serviço Brasileiro de Apoio às Micro e Pequenas Empresas do Estado do Espirito Santo, SEBRAE/ES). Le but de celle-ci était d'étudier les connaissances et les savoir-faire des habitants de chaque communauté. Sa mise en œuvre fut réalisée par les habitants même du territoire, étant donné qu'il est difficile pour un « étranger » de s'immiscer à l'intérieur de celui-ci. Lors de cette enquête, 884 personnes furent interrogées, chacune d'entre elles représentant une famille. La répartition de ces enquêtes à travers les différentes communautés, fut distribuée proportionnellement au nombre d'habitants qui composent chaque communauté. Hélas, les résultats, généraux, ne nous permettent pas d'analyser chaque communauté, au cas par cas, mais nous donnent déjà une bonne vision du territoire pris dans son ensemble. Des personnes interrogées, 85% sont des femmes. Cela tient du fait que la femme reste plus souvent à la maison que l'homme et qu'elle était donc plus souvent présente lors du passage des enquêteurs. En outre, les femmes sont plus aptes à pouvoir répondre aux questions qui touchent au foyer familial. Il est dès lors intéressant d'analyser les données récoltées.

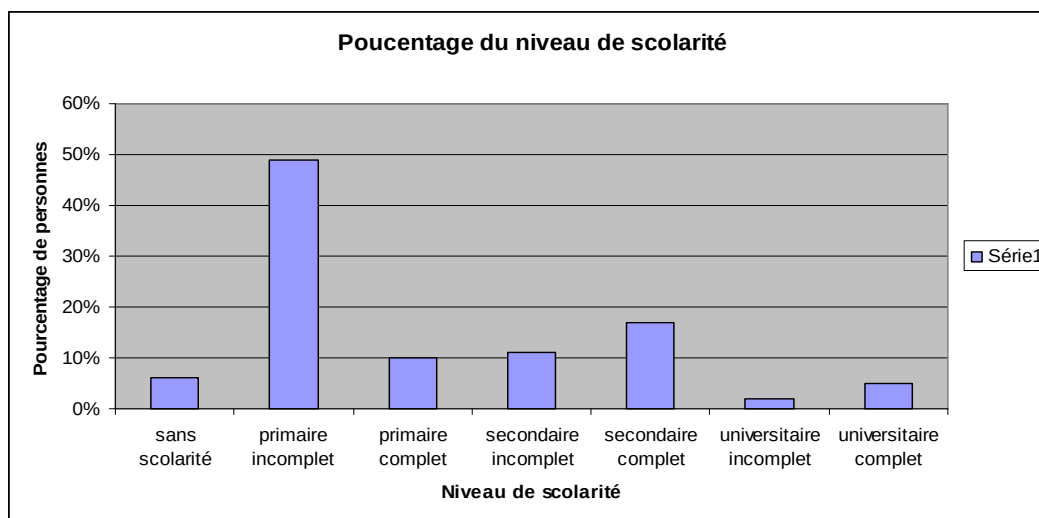
Graphique 1.1 : Age des membres de chaque famille interrogée



Source : Travail personnel réalisé à partir des données rassemblées par Biscotto et Moreira (2008)

Nous pouvons constater que la majorité des personnes composant chaque famille est assez jeune. En effet, 53,4% des membres ont entre 0 et 24 ans. Le taux de natalité est très élevé dans les favelas étant donné l'absence d'éducation à ce sujet et le manque de moyens de contraception. Par ailleurs, il y a très peu de personnes âgées. Les personnes plus âgées ont peut-être une espérance de vie plus faible que le reste des habitants de Vitoria, étant donné qu'ils vivent dans des conditions parfois insalubres et qu'ils ont plus difficilement accès aux soins de santé.

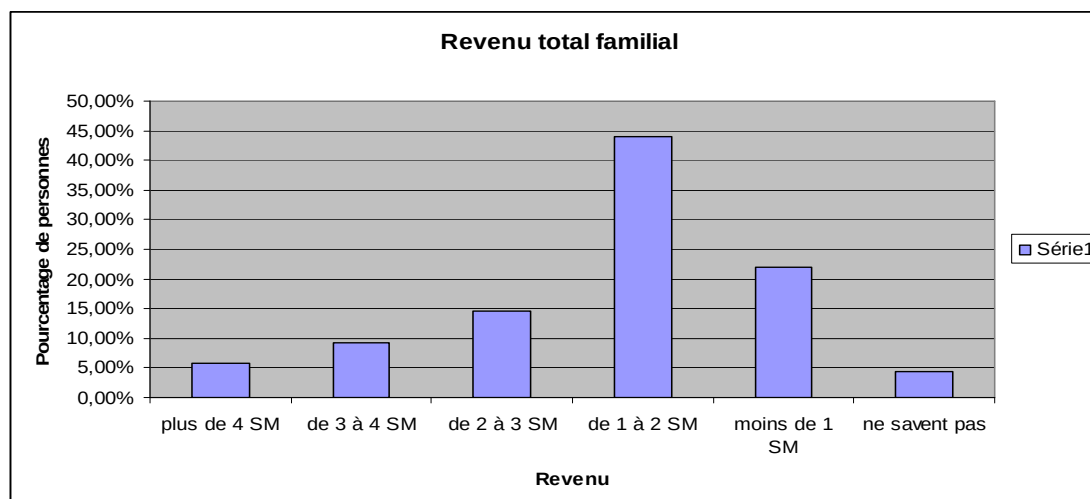
Graphique 1.2 : Pourcentage du niveau de scolarité des personnes interrogées



Source : Travail personnel réalisé à partir des données rassemblées par Biscotto et Moreira (2008)

Le graphique précédent nous montre le taux de scolarité des personnes interrogées. Étant donné que la majorité de ces personnes sont des femmes, il pourrait y avoir un biais lors de l'analyse de ces chiffres. Cependant, nous pouvons voir que 55% de ces personnes ont suivi un enseignement basique ou nul. Ce pourcentage assez faible est dû au fait que beaucoup d'enfants accomplissent des petits boulots dès leur plus jeune âge afin de contribuer au revenu familial et n'ont donc pas le temps d'aller à l'école. Par exemple, nous avons rencontré un garçon de six ans qui se rendait à son travail en bus dans le centre de la ville (ce travail consistait à ramasser les balles de tennis dans un club). D'autres ne vont tout simplement pas à l'école par manque d'intérêt et parce qu'ils préfèrent travailler ou trainer dans la rue.

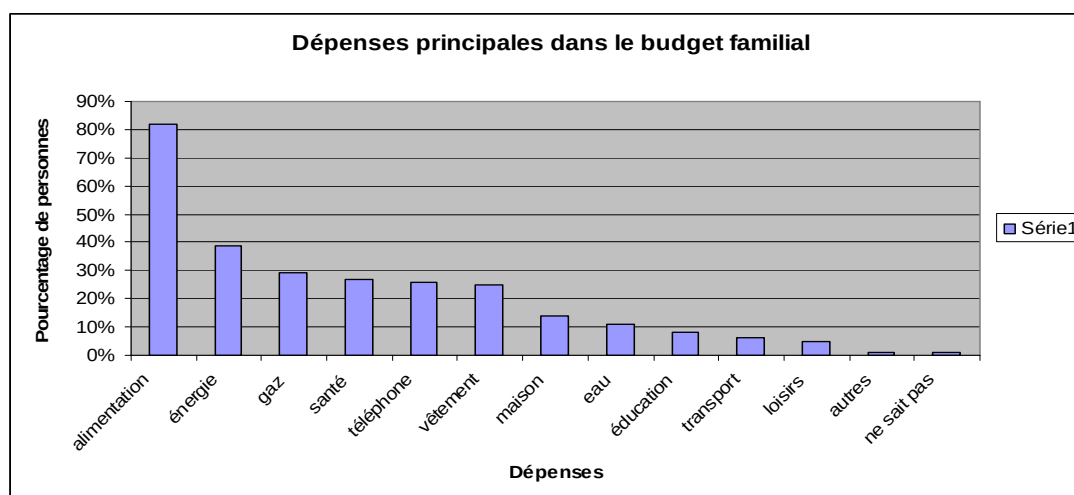
Graphique 1.3 : Revenu total familial des personnes interrogées



Source : Travail personnel réalisé à partir des données rassemblées par Biscotto et Moreira (2008)

Dans ce schéma, le SM signifie salaire minimum qui est de 510 Réales³. Nous pouvons voir que la moitié des familles interrogées ne possèdent qu'un ou deux salaires minimum. Une fois de plus, il nous manque une donnée importante qui est le nombre de personnes vivant dans chaque famille. Si les familles sont composées de deux personnes, deux salaires minimum sont suffisants. Si ce sont des familles nombreuses, ce revenu est nettement insuffisant pour mener une vie saine. Ceci dit, nous savons que lorsque la pauvreté est grande, les familles tendent à être nombreuses en raison du manque d'éducation et de moyen de contraception.

Graphique 1.4 : Dépenses principales dans le budget familial des personnes interrogées

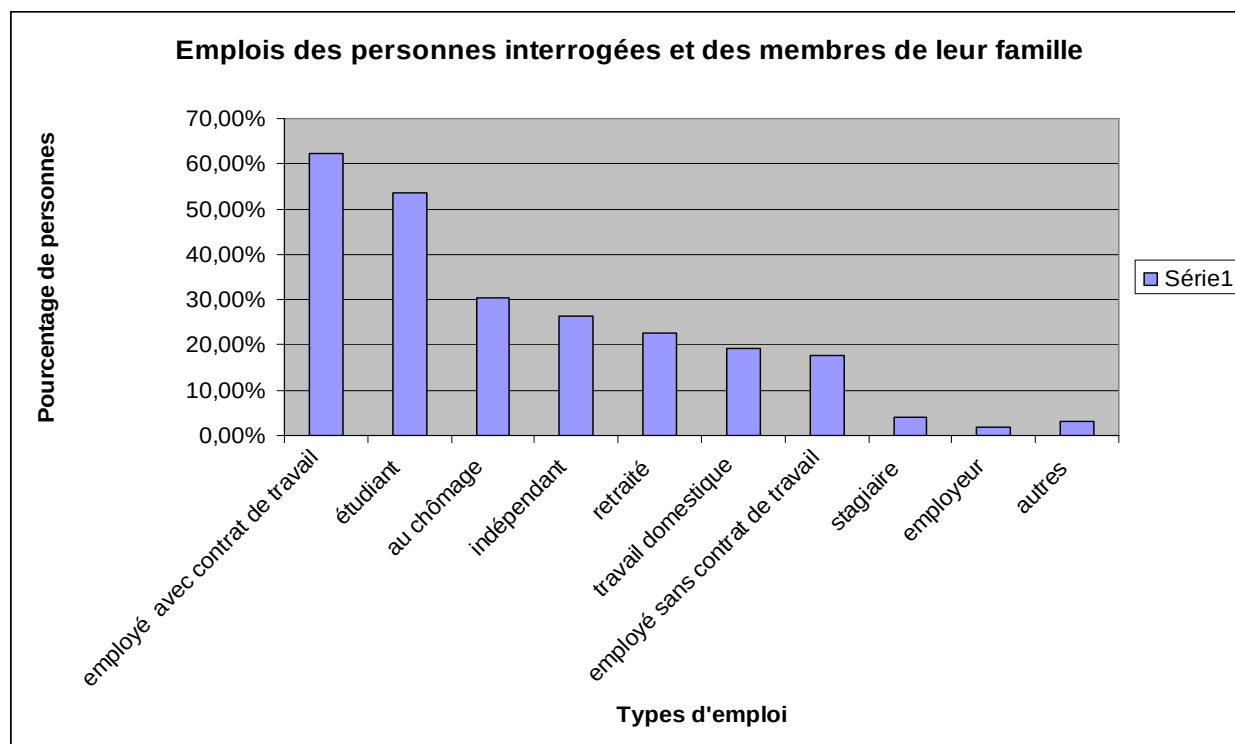


Source : Travail personnel réalisé à partir des données rassemblées par Biscotto et Moreira (2008)

³ Cela équivaut à 215 Euros au taux de change du 21 mai 2010

En réponse à cette question, les personnes interrogées ont énoncé les trois dépenses principales de leur budget. 82% ont répondu que la dépense la plus importante était l'alimentation. 39% des personnes ont répondu l'énergie, 29% le gaz et 27% la santé. Nous voyons donc que les biens de première nécessité sont les principales dépenses des habitants de la communauté.

Graphique 1.5 : Emploi des personnes interrogées et des membres de leur famille



Source : Travail personnel réalisé à partir des données rassemblées par Biscotto et Moreira (2008)

62,4% des personnes interrogées ont au moins une personne dans la famille qui travaille avec un contrat de travail. Cependant, encore 30,2% des personnes interrogées ont au moins une personne au chômage dans la famille. 53,7% ont au moins une personne dans la famille qui est étudiant. Ces chiffres révèlent donc une certaine diversité des statuts des personnes interrogées et des membres de leur famille. Cependant, étant donné que les résultats sont imprécis (*au moins une personne*), on pourrait faire face à des réalités très différentes. Par exemple, il peut y avoir trois personnes au chômage et un employé ou l'inverse. Il faut donc tenir compte de ce biais.

De manière générale, nous pouvons constater que la population de ces communautés est assez jeune et qu'elle possède un niveau d'éducation assez faible. De plus, le revenu de ces personnes n'est pas fort élevé. Cela peut être vérifié par les principales dépenses. Plus on est pauvre, plus les dépenses de notre budget vont servir à répondre à des besoins vitaux. Plus on est

riche, plus les besoins secondaires et superficiels rentrent en compte dans le budget. Dans cette enquête, c'est le premier cas qui se vérifie.

1.3 La Banco Bem

1.3.1 Origine de la Banco Bem

La Banco Bem, ainsi que les divers projets liés à l'Association Ateliê de Idéias, fut lancée, en 2005, par Leonora Mol, présidente de l'association. Il y a dix ans, cette femme, spécialisée dans la psychologie sociale, travaillait à São Benedito pour l'ONG Secri (Serviço de Engajamento Comunitario ou Service d'Engagement Communautaire). Elle eut alors l'idée de monter l'Ateliê de Idéias. Ce projet, au départ, avait pour but de raccommoder des habits qui revêtaient certains défauts. L'Ateliê de Idéias était alors composé d'une vingtaine d'adolescentes. Cependant, ces dernières n'étaient pas fort intéressées. Par contre, leurs mères montrèrent leur enthousiasme face à ce projet et elles le récupérèrent donc par la suite. Ce projet était, en effet, une source de revenu pour ces femmes sans emploi. « A travers ce projet, nous fîmes face à une réalité dont nous n'avions pas idée. Beaucoup de femmes n'avaient même pas la notion des couleurs. Ce n'était pas juste un manque d'argent, non, il fallait travailler sur tous les plans tant humains, que sociaux ou encore spirituels » raconta Leonora Mol (Veiga, 2008 : 100). Ces femmes furent invitées en 2002 à participer à un marché organisé par la communauté. Cependant, elles n'avaient pas les matières premières nécessaires pour confectionner les produits qu'elles vendraient sur place. Elles reçurent alors 300 Réales de manière informelle. Toute la production fut vendue et elles firent au total un bénéfice net de 500 Réales. Elles investirent alors 200 Réales dans des matières premières afin d'augmenter leur production et épargnèrent le reste. Avec l'argent épargné, elles investirent dans deux autres projets : une école de menuiserie pour adolescents et un projet culinaire. En août 2003, le Projet Ateliê de Idéias fut finalisé et donna naissance en septembre à l'Associação Ateliê de Idéias- Artidéias. Sa création fut motivée par le besoin de créer un cadre légal nécessaire à l'octroi de ressources financières. Elle est en effet reconnue comme une OSCIP, définie plus haut et permettra la mise en place de la Banco Bem et de l'octroi de microcrédit. C'est donc en 2005, qu'un groupe d'entrepreneurs, qui avait investi dans le Bem Limpar (autre projet d'Artidéias), donna 10 000 Réales à l'Association. Après avoir entendu de nombreux échos positifs sur la Banco Palmas, et après avoir rencontré Joaquim Melo, coordinateur de la Banco Palmas, il fut décidé de construire la Banco Bem. La banque fut alors inaugurée en décembre 2005. La monnaie sociale, quant à elle, commença à circuler au sein de la communauté en mars 2006.

L'Associação Ateliê de Idéias agit actuellement sur trois terrains. Celui de la finance solidaire à travers la Banco Bem, celui de la formation à travers le Bem Aprender (école d'économie solidaire) et enfin celui du développement communautaire à travers divers projet tels que le Bem morar, Ecos do Bem, Bem Nutrir, Bem Arte e Moda, Bem incubar, Bem Madeira, Bem Limpar, Bem Construir et Bem Decorar.

1.3.2 Caractéristiques de la Banco Bem

La Banco Bem fut donc créée en 2005 dans la communauté de São Benedito. Au départ, il n'y avait que Leonora Mol et une autre personne qui y travaillaient. En 2007, quatre personnes furent engagées, en 2008 dix et en 2009 vingt cinq. La banque n'a pas de statut juridique mais elle est sous la tutelle de l'Associação Ateliê de Idéias qui est une OSCIP. La Banque accorde trois lignes de crédit : à la consommation, à la production, et immobilier (réforme ou construction de maison). Les crédits à la production et immobilier sont octroyés en Réales alors que les crédits à la consommation sont octroyés en Bens. Depuis 2005, la Banco Bem a octroyé 558 crédits pour une valeur de 525 188, 14 Réales.

Tableau 1.1 : types, nombre, et valeur des crédits accordés par la Banco Bem entre 2005 et 2010

Type de crédits	Nombre de crédits accordés	Valeur
D'urgence (exemple : chirurgie)	3	R\$ 1108, 66
Production	171	R\$ 247
Immobilier	112	R\$ 258 717
Consommation	272	R\$ 17785

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Comme expliqué plus haut, cette banque n'est pas auto-soutenable étant donné qu'elle est en recherche permanente de nouveaux partenaires. Cette recherche est faite par la directrice de la banque, Leonora Mol, accompagnée d'un consultant de l'Ateliê de Idéias. Les principaux partenaires de la Banco Bem sont, entre autres, la Préfecture de Vitoria, ArcelorMittal, Caixa Economica Federal, Sebrae/ES, Unimed Vitoria et Petrobras-ES. Au total, la Banco Bem reçoit l'aide, tant financière que logistique, d'une vingtaine d'acteurs extérieurs. Elle reçoit par an plus ou

moins 700 000 Réales⁴. Cet argent va donc servir à octroyer des crédits et à payer les besoins en infrastructure de la Banco Bem (personnel, mobilier, matériel informatique etc.).

Alors que les banques communautaires du Brésil travaillent en relation avec la Banco do Brasil, la Banco Bem travaille avec la Caixa Economica Federal. Elle joue donc le rôle de correspondant bancaire expliqué plus haut. Ainsi, les habitants des favelas peuvent s’y rendre pour payer des factures, faire des dépôts, ou encore retirer de l’argent. Cependant, elle ne joue pas le même rôle que la Banco do Brasil dans le cadre des autres banques communautaires. Comme expliqué plus haut, la Banco do Brasil prête, pour le crédit à la production, de l’argent aux banques communautaires en imposant le montant qu’elle prête ainsi que le taux d’intérêt. De ce fait, ces banques communautaires peuvent prêter cet argent de manière instantanée aux habitants de la communauté. La Caixa, quant à elle, n’a pas cette fonction. Ainsi, tous les prêts que la Banco Bem octroie viennent des fonds versés par ses partenaires. Cette différence entraîne de nombreuses conséquences: les agents qui veulent recevoir un crédit à la production ou immobilier sont automatiquement placés dans une file d’attente qui peut durer plus d’un an. La règle est celle du « premier arrivé, premier servi ». Cependant, il y a certaines exceptions à la règle, surtout quand il s’agit de cas d’urgence (exemple : maison qui s’écroule, mettant en danger les habitants de celle-ci). Cette file d’attente vient du fait qu’ un prêt ne peut être accordé que si la somme octroyée à quelqu’un d’autre antérieurement est totalement remboursée. Beaucoup de clients deviennent donc impatients et vont chercher leur crédit dans des banques traditionnelles avec un taux d’intérêt largement supérieur. Les personnes n’ayant pas accès à ces dernières renoncent alors tout simplement au crédit.

Tableau 1.2 : Le nombre de personnes attendant un crédit à la production ou immobilier

Types de crédit	Nombre de personnes
Crédit à la production	126
Crédit immobilier	216
Non-approuvés ou désistements	55

Source : Données personnelles issues de mon enquête

4 Cela correspond à 297 500 euros, au taux de change du 21 mai

Nous voyons donc qu'il y a beaucoup de personnes qui attendent encore leur tour. Les crédits non- approuvés sont ceux qui n'ont pas été approuvés par la communauté.

Cependant, certains avantages doivent être énumérés. Premièrement, ne travaillant pas en collaboration avec une banque traditionnelle, la Banco Bem peut imposer des taux d'intérêt inférieurs à ceux des autres banques communautaires. Ils varient entre 0,5% et 1% par mois pour la Banco Bem alors que pour les autres banques communautaires, ils oscillent entre 1,5 et 3% par mois. De plus, le montant emprunté par la Banco Bem est largement supérieur étant donné qu'il peut atteindre jusqu'à 5000 Réales alors qu'à la Banco Palmas, le montant maximal imposé par la Banco do Brasil est de 1000 Réales. Il est aussi important de savoir que lorsqu'une personne ne rembourse pas le montant emprunté à la banque dans un délai de 90 jours, la Banco do Brasil stoppe ses prêts à toutes les banques communautaires travaillant avec elle. Souvent, les banques communautaires s'entraident pour rassembler la somme requise afin de ne pas bloquer le système. Mais si cette somme devenait trop importante, le système tout entier serait bloqué et plus aucune banque communautaire ne pourrait prêter de l'argent à ses habitants. La Banco Bem, quant à elle, est donc indépendante de ce système. Enfin, si le système bancaire traditionnel est en crise et qu'il ne peut plus prêter tant sur le marché traditionnel que sur celui des banques communautaires, ces dernières n'auront plus les ressources suffisantes pour octroyer des prêts et leur fonction n'aura alors plus d'utilité. Ces arguments sont donc à prendre en considération afin de peser le pour et le contre de la file d'attente.

1.3.3 Statut des différents acteurs de la Banco Bem

La Banco Bem est dirigée par Leonora Mol, présidente de la banque. Néanmoins, le processus de décision appartient à une série d'acteurs. Avant d'expliquer quel est le rôle de chacun, il est important d'expliquer leur statut. Les employés de la banque doivent tous habiter le territoire Bem. Ce sont des fonctionnaires engagés par l'Associação Ateliê de Idéias. Il n'y a pas de membres à la Banco Bem car elle n'a pas de statut juridique. Par contre l'Associação Ateliê de Idéias, qui est une OSCIP, a des membres qui sont appelés « associés ». Les associés sont des personnes physiques ou juridiques qui respectent les conditions d'admission prévues à cet effet.⁵ Le nombre

⁵ Les conditions sont : être une personne correcte et honnête, capable d'exercer des actes civils et politiques qui dirigent sa vie et qui travaille dans le respect des principes légaux et éthiques ; contribuer aux activités développées par l'Associação ; remplir les termes d'adhésion de l'associé.

d'associés est illimité. Les clients de microcrédit ne deviennent donc pas membres lorsqu'ils font un emprunt. D'un point de vue décisionnel, toutes les questions opérationnelles reviennent aux employés de la banque ainsi qu'à la Coordinatrice de la direction « finance solidaire » de la banque. Les politiques de crédit et les critères de participation sont définis par les employés de la banque, le Comité d'Analyse de crédit ainsi que le Forum Bem Maior. Le Comité d'analyse de crédit est composé d'employés de la banque ainsi que des habitants de la communauté qui se proposent volontairement. Le Forum est composé d'habitants de la communauté. En ce qui concerne la concession de crédit, la décision finale revient au Comité d'Analyse de crédit.

1.4 Conclusion

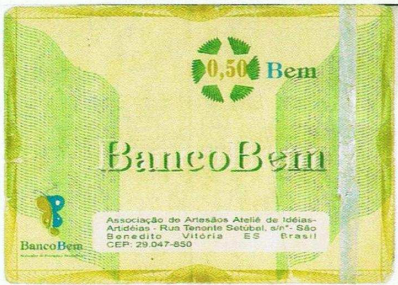
Nous pouvons voir que le cadre de la monnaie Bem est assez spécifique et qu'il était donc nécessaire d'en faire son étude. Tout d'abord, nous avons vu que son territoire n'est pas tout à fait homogène étant fort étendu, ayant des niveaux de richesses très différents et une population assez hétérogène en fonction des communautés. La Banco Bem, quant à elle, agit très différemment du reste des banques communautaires. Ses propres caractéristiques ont une influence sur le fonctionnement du système, ainsi que sur la gestion de celui-ci. Ces différentes caractéristiques vont avoir des conséquences, positives ou négatives, sur la viabilité de la monnaie Bem.

Chapitre II : La monnaie Bem

2.1 Fonctionnement

Comme expliqué plus haut, la monnaie Bem est la monnaie sociale locale de la Banco Bem. Celle-ci circule dans les limites du territoire Bem et principalement à travers la concession de microcrédit à la consommation. Il y a au total 272 crédits à la consommation qui ont été accordés pour une valeur de R\$ 17785. Jusqu'à présent, il y a plus ou moins 7500 billets qui ont été imprimés dont 5000 ont été mis en circulation. Actuellement, il y en a encore 2500 en circulation. Ces billets ont cinq coupures différentes : 0,50 Bem, 1 Bem, 2 Bens, 5 Bens et 10 Bens. Chacune est en parfaite parité avec le Réal. La table suivante nous montre la conversion entre un Bem et un Réal.

Figure 2.1 : Table de conversion entre un Bem et un Réal

	=	
	=	
	=	
	=	
	=	

Source : Travail personnel

Pour chacun de ces Bens mis en circulation, il y a donc un Réal dans un compte épargne. Ainsi, si au départ, il y a 100 Réales en banque, 100 Bens pourront être mis en circulation. Lorsque la Banco Bem prête 10 Bens, ayant donc déjà leur équivalent en Réales en banque, le client va devoir rembourser 10 Réales. Ces 10 Réales vont être épargner et l'on va pouvoir faire circuler 10 Bens en plus. C'est pourquoi, les crédits à la consommation sont donnés directement car il ne faut pas attendre qu'un crédit soit remboursé pour pouvoir le prêter à un autre. Nous pouvons voir que ces coupures sont relativement petites étant donné qu'elles n'ont pour finalité que des dépenses dans des petits commerces.

Ces billets sont fabriqués à Salvador dans un atelier de graphisme. Afin d'éviter la falsification de ceux-ci, cinq critères de sécurité ont été mis en place sur chacun de ces billets. Premièrement, chaque billet est doté d'un numéro de série. Ensuite, chaque billet est produit sur du « papier monnaie ». De plus, ils sont tous dotés d'une bande holographique alors que pour les Réales, il n'y en a une que pour les billets dont la valeur est supérieure à 20 Réales. Ceci est dû au fait que placer cette bande sur le billet coûte très cher. C'est d'ailleurs pourquoi la majorité des billets Bem valent plus que leur valeur faciale. En outre, chaque Bem est doté d'une marque d'eau (le dessin que l'on peut entrevoir lorsqu'on le passe à la lumière). Enfin, ces billets ne peuvent être photocopiés à cause de leur encre. Il est en effet impossible de photocopier ce billet sans voir apparaître les deux côtés de celui-ci. Quoiqu'il en soit, ces critères de sécurité sont indispensables pour une bonne gestion de la monnaie lors de sa mise en circulation.

2.2 Mise en circulation des Bens

L'idée principale pour faire circuler cette monnaie se fait à travers la concession de crédit à la consommation. Les clients, qui reçoivent entièrement leur crédit en Bem, vont devoir les dépenser dans les magasins acceptant la monnaie. Pour ce faire, la banque se charge de leur donner une liste des commerces où ils pourront se rendre. Le commerçant, lorsqu'il reçoit la monnaie, donne le change en monnaie Bem, s'il en a dans sa caisse et, à défaut, en Réales.

Le commerçant quant à lui a quatre alternatives. Soit, il achète avec ces Bens dans un autre commerce, soit il s'en « débarrasse » en rendant le change en monnaie Bem. Hélas, certains commerçants imposent à leurs clients d'acheter pour la somme de Bens dont le client dispose (exemple : si billet de 2 Bens, il doit acheter les 2 Bens ou ne recevra pas son change). Cela n'incite

évidemment pas le client à revenir chez ce commerçant et à intégrer dans son esprit le Bem comme une vraie monnaie. Il est alors nécessaire de revenir auprès de ce commerçant et de lui rappeler qu'il se doit de respecter les règles convenues avec la Banco Bem. Quoiqu'il en soit, ces deux premières possibilités proposées sont les meilleures car ce sont les seules qui vont permettre au Bem de circuler à travers la communauté. Les deux autres possibilités expliquées ci-après sont néfastes pour le bon fonctionnement du système. Le commerçant peut tout simplement aller échanger ses Bens à la Banco Bem contre des Réales moyennant une taxe de 0,5%. Il peut enfin payer n'importe quelle facture, sauf l'électricité, à la Banco Bem, à travers le correspondant bancaire de la Caixa Economica Federal. Le système devient alors plus compliqué.

Prenons un exemple concret :

Supposons que le commerçant X vienne à la Banco Bem payer une facture de téléphone de 100 Réales et la paie entièrement en Bens. A ce moment là, l'argent n'appartient plus à la Banco Bem mais à la Caixa Economica Federal. Cependant, cette dernière n'accepte pas de monnaie Bem. La Banco Bem a alors plusieurs choix qui s'offrent à elle. Tout d'abord, lorsqu'un client vient retirer de l'argent à la Banco Bem, elle peut proposer de donner une partie du montant demandé en Réales et une autre en Bem, pour autant que le client accepte. Ensuite, elle peut donner une partie en Bem au client qui vient percevoir des avantages sociaux tels que les allocations familiales, de chômage, de pension etc. Enfin, si la Banco Bem ne parvient pas à se « débarrasser » de tous ses Bens, elle se voit obligée d'aller puiser dans son compte d'épargne et d'échanger les Bens contre des Réales pour les donner à la Caixa Economica Federal. C'est évidemment un problème car dès que cette transaction se réalise, le Bem échangé contre un Réal « meurt » et ne peut donc être remis en circulation n'étant plus couvert par un Réal. Il sera apte à circuler de nouveau lorsque le remboursement d'un crédit à la consommation augmentera à nouveau le compte épargne en Réales.

Lors de notre passage, nous avons interrogé 16 commerçants acceptant la monnaie Bem depuis au moins un an. 38% de ceux-ci se trouvent dans le Bairro da Penha, 31% à São Benedito, 19 % à Itararé et 12% à Consolação. 76% des propriétaires sont âgés entre 31 et 50 ans. Au total, 38% des commerçants affirment qu'ils utilisent leurs Bens dans le commerce local. 25% payent leur facture. 12% échange à la Banco Bem leurs Bens contre des Réales. 6% font un peu des trois. Enfin, 19% n'ont rien fait car la monnaie Bem n'est jamais apparue dans leur magasin.

La dernière façon pour que la monnaie circule est simple. Il se peut tout simplement que des personnes de la communauté viennent à la Banco Bem et demandent d'échanger un certain montant de Réales contre le même en Bens.

Chapitre III: Méthodologie

Lors de notre passage dans la Banco Bem, nous avons récolté plusieurs données. Premièrement, nous avons tenté de mieux comprendre le mécanisme des banques communautaires en interviewant les responsables, en posant des questions aux employés sur les crédits, la monnaie Bem et son fonctionnement. Ensuite, nous avons réalisé une enquête quantitative analysant les dossiers de crédits à la consommation et trois types d'enquêtes qualitatives portant sur la monnaie Bem.

3.1 Enquête quantitative

Etant donné que le vecteur principal pour injecter la monnaie Bem dans la communauté se fait à travers la concession de microcrédit, nous avons trouvé judicieux d'analyser le dossier de certains clients de crédits à la consommation de la Banco Bem. Lors de notre stage au sein de la Banco Bem, nous avons eu l'occasion de nous pencher sur 332 dossiers de clients pris aléatoirement. Les dossiers comprennent les informations suivantes: nom, sexe, communauté, type de crédit, montant emprunté, taux d'intérêt et nombre de mensualités. Pour analyser ces données et essayer de dégager certaines tendances vis-à-vis des clients, nous avons utilisé dans Excel les tableaux croisés. Ceux-ci nous ont donc permis de croiser les données entre elles et de garder les résultats les plus pertinents (Annexe A-4).

3.2 Enquêtes qualitatives

Comme la monnaie Bem circule sur le territoire depuis peu de temps, il est très difficile de mesurer l'impact de celle-ci sur le développement économique et sociale du territoire. Cependant, il nous a été possible de faire des enquêtes de type qualitatif, qui portaient principalement sur

l'appréciation des utilisateurs du Bem envers cette monnaie et ce, tant d'un point de vue économique que social. Nous avons donc réalisé trois types d'enquête.

3.2.1 Enquête auprès des commerçants n'acceptant pas encore le Bem

La fonction qui nous occupait principalement lorsque nous travaillions pour la Banco Bem était la visite des commerçants. Nous avons réalisé au total 129 visites. Lors de celles-ci, nous parlions de la monnaie Bem avec les commerçants. A la fin de chacune de ces visites, nous propositions au propriétaire d'accepter ou non la monnaie Bem au sein de son établissement. Nous avons tenté d'analyser pourquoi certains commerçants acceptaient et d'autres non. Pour ce faire, nous avons utilisé plusieurs variables. Il y avait cinq variables quantitatives, à savoir le sexe, l'âge du propriétaires, l'âge du commerce, le salaire et le niveau de scolarité. Ensuite nous posions des questions qualitatives portant sur la confiance en la monnaie, la connaissance de la banque, la connaissance des gens qui présentent la monnaie, les raisons d'acceptation de celle-ci, etc. Une fois de plus, nous avons essayé de dégager des tendances entre les personnes acceptant ou non la monnaie. Il était intéressant de poser ces différentes questions étant donné notre question de recherche portant sur la viabilité financière et sociale de la monnaie Bem. Comme les commerçants sont l'un des principaux acteurs de ce type de système, leurs réponses nous étaient précieuses. Afin d'analyser ces données, nous avons de nouveau utilisé les tableaux croisés dans Excel afin de pouvoir croiser les données et de garder celles qui étaient les plus intéressantes pour notre analyse (Annexe A-3).

Lors de nos passages au sein des commerces, nous faisons aussi une autre enquête. Nous nous intéressons au type de produits que le commerçant vend, en quelle quantité et à quelle fréquence. En dressant ainsi une carte de tous les commerçants et de leurs produits, nous pourrions dans un avenir proche orienter les lignes de crédit afin de prioriser le financement des biens et services qui répondent à la demande locale (Melo, 2003). De plus, l'un des souhaits de la Banco Bem est de rassembler les livraisons des commerçants achetant les mêmes produits afin qu'ils puissent bénéficier de coûts largement inférieurs qui auront une répercussion sur le consommateur.

3.2.2 Enquête auprès des commerçants acceptant le Bem

Depuis 2006, environ une vingtaine de commerçants ont accepté la monnaie Bem. Ce chiffre est faible étant donné que la banque, à l'époque, n'était pas dotée d'une équipe spécialisée pour faire ce travail. Nous avons alors interrogé 16 commerçants. Il nous a été difficile d'en trouver plus étant donné la difficulté de circuler seule dans les favelas, mais aussi vu que certains magasins n'existent tout simplement plus. Lors de ces visites, nous leurs avons posé les mêmes questions qu'aux commerçants n'acceptant pas encore la monnaie Bem. Nous avons aussi posé des questions sur les avantages et les inconvénients que les propriétaires rencontraient lors de l'utilisation de cette monnaie. Nous leur avons demandé quelle était leur satisfaction vis-à-vis de cette monnaie, la quantité de Bem dépensée dans leur commerce, le nombre de clients de Bem etc. Il est clair que ces résultats nous étaient précieux car ils répondent parfaitement à notre question de recherche (Annexe A-1).

3.2.3 Enquête auprès des consommateurs de Bem

Notre dernière enquête porte sur les clients de crédits à la consommation qui utilisent le Bem. Nous avons volontairement pris pour année de référence 2008, 2009 et 2010. Dans les favelas, les habitants changent souvent d'adresse ou n'ont plus de téléphone ou tout simplement meurent. Il est donc très difficile de retrouver les clients après plusieurs années. Dans la période considérée, plus ou moins 40 personnes ont pris un crédit à la consommation (dont une majorité l'a répété à plus de dix reprises). Pour les raisons citées plus haut, nous n'avons pu interroger que 26 personnes. Toutes les enquêtes ont été faites par téléphone. Les clients à la consommation sont généralement pauvres et leur maison se situe souvent dans des quartiers où il est difficile de s'aventurer seule. De plus, beaucoup sont soit au travail ou en dehors de leur maison, il était donc préférable de téléphoner au lieu de se rendre à leur domicile et de ne trouver personne. Lors de ces enquêtes, les mêmes questions générales que pour les autres catégories d'enquête ont été posées. Par ailleurs, nous avons analysé les principales dépenses en Bem, les endroits d'achat, la difficulté des remboursements, la connaissance des magasins acceptant la monnaie, etc. Ces réponses, principalement qualitatives ont été analysées en calculant le pourcentage de personnes faisant partie de chaque catégorie de réponse. Les réponses étaient ouvertes mais ce sont souvent les mêmes qui sont revenues. Il a donc été facile de catégoriser chaque personne dans tel ou tel groupe de réponse (Annexe A-2).

Chapitre IV : Bénéfices escomptés de la monnaie Bem

Il y a, bien entendu, plusieurs bénéfices attendus liés à l'utilisation du Bem. Dans les favelas, la majorité des magasins sont des petits commerces. En effet, une grande surface ne pourrait s'y installer vu le manque de place. De plus, elle attirerait moins de clients étant donné que ces derniers n'oseraient pas entrer dans la favela. Ces petits commerçants sont donc moins compétitifs que les grandes surfaces qui le plus souvent s'implantent presque au pied des collines des favelas. Leur proximité rend la concurrence encore plus intense étant donné qu'il est aisé pour les habitants de la favela de descendre et d'y faire leurs courses. Ainsi, l'argent de chaque habitant s'en va dans des grandes chaînes de distribution et ne profite en rien à la communauté. C'est alors que la monnaie Bem intervient. Lors de la mise en place d'un tel système, une équipe spécialisée, dont nous avons eu la chance de faire partie, fait le tour des commerçants du territoire afin de leur proposer d'accepter la monnaie Bem. L'avantage principal c'est qu'en acceptant la monnaie Bem, ils attireront des clients qu'ils n'auraient pas attirés auparavant. Nous avons eu l'occasion de parler avec une femme qui tient une petite épicerie avec son mari lequel ne désire pas accepter la monnaie. Celle-ci nous confia « J'aimerais vraiment accepter cette monnaie car, à plusieurs reprises déjà, des clients sont venus et voulaient me payer en Bem mais comme nous n'acceptons pas le Bem, je n'ai pas pu m'en occuper et nous avons donc perdu ces clients ». C'est d'ailleurs pourquoi il est important qu'une majorité de commerçants acceptent le Bem afin d'éviter une concurrence entre eux. D'ailleurs, 56% des propriétaires rencontrés affirment avoir accepté la monnaie afin d'attirer plus de clients. 44% l'ont fait dans le but de contribuer au développement communautaire.

Ensuite, en rendant le change en Bem, le commerçant fidélise ses clients. En effet, en le rendant en Réal, le client peut acheter où bon lui semble. S'il est en Bem, ce dernier va devoir se rendre chez le même commerçant ou chez un autre qui accepte aussi cette monnaie. Cela réduit donc les choix du client qui se voit donc souvent retourner au même endroit. Lors de notre enquête, 50% des commerçants affirment que ce sont les mêmes clients qui viennent acheter avec la monnaie Bem. 31% affirment que ce sont des clients différents et 19% ne peuvent rien affirmer car la monnaie n'est jamais passée dans leur magasin.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, s'il y a plus de clients qui achètent dans les commerces de la favela, ces derniers pourront augmenter leur volume de marchandises. Ils pourront vendre à plus bas prix et attireront alors plus de clients et ainsi de suite.

Quel est alors l'avantage pour le client ? Dans ces favelas, il existe un fort lien de solidarité. Une majorité des clients utilise donc cette monnaie afin d'aider la communauté. Ils se sentent alors impliqués dans celle-ci et leur sentiment d'appartenance à celle-ci ne fait que se renforcer. La monnaie joue donc un rôle social car elle tisse des liens parfois détruits ou qui ne demandent juste qu'à être ravivés.

D'un point de vue économique, il y a plusieurs avantages pour le consommateur. Premièrement, afin d'inciter les habitants à acheter en monnaie Bem, nous proposons aux commerçants de faire des réductions à leurs clients lorsque ceux-ci payent en Bem. Elle varie entre 1% et 10%. Nous ne pouvons obliger le commerçant quant à la décision du taux de réduction mais nous imposons toutefois un minimum d'1%. Certains commerçants ne voient pas l'intérêt de faire des réductions et il est alors difficile pour nous de négocier un pourcentage élevé. D'autres trouvent cette idée géniale et propose de leur plein gré des ristournes de 10% par exemple. Cependant, nous avons pu constater que ces réductions n'étaient pas toujours respectées. Par exemple, lors de notre enquête auprès des utilisateurs de la monnaie Bem, 58% affirment n'avoir pas eu de réduction. 38% affirment le contraire et 4% ne se souviennent pas. Souvent, les commerçants ne le font pas car leurs clients ne leur demandent pas. Il est donc important que ces derniers insistent pour le bon respect des règles.

Enfin, si les petits commerces se développent, ils pourront tirer l'économie de la communauté vers le haut. Par exemple, des plus grandes structures nécessitent plus de travailleurs, ce qui promeut l'emploi au sein de la communauté. Une plus grande consommation locale développe la communauté d'un point de vue économique et sociale, qui peut alors se transformer en une zone plus riche et attirer de plus en plus d'investissements extérieurs, de services, etc.

Ce cadre, est bien entendu possible lorsque le système fonctionne parfaitement. Dans la réalité, beaucoup de difficultés s'opposent quant à la mise en place de la monnaie et des bénéfices qu'elle génère. Dans notre enquête auprès des commerçants acceptant la monnaie, 70% ne reçoivent qu'entre 0 et 50 Bens par mois. 6% entre 51 et 100 Bens. 6% entre 101 et 500 Bens, 12% entre 1001 et 1500 Bens et enfin 6 % reçoivent plus de 2000 Bens. Malgré ces chiffres assez faibles, 50% sont satisfaits de la monnaie, 25% sont neutres et 25% ne sont pas satisfaits (principalement parce que la monnaie Bem n'est jamais passée dans leur commerce). Il est dès lors nécessaire d'analyser plus en profondeur quels sont les facteurs qui vont être favorables à la viabilité d'un tel système.

Chapitre V: Viabilité financière et sociale de la monnaie Bem

Lors de notre expérience dans la Banco Bem, nous avons dressé certains constats quant à la viabilité de la monnaie sociale locale à travers le microcrédit. Plusieurs arguments doivent être exposés et expliqués.

5.1 Confiance et légitimité

5.1.1 La confiance

Nous avons vu plus tôt qu'un des piliers sur lesquels reposait notre système monétaire était la confiance. Lorsque cette confiance est mise à mal, le système est en crise. La confiance est aussi l'un des éléments principaux qui va jouer sur la viabilité de la monnaie sociale locale. Comment les acteurs du système vont-ils avoir confiance en celle-ci ? Cuillerai (Cuillerai, 2007) parle de « présomption de l'universalité de mon jugement ». L'individu se met, en effet, à la place d'autrui et agit d'après le comportement d'autrui. La monnaie est donc le fait d'une acceptation généralisée tout en tenant compte que chaque individu suppose que l'autre accepte ce que lui-même accepte. Viveret (Viveret, 2002) insiste sur la confiance entre les échangistes du système. Cette dernière suppose que les protagonistes de l'échange se connaissent et parient sur leur honnêteté mutuelle. Dans notre cas particulier, cette confiance peut en effet être facilitée par le fait que les habitants de chaque communauté se connaissent entre eux. Beaucoup acceptent la monnaie sur base de l'acceptation des autres. Certains demandent « Etes-vous déjà passé chez un tel ? A-t-il accepté ? » ou encore « Je vais y réfléchir et voir ce que disent les autres commerçants ayant déjà accepté le Bem ». Le nombre de personnes acceptant la monnaie va donc être un élément important jouant sur l'ampleur de la confiance et sur la réussite du système. Plus il y a de personnes qui acceptent la monnaie plus la elle engendrera les effets escomptés sur l'ensemble de la communauté.

Nous pouvons aussi appliquer les trois types de confiance énoncés plus haut par Aglietta et Orléan (Aglietta, Orléan, 1998), au cas de la monnaie Bem. La confiance méthodique qui a été décrite plus haut, découle de la routine qu'ont les acteurs à utiliser cette monnaie. Il est vrai que, dans notre cas, les acteurs du système ne vont avoir confiance en cette monnaie qu'à partir du moment où ils l'utiliseront dans un grand nombre de commerces et à n'importe quel moment. C'est d'ailleurs pourquoi il est important d'avoir un nombre suffisant de commerces acceptant la monnaie

afin que le consommateur puisse exercer les mêmes pratiques que celles exercées avec la monnaie nationale. La confiance hiérarchique est définie par le fait que la monnaie découle d'une autorité supérieure et que grâce à celle-ci, elle est acceptée de tous. Dans notre cas, cette confiance est plus difficile à analyser. Cependant, étant donné que la monnaie Bem est en parité avec le Réal et qu'elle possède la même unité de compte que cette dernière, les habitants tendent à avoir plus confiance en la monnaie Bem. Le fait que la monnaie Bem puisse être échangée à tout moment en Réal rassure énormément les utilisateurs de celle-ci. Ces derniers ont aussi confiance dans les personnes qui travaillent dans la Banco Bem et qui jouent alors le rôle d'autorité sur la monnaie. La confiance éthique est importante. C'est elle qui va provoquer un sentiment d'appartenance à une même communauté. Les utilisateurs du Bem vont en effet se retrouver au travers d'une même monnaie, différente de celle établie par l'Etat. Ils vont chacun se rattacher au projet que la monnaie est censée leur apporter, tant d'un point de vue économique que sociale. Lors d'un passage dans un commerce, nous avons parlé avec une cliente, celle-ci nous a échangé 10 Réales contre 10 Bens afin de pouvoir utiliser la monnaie de « sa » communauté. Elle raconta « C'est génial, je ne savais pas que nous avions notre propre monnaie et qu'en plus on peut l'utiliser dans plusieurs commerces. Je suis très enthousiaste ! ».

Les chiffres récoltés dans nos enquêtes parlent d'eux-mêmes. Il est important d'analyser ces derniers à travers les trois différentes enquêtes réalisées. La réponse à la question « Avez-vous confiance dans la monnaie Bem ? Si oui ou non, pourquoi ? » était une question ouverte. Ce sont souvent les mêmes catégories de réponse qui sont revenues.

Tableau 5.1 : Confiance dans la monnaie Bem des clients de crédits à la consommation

Confiance dans la monnaie Bem	% de personnes
Non	0%
Oui, car je n'ai jamais eu de problème	46%
Oui, car j'ai confiance dans les personnes qui travaillent à la Banco Bem	38%
Oui, car j'ai confiance dans le projet	16%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Il est plus facile de poser cette question aux consommateurs de crédits car ils ont déjà utilisé cette monnaie à plusieurs reprises (confiance méthodique) et ne doutent donc pas de l'efficacité de celle-ci. C'est d'ailleurs pourquoi la réponse « oui, car je n'ai jamais eu de problème » revêt le plus grand pourcentage. La réponse en rapport aux personnes travaillant dans la banque tient du fait que les

clients passent par la banque pour demander et chercher leur crédit. Ils sont donc souvent en contact avec les analystes de crédit et leur accordent une grande confiance de par leur gentillesse, l'amitié ou encore l'efficacité de leur travail. La dernière catégorie de réponse, tient du fait que le crédit est nécessaire pour la survie même des clients (sans celui-ci, ils n'auraient pas de nourriture à la fin du mois par exemple) et de ce fait, ceux-ci lui accordent entièrement leur confiance car cette monnaie leur est indispensable. Ces personnes sont, en effet, souvent victime d'une pauvreté extrême. D'ailleurs, 61% des personnes interrogées affirment avoir un salaire inférieur à 550 Réales. 27% affirment gagner entre 551 et 650 Réales, 4% entre 651 et 750 Réales, 4% entre 851 et 950 Réales et enfin 4% plus de 1001 Réales. Lorsqu'on leur a demandé les raisons qui les ont poussés à demander ce crédit, 70% affirment qu'ils manquaient tout simplement d'argent à la fin du mois pour s'acheter les produits de première nécessité tels que la nourriture ou le gaz. 19% étaient sans emploi, 4% l'on fait suite à la mort d'un des membres de la famille (et donc d'une diminution du revenu familial) et enfin 7% en ont eu recours pour une occasion spéciale (ex : acheter un gâteau pour la fête de graduation de sa fille).

Lorsqu'on analyse les résultats pour les commerçants acceptant déjà la monnaie Bem, les résultats sont encore différents :

Tableau 5.2 : Confiance dans la monnaie Bem des commerçants acceptant déjà le Bem

Confiance dans la monnaie Bem	% de personnes
Peut-être, avec le temps	6%
Oui, car je n'ai jamais eu de problème	12%
Oui, car j'ai confiance dans les personnes qui travaillent à la Banco Bem	51%
Oui, car cela m'aide à attirer des clients	25%
Oui, car même utilisation que le Réal	6%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Les commerçants qui ont répondu qu'ils n'avaient jamais eu de problème sont souvent des personnes pour lesquelles la monnaie Bem n'a pas eu de grand impact sur leur commerce et sont donc neutres face à celle-ci. Ils n'ont jamais eu de problème quant à l'utilisation du Bem dans leur propre commerce. Lorsqu'on regarde le pourcentage le plus élevé, nous pouvons remarquer que celui-ci revient de nouveau aux personnes travaillant dans la Banco Bem. Une fois de plus, les commerçants ont confiance en la monnaie car le système est tenu par des personnes qui leur

inspirent confiance. La monnaie Bem est aussi importante car elle a aidé certains commerces à se relever. Le cas particulier d'une épicerie de taille moyenne (Pontes), est le plus représentatif. Les propriétaires de cette dernière se sont vus menacer lors de l'implémentation d'une grande surface en face de leur commerce. Petit à petit, ils ont perdu des clients. En acceptant le Bem au sein de son commerce, et pouvant offrir des prix bas grâce à sa structure moyenne, le Pontes a attiré la majorité des clients de crédit à la consommation. Son bilan s'est alors redressé. Par contre, elle fit fortement concurrence aux autres commerces de taille inférieure acceptant la monnaie Bem. Nous reviendrons sur ce problème plus tard.

Le cas le plus intéressant est sans doute d'analyser la réponse des commerçants ne travaillant pas encore avec la monnaie Bem mais l'ayant acceptée lors de notre passage. En effet, ces derniers ne connaissent pas la monnaie Bem ou encore la Banco Bem. Il est donc intéressant de voir quels sont les différentes raisons qui vont pousser les commerçants à accepter la monnaie et à avoir confiance en celle-ci.

Tableau 5.3 : confiance dans la monnaie Bem des commerçants venant d'accepter le Bem

Confiance dans la monnaie Bem	% de personnes
Non, avec le temps	16,10%
Oui, car j'ai confiance dans les personnes qui présentent la monnaie	36,80%
Oui, car j'ai confiance dans le projet	28,70%
Oui, car j'ai confiance dans la Banco Bem	12,10%
Oui, par la télévision	4,60%
Oui, car elle fonctionne déjà dans la communauté	1,20%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

La variable « confiance dans les personnes qui présentent la monnaie Bem » est celle qui remporte le plus grand nombre de voix. Il faut savoir que la monnaie est présentée soit par des leaders communautaires⁶, soit par des personnes travaillant pour la Banco Bem et connues de la communauté du fait de leur implication au sein de celle-ci. Ce sont donc des personnes de confiance. Il est donc extrêmement important que ce soit ces personnes qui présentent la monnaie. Le nombre d'acceptation de la monnaie n'aurait en effet pas eu le même succès si celle-ci avait été

⁶ Un leader communautaire est une personne désignée par la communauté afin de la représenter lors des réunions communautaires. Il s'agit d'une personne de confiance avec qui les habitants parlent ouvertement de leurs problèmes et se confient.

présentée par des personnes étrangères à la communauté. Le projet en lui-même est aussi une variable importante. Pour attirer la confiance, le projet doit reposer sur d'autres principes que ceux du système marchand. En effet, la complémentarité à ce dernier et les nouvelles possibilités que ce système entraîne, séduit fortement les commerçants. Il est donc nécessaire, d'exposer les bienfaits de ce projet afin que les commerçants aient confiance en celui-ci. Une fois de plus, la banque a aussi une influence sur la confiance que les commerçants vont accorder dans la monnaie. Le degré de notoriété de celle-ci, à travers la communauté ou encore la télévision, va influencer le niveau d'acceptation. Si les commerçants ont confiance en elle, ils accorderont alors plus facilement leur confiance en la monnaie. Si l'on regarde le taux d'acceptation des commerçants par rapport à la notoriété de la banque, nous pouvons voir que le fait de ne pas connaître la banque a une influence sur ce taux.

Tableau 5.4 : Tableau croisant le nombre d'acceptation de la monnaie Bem avec la connaissance de l'existence de la Banco Bem (d'un point de vue des commerçants)

Connaissance de la Banco Bem	Acceptation de la monnaie		Total	Oui (%)
	Non	Oui		
Non	10	17	27	63%
Oui, par la télévision	1	8	9	88,80%
Oui, par les personnes de la Banco Bem	5	33	38	86,60%
Oui, par les habitants de la communauté	6	26	32	81%
Oui, proche de la maison	4	19	23	82%
Total	26	103	129	80%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Le taux d'acceptation le plus faible, 63%, représente les commerçants qui ne connaissent pas la banque. Le taux d'acceptation le plus élevé représente ceux qui la connaissent à travers la télévision avec un taux de 88,8%. Vient ensuite ceux qui la connaissent grâce aux personnes travaillant dans la banque avec un taux de 86,6%. Le taux est de 81% si les habitants connaissent la banque à travers les habitants de la communauté. Nous voyons donc que les médias ont une influence forte sur la décision d'accepter ou non la monnaie. Leur intérêt pour la monnaie Bem donne un certain crédit à celle-ci. Comme expliqué plus haut, le fait de connaître les personnes qui travaillent dans la banque est un paramètre qui va fortement jouer sur la confiance que les commerçants ont dans la monnaie.

La monnaie doit donc être acceptée comme une véritable monnaie, circuler à côté du Réal et comme le Réal. L'acceptation généralisée est donc un des éléments principaux permettant son bon fonctionnement.

5.1.2 Reconnaissance institutionnelle

Nous avons vu précédemment qu'il était nécessaire que cette monnaie trouve une certaine légitimité vis-à-vis de plusieurs acteurs, souvent gouvernementaux. Il est donc important que la monnaie Bem arrive à se créer cette légitimité vis-à-vis du gouvernement et de la Banque Centrale.

Comme expliqué plus haut, la Banco Bem n'a pas de statut juridique et sa monnaie n'est pas encore légalisée d'un point de vue national. Lorsque nous sommes passés auprès des commerçants pour leur parler de la monnaie, certains nous ont demandé ce que la Banque Centrale en pensait et si la monnaie Bem était régularisée auprès d'elle. A ces questions, nos réponses étaient évidemment assez vagues. C'est un frein à la viabilité de la monnaie. Si le gouvernement et la Banque Centrale acceptaient le Bem et qu'il était donc reconnu sur le plan juridique, les habitants auraient plus facilement confiance dans cette monnaie et seraient moins réticents à l'utiliser.

Des exemples dans le monde montrent qu'une relation entre les systèmes de monnaies sociales et le gouvernement est possible. Par exemple, le Japon est un pays qui possède plus de 600 monnaies sociales (Lietaer, 2004). Plusieurs de ces systèmes sont reconnus par le gouvernement. En effet, ce dernier accepte que, pour certains d'entre eux, les habitants paient leurs impôts en monnaie sociale (Lietaer, 2006). C'est donc une reconnaissance énorme de la part du gouvernement qui permet aux habitants de se sentir donc plus en confiance lors de l'utilisation de cette monnaie.

En Nouvelle-Zélande, le président de la Banque Centrale perd sa place si l'inflation dépasse 2,5% par an. De nombreuses études ont montré que les monnaies sociales mises en place sur le territoire néo-zélandais aident le gouvernement à lutter contre cette inflation. Il est vrai que la Banque centrale, lorsqu'elle applique ses politiques monétaires, le fait dans une vision globale et non au cas par cas. Or certaines politiques pourraient être bonnes pour l'un et mauvaise pour l'autre. De par leur localisme territorial, les monnaies sociales, quant à elles, agissent au cas par cas. Elles aident donc à stabiliser, d'un point de vue économique et social, certaines régions, localités, ce que le gouvernement n'aurait pas pu faire en agissant de manière globale. C'est pourquoi, en

Nouvelle-Zélande le gouvernement a reconnu les monnaies sociales qui circulent sur son territoire (Lietaer, 2001).

Ces exemples ne sont pas exhaustifs et il en existe encore bien d'autres. Le Banque Centrale et le gouvernement brésilien devraient donc réfléchir assez rapidement à une manière de régulariser le statut des banques communautaires et à envisager une certaine coopération entre ces différents acteurs. En étant en contact permanent avec les banques communautaires, ces dernières ne seraient plus perçues comme des initiatives marginales mais seraient intégrées au système national. Pour les différentes institutions concernées, ce serait une sécurité car elles pourraient garder un certain contrôle sur les banques communautaires, tout en leur laissant la liberté dont elles jouissent actuellement.

5.2 Contrôle de l'émission monétaire

Comme énoncé plus haut, le contrôle de l'émission monétaire est un facteur important jouant sur la viabilité du système. Nous avons vu que la monnaie Bem est en parfaite parité avec le Réal. De ce fait, chaque Bem mis en circulation possède un Réal dans un compte épargne. Il n'y a donc pas de création fictive de la monnaie et ne peut créer de l'inflation. Leonora Mol, présidente de la Banco Bem raconta : « Le fait qu'elle soit limitée par son territoire est aussi une des raisons pour lesquelles elle ne peut créer de l'inflation ». En effet, même s'il y a une augmentation de la circulation monétaire (en faisant circuler des Bens sur le territoire) le territoire est trop petit que pour avoir un impact sur l'ensemble du pays

La difficulté principale à laquelle la banque doit faire face est le contrôle des Bens mis en circulation. Il est important que chaque Bem circulant dans la communauté soit couvert par un Réal. Ainsi, il peut être échangé à tout moment contre un Réal, ce qui accroît la confiance des utilisateurs dans le Bem. Dans la Banco Bem, il y a donc deux types de Bem. Dans le langage familier de la banque nous parlons de Bem mort ou de Bem vivant. Les Bens morts sont ceux qui ne possèdent pas d'équivalent en Réales pour les raisons expliquées plus haut. Ils ne peuvent donc en aucun cas être émis sur le marché. Si la banque ne respectait pas ce principe, cela pourrait porter préjudice à l'ensemble du système, à commencer par une inflation comme dans le cas des credits argentins expliqué plus haut. La Banco Bem s'efforce donc de contrôler tous les Bens. Cependant, les moyens dont les employés disposent sont parfois obsolètes. Certains clients arrivent à la Banco

Bem avec leur Bens, passent par la Caixa Economica Federal, pour payer des factures par exemple. Comme expliqué ci-dessus, ces Bens ne sont plus couverts par des Réales et ne peuvent donc plus être remis en circulation. Ils resteront dans un tiroir jusqu'à ce qu'un client de crédit à la consommation rembourse son crédit en Réales, ce qui accroîtra la masse monétaire épargnée et couvrira à nouveau les Bens morts. Il se peut aussi que des Bens vivants soient gardés à la Banco Bem. Dans ce cas, ils sont gardés dans un autre tiroir. Il peut donc y avoir rapidement une confusion entre les Bens vivants et morts. De plus, le système n'est pas informatisé et le passage de Bem vivant à Bem mort ou l'inverse est tenu dans un petit cahier. Il peut donc y avoir des oublis, des imprécisions, des illisibilités, etc. En bref, il est facile de s'y perdre.

C'est pourquoi, il est nécessaire de faire un contrôle fréquent des billets mis en circulation, des Réales en épargne et de calculer ainsi la quantité de chacune des monnaies et de voir si le rapport coïncide. Une émission trop importante de Bem n'ayant pas d'équivalent en Réal pourrait porter atteinte à la viabilité du système. Si les commerçants ne peuvent plus payer leur facture ou échanger leurs Bens contre des Réales, la confiance dans le système serait mise à mal, ce qui pourrait entraîner la chute de celui-ci.

5.3 Mise en œuvre et gestion du système

5.3.1 Choix des commerces

Lors de l'implémentation de la monnaie sociale il y a trois ans, il n'y avait qu'une seule personne pour faire ce travail. De ce fait, peu de commerçants ont accepté la monnaie. Lors de notre passage, nous sommes passé auprès de 129 commerçants dont 103 ont accepté. Il y a une énorme différence entre ces deux étapes. Non seulement le nombre de commerçants acceptant la monnaie a considérablement augmenté mais en plus le type de commerces s'est davantage diversifié.

La diversification des types de produits offerts sur le territoire est un des éléments indispensables pour la réussite du projet. Dans les favelas, la majorité des commerçants sont des petites épicerie. Il est vrai que les consommateurs vont principalement consommer ce type de produits. Cependant, d'un point de vue du commerçant, il n'est pas du tout intéressant de voir un réseau composé de commerçants vendant les mêmes produits que lui. Il n'y trouvera en effet, aucun avantage. Lors de nos enquêtes, ce sont souvent les propriétaires d'épicerie qui refusaient

d'accepter la monnaie. Sur 26 commerçants ayant refusé la monnaie, 50% tenaient des épiceries, le reste étant principalement des boulangers, des coiffeurs et des pharmaciens. Les épiciers ne voyaient donc pas d'intérêt à accepter une monnaie et d'acheter avec celle-ci les produits qu'ils possèdent déjà. Il était donc important de leur exposer tous les services (coiffeurs, garagistes, restaurant etc.) auxquels ils avaient droit grâce à cette monnaie. Beaucoup changèrent alors d'avis et acceptèrent. C'est pourquoi, il est donc important de viser des commerces dont les produits et services sont les plus variés possibles. Ci-dessous, nous trouvons les différents types de commerces ayant accepté la monnaie Bem et en quelle proportion.

Tableau 5.5 : Différents types de commerces acceptant le Bem ainsi que leur proportion

Type de commerce	Proportion
Epicerie	23%
Bar/épicerie	20%
Petite restauration	8%
Boulangerie	7%
Coiffeur/ Manucure	6%
Couture/ Vêtements	10%
Matériel de construction	3%
Pharmacie	2%
Matériel varié (papier, matériel scolaire, bijoux, etc.)	4%
Stock bonbons	2%
Distributeur de boissons	2%
Magasin fruit/ légume	3%
Réparation matériel électronique	2%
Gaz	2%
Glacier	3%
Magasin pour animaux	1%
Garage	1%
Cyber	1%
TOTAL	100%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Ce système est donc complet étant composé d'une variété de commerces.

Lorsque nous avons interrogé les clients des crédits à consommation, nous leur avons demandé quelles étaient leur principales dépenses en Bens. Voici les résultats :

Tableau 5.6 : Pourcentage des produits consommés par les clients de crédits à la consommation

Produits consommés	Proportion
Gaz	8%
Nourriture	46%
Médicaments	8%
Matériel de construction	11%
Nourriture et gaz	19%
Nourriture, gaz et médicaments	8%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

La plus grande dépense est donc la nourriture et le gaz. Ce sont en effet, les produits de première nécessité qui manquent souvent à la fin du mois pour ce type de consommateurs. Ce ne sont donc pas les principaux acteurs qui permettront de diversifier le système. Il faut alors attendre que la monnaie soit connue de chacun, consommateur et commerçant, et rentre dans les esprits de chacun comme une monnaie ayant les mêmes fonctions que celles du Réal. D'ailleurs, lorsqu'on a posé à ces mêmes consommateurs dans quel type de commerce ils voudraient acheter avec des Bens, s'ils en avaient la possibilité, les résultats sont bien différents.

Tableau 5.7 : Types de commerces dans lesquels les clients de crédits à la consommation aimeraient dépenser leurs Bens

Types de commerces	Pourcentage
Pharmacie	52%
Supermarché	30%
Salon de beauté	7%
Chaussures	13%
Vêtements	35%
Meubles	4%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Les chiffres ne donnent pas un total de 100% car les consommateurs pouvaient émettre plusieurs options. La pharmacie remporte le plus de voix. Cela vient du fait, qu'auparavant, il y avait une pharmacie acceptant des Bens, mais elle a quitté le système il y a à peu près un an. Nous reviendrons sur ce cas par la suite. Cependant, beaucoup de personnes empruntent des Bens pour pouvoir payer les médicaments nécessaires à leur guérison ou celle d'un membre de la famille. Avoir des pharmacies dans le réseau est donc primordial. En plus de la pharmacie et du supermarché, nous pouvons voir que les autres produits sont des produits qui répondent à des

besoins secondaires. De ce fait, si le Bem venait à prendre une place plus importante au sein de la communauté, il est indispensable qu'il puisse être utilisé dans un grand nombre de magasins.

Lors du choix des commerces, il est important de diversifier le nombre de commerces par secteurs et par endroits. Nous voulons dire par là qu'il est dangereux de n'avoir qu'un seul magasin spécifique à un secteur. C'est par exemple le cas de la pharmacie expliquée plus haut. A cette époque, il n'y avait qu'une seule pharmacie qui acceptait la monnaie sociale. Les clients de crédits n'avaient donc pas le choix et se rendaient uniquement chez elle. 500 à 600 Bens rentraient dans la caisse chaque mois. Malgré le fait qu'ils avaient la possibilité de payer leurs factures en Bens, les propriétaires allaient tous les mois à la banque échanger cette somme contre des Réales. Le propriétaire nous raconta « Il y avait beaucoup trop de Bens qui arrivaient par mois. Je n'arrivais pas à tout acheter dans le commerce, alors j'allais échanger l'argent. Ce n'était pas bien pour moi car à l'époque, les affaires n'allaient pas très bien et je ne pouvais pas recevoir tous mes revenus en Bens ». D'un côté, nous voyons cela d'un bon œil car selon ses propos, le Bem a quand même réussi à lui attirer des clients. Malgré cela, il ne pouvait en effet pas s'en débarrasser totalement étant donné qu'il n'y avait pas beaucoup de magasins acceptant la monnaie à l'époque. De plus, ce magasin se situait à Itararé, il était donc difficile pour lui de monter jusqu'à la banque dès qu'il avait besoin de liquidité en Réales. Quand le système n'est pas bien bouclé, nous pouvons en effet, arriver à des cas comme celui-ci. Ensuite, il est nécessaire d'avoir plusieurs commerçants acceptant la monnaie dans un même périmètre. Le schéma expliqué plus haut se répète dans ce cas-ci. Le propriétaire d'une épicerie nous expliqua « Je suis le seul commerce sur la place à accepter la monnaie. Tout le monde, n'ayant pas le choix, vient chez moi mais je n'ai pas de commerces à proximité pour dépenser mes Bens. Alors je vais à la banque pour les échanger contre des Réales ». Dans ces deux cas, nous leur avons expliqué qu'ils pouvaient payer leurs factures à la banque si le montant mensuel en Bens était trop important. De plus, nous leur avons montré la liste des nouveaux commerçants acceptant la monnaie. Les propriétaires se sont alors sentis plus rassurés et ont compris qu'il y avait d'autres possibilités, intéressantes pour eux, que d'échanger leur Bens contre des Réales.

Enfin, il est important pour la viabilité de la monnaie sociale d'accorder une attention toute particulière à la taille des commerces choisis. Comme expliqué plus haut, au commencement de la monnaie, il n'y avait que très peu de magasins acceptant le Bem. Un magasin a pourtant connu un succès énorme, le Pontes. Cette épicerie est de taille moyenne et pourrait même bien être classée

dans la catégorie des supermarchés. Il y a beaucoup de controverses à son propos. Premièrement, lors de l’octroi d’un crédit à la consommation, il faut être sûr que le client puisse trouver tout ce dont il a besoin au sein des commerces qui acceptent la monnaie. Le Pontes, de par sa structure moyenne, remplit toutes ces fonctions et est donc indispensable. Cependant, il implique de sérieuses conséquences pour l’ensemble du système. Lorsque nous avons interrogé les clients de crédits à la consommation, nous leur avons demandé où ils faisaient leurs courses avec la monnaie Bem. Voici les résultats :

Tableau 5.8 : Lieu des dépenses des clients de crédits à la consommation et en quelle proportion

Commerces	Proportion
Commerce local	65%
Pontes	77%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Le total n’est pas de 100% étant donné que beaucoup d’entre eux achètent de la nourriture mais aussi du gaz ou des médicaments qui se trouvent donc dans le commerce local. En effet, 42% ont acheté au Pontes et dans le commerce local. De plus, lorsqu’on demande aux personnes, qui n’achètent qu’au Pontes, s’ils connaissent les autres magasins qui acceptent la monnaie, 62% répondent non.

Ces résultats parlent d’eux mêmes. Le Pontes attire tous les Bens dans son magasin. Quel est alors l’impact ? Premièrement, il se situe à Itararé, au pied de la colline et fait donc concurrence à tous les commerçants se trouvant sur le flanc de celle-ci. Ensuite, attirant une quantité importante de Bens, les propriétaires ne peuvent dépenser tous leurs Bens dans le commerce local. De ce fait, à la fin du mois, ils vont à la Banco Bem avec un peu plus de 2000 Bens et paient leurs factures avec cet argent. Les Bens ne circulent alors pas et leur trajectoire se résume donc à « crédit Pontes Banco Bem ». La circulation du Bem est donc foncièrement réduite. Il est donc important de tenir compte de cet élément lors du choix des commerces et de peser le pour et le contre. Une méthode qui aurait sûrement été meilleure pour la monnaie, aurait été d’accepter le Pontes dans le réseau qu’à partir du moment où la Banco Bem aurait été dotée d’une équipe suffisante pour inciter un grand nombre de commerçants à rentrer dans le système. En effet, en ayant une quantité bien plus grande de commerçants acceptant la monnaie, le Pontes se serait « fondu » dans la masse. Certes, il aurait peut être attiré plus de clients que la moyenne mais en proportion moindre. D’ailleurs, nous sommes passés à la fin de nos trois mois au Pontes pour parler avec le propriétaire. Celui-ci nous raconta

« Depuis trois mois, il y a beaucoup moins de Bens qui rentrent dans les caisses ». Coïncidence ? Cela faisait en effet trois mois que nous étions occupés à sensibiliser les commerçants. De plus en plus de personnes viennent échanger leur Réales contre des Bens. Plus de Bens rentrent dans la circulation à travers les clients de la Caixa Economica et le nombre de crédits à la consommation n'a pas diminué. En résumé, s'il y a plus de Bens qui circulent et qu'il y en a moins au Pontes, on peut espérer que la circulation est plus importante qu'avant et que la monnaie passe par d'autres commerces que le Pontes. Ceci augmenterait donc les chances de la viabilité du Bem.

5.3.2 Taux d'acceptation de la monnaie Bem au sein des commerces

Etant donné que le système n'est viable que si une majorité de commerçants acceptent la monnaie, il nous a semblé intéressant d'analyser le taux d'acceptation de la monnaie Bem et de dresser un profil des commerçants plus à même d'accepter la monnaie. Comme expliqué ci-dessus, lors de notre passage, il nous a été donné l'occasion de visiter au total 129 commerçants. Sur ces 129 commerçants, 103 ont accepté la monnaie Bem, ce qui pour nous, est une réussite. La distribution de ces commerces est la suivante : 28 à São Benedito, 15 au Jaburu, 26 au Bairro da Penha, 7 au Bonfim, 2 à Floresta, 12 à Consolação et 13 à Itararé. Chaque commerçant acceptant la monnaie est repris dans une liste qui sera bientôt distribuée aux clients de la banque ainsi qu'aux commerces ayant accepté la monnaie. De plus, les commerçants affichent à l'intérieur et à l'extérieur de leur magasin, une petite affiche montrant qu'ils acceptent la monnaie Bem.

Figure 5.1 : Affiche annonçant l'acceptation du Bem dans le commerce



Source : Affiche réalisée par la Banco Bem

Lorsque nous nous sommes rendus chez les commerçants, nous posions certaines questions personnelles afin de voir si un profil de commerce acceptant la monnaie Bem pouvait se dégager. Les résultats sont assez proches les uns des autres mais ils nous permettent toutefois de dresser certaines tendances.

Premièrement, sur 61 femmes, 41 ont accepté la monnaie alors que sur 68 hommes, 55 ont accepté. Cela nous fait un taux d'acceptation pour les femmes de 67,2% alors qu'il est de 80% pour les hommes. Ces chiffres sont relativement proches. Cependant, une des raisons principales pour lesquelles les femmes refusent ou du moins laissent leur réponse en suspens est qu'elles doivent en parler à leur mari. Beaucoup de femmes sont en effet propriétaires de leur magasin mais ne peuvent pourtant pas prendre des décisions de ce genre toutes seules.

Lorsque nous avons fait nos enquêtes auprès des commerçants, nous nous sommes posés la question de savoir pourquoi ces derniers avaient accepté la monnaie Bem. Trois types de réponses sont alors apparus. La première raison, énoncée par 46,6% des propriétaires, serait d'attirer plus de clients. Etant donné que la monnaie Bem ne serait dépensée qu'à l'intérieur de la communauté, celle-ci permettrait aux commerçants d'attirer des clients qu'ils n'auraient pas eus sans elle. C'est bien évidemment le cas des clients de crédits à la consommation. Comme expliqué plus haut, ces commerçants sont souvent victimes d'une concurrence extrême vis-à-vis des grandes chaînes de distribution et se voient donc obligés de trouver d'autres moyens pour attirer de nouveaux clients ou renforcer l'achat de certains au sein de leur commerce. Il se peut aussi que ce soit des commerçants qui aient déjà beaucoup de clients mais qui, rentrant dans une logique d'accumulation de profit, voudraient en attirer davantage. La deuxième raison est de type communautaire. 46,6% des commerçants ont confiance dans le projet et ont donc envie d'y participer afin d'améliorer le développement économique et social de la communauté. Ce sont souvent les plus pauvres qui le font pour cette raison car ils se sentent fortement impliqués au sein de la communauté et ont envie de contribuer à son développement. Enfin, 6,8 % des commerçants ont accepté la monnaie parce qu'ils ont été convaincus. Nous voulons dire par là que lorsqu'on a posé cette question, le commerçant n'a pas su nous dire pourquoi il avait accepté la monnaie.

Tableau 5.9 : Tableau croisant le taux d'acceptation de la monnaie Bem avec l'âge des commerçants

Age	Acceptation de la monnaie Bem		Total	% Oui
	Non	Oui		
Moins de 20 ans	0	1	1	100%
21-30 ans	1	12	13	92,30%
31-40 ans	9	27	36	75%
41-50 ans	2	26	28	92,80%
51-60 ans	2	15	17	88,20%
61-70 ans	3	11	14	78,50%
Plus de 70 ans	1	2	3	66,60%
Inconnu	8	9	17	52,90%
Total	26	103	129	80%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Lorsque l'on regarde l'âge des personnes ayant accepté la monnaie dans leur commerce, on remarque que le pourcentage d'acceptation par tranche d'âge en fonction du nombre de personnes interrogées est plus faible pour la catégorie des plus de 70 ans avec un pourcentage d'acceptation de 66%. Les plus à même d'accepter sont les personnes de moins de 20 ans avec un taux d'acceptation de 100%. Ils sont suivis des commerçants appartenant à la tranche d'âge 41-50 ans avec un taux de 92,8%, suivi des plus jeunes (21-30 ans) avec un taux de 92,3%. Les personnes plus âgées ont en effet plus de mal à comprendre l'utilité d'une autre monnaie. Beaucoup disent qu'ils sont très bien avec le Réal et qu'ils n'ont donc pas besoin du Bem. Dans les plus jeunes, beaucoup voient cette monnaie comme une aide pour attirer les clients et sont alors plus ouverts à cette nouveauté. Les plus âgés voient cette monnaie comme un moyen d'aider la communauté à grandir. Ces affirmations sont tirées de l'analyse d'un tableau croisé mettant en rapport les raisons d'acceptation en fonction de l'âge des commerçants (Annexe : tableau A-3.1). En conclusion, un commerce dont le propriétaire est dynamique et pas trop âgé est donc requis.

Tableau 5.10 : Tableau croisant le taux d'acceptation de la monnaie Bem avec l'âge des commerces

Année commerce	Acceptation de la monnaie Bem		Total	% oui
	Non	Oui		
Moins d'1 an	4	21	25	84%
1-5 ans	4	24	28	85,70%
6-10 ans	2	15	17	88,20%
11-15 ans	1	11	12	91,60%
16-20 ans	4	6	10	60%
Plus de 21 ans	3	12	15	80%
Inconnu	8	14	22	63,6 %
Total	26	103	129	80%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Ensuite, lorsque nous analysons l'âge des commerces, nous pouvons voir que ce sont les plus âgés qui ont un taux d'acceptation le plus faible. En effet, les commerces dont l'âge se situe entre 16 et 20 ans ont un taux de 60% suivis de ceux de plus de 21 ans avec un taux d'acceptation de 80%. Les commerces entre 11 et 15 ans sont ceux qui ont le taux d'acceptation le plus élevé avec 91,6%. Les commerces de moins d'un an ont un taux de 84% ce qui les positionne troisième sur le classement des taux d'acceptation les plus faibles. Nous pouvons en déduire certaines choses. Premièrement, ce sont souvent les commerces les plus vieux qui sont tenus par les personnes les plus âgées. Ce sont donc les mêmes commerçants qui ont été moins enclins à accepter la monnaie. De plus, les commerçants, dont le commerce n'a même pas un an, préfèrent attendre et voir les résultats de leur commerce avant de se lancer dans ce système. Il se pourrait que ce soit donc les commerces ni trop vieux ni trop jeunes qui soient les plus à même de recevoir la monnaie en leur sein. Une certaine stabilité de leur commerce et une ouverture d'esprit de la part de leur propriétaire sont deux éléments importants lors de l'acceptation de la monnaie.

Tableau 5.11 : Tableau croisant les raisons d'acceptation de la monnaie Bem avec le niveau de scolarité des commerçants

Scolarité	Raisons d'acceptation de la monnaie Bem			Total
	Attirer des clients	Développement de la communauté	Pouvoir de persuasion	
Inconnue	2	3	0	5
Primaire complète	4	7	0	11
Primaire incomplète	21	19	6	46
Secondaire complète	13	15	1	29
Secondaire incomplète	4	3	0	7
Universitaire	4	1	0	5
Total	48	48	7	103

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Lorsque l'on regarde le niveau de scolarité des commerçants, nous pouvons voir que ce sont ceux dotés d'un niveau universitaire qui sont les plus réticents à accepter la monnaie avec un pourcentage de 62,5%. Les plus à même d'accepter le Bem sont ceux qui n'ont pas terminé l'école primaire et dont le taux d'acceptation est de 88,46% (Annexe : tableau A-3.2). Il est bien entendu clair que les personnes plus instruites sont plus réticentes quant à l'utilisation d'une monnaie locale,

étant plus profondément ancrés dans notre système actuel. Lors des explications de la monnaie, ce sont ces mêmes personnes qui posent les questions les plus pertinentes pour leurs commerces. Pour ces commerces, la variable communautaire, et encore moins celle de la persuasion, ne rentre pas en jeu comme le montre le tableau croisé ci-dessus. Le but principal, pour eux, d'accepter cette monnaie étant d'attirer des clients. Enfin, ce sont souvent les moins instruits qui acceptent, soit parce qu'ils n'ont pas bien compris soit parce qu'ils ont été convaincu par les personnes présentant la monnaie. Ces résultats sont tirés du tableau croisé ci-dessus où 6 personnes sur 7 ayant répondu « j'ai accepté car j'ai été convaincu » ont été à l'école primaire sans jamais la terminer. Souvent des personnes moins instruites ont plus de mal à comprendre le fonctionnement de cette monnaie ou les bienfaits que celle-ci pourraient leur apporter. Ils acceptent alors souvent le Bem parce qu'ils accordent leur confiance dans les personnes qui présentent la monnaie. Il faut tout de même faire attention à ce genre de comportement étant donné qu'utiliser cette monnaie sans comprendre réellement son fonctionnement pourrait mettre à mal le système en gérant mal la monnaie Bem par la suite.

Tableau 5.12 : Tableau croisant le taux d'acceptation de la monnaie Bem avec le revenu des commerçants

Salaire par mois	Acceptation de la monnaie Bem		Total	% oui
	Non	Oui		
Moins de R\$ 200	1	7	8	87,50%
De R\$ 201 à R\$ 500	3	10	13	77%
De R\$ 501 à R\$ 1000	3	25	28	89,20%
De R\$ 1001 à R\$ 1500	3	17	20	85%
De R\$ 1501 à R\$ 2000	5	12	17	70,50%
De R\$ 2001 à R\$ 3000	0	9	9	100%
Plus de R\$ 3001	9	21	30	70%
Inconnu	2	2	4	50%
Total	26	103	129	80%

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Si nous nous focalisons sur les revenus, nous remarquons de nouveau que les moins enclins à accepter la monnaie sont ceux dont le revenu est supérieur à 3001 Réales avec un taux de 70%. Ces derniers sont suivis des personnes ayant un salaire entre 1501 et 2000 Réales avec un taux de 70,5%. Les plus à même d'accepter sont ceux ayant un revenu qui se situe entre 2001 et 3000 Réales avec un taux de 100%. Ils sont suivis de ceux dont le revenu se situe entre 201 et 500 Réales avec un taux de 89,2%. Ces derniers sont suivis par ceux ayant un revenu inférieur à 200

Réales. Ces résultats sont assez mitigés. Deux grandes tendances se dégagent, premièrement, les personnes les plus riches (plus de 3000 Réales et pouvant aller parfois jusqu'à 20 000 Réales) ressentent moins le besoin d'accepter cette monnaie. Par contre ce sont les plus pauvres qui l'acceptent plus facilement, espérant que cette dernière pourra les aider. Le résultat le plus ambigu du tableau croisant le nombre d'acceptation de la monnaie Bem en fonction du revenu des commerçants est celui des commerçants dont le revenu se situe entre 2001 et 3000 Réales. Nous n'avons hélas pas trouvé d'explication certaine pour ces résultats mais seulement des hypothèses. En effet, lorsque l'on regarde le nombre d'acceptation de cette classe de revenu en fonction des communautés (Annexe: A-3.3), on remarque que 4 commerçants sur les 9 se trouvent dans les deux communautés les plus proches de la banque. De plus 3 se trouvent dans le Jaburu, communauté éloignée mais dont la présentation de la monnaie a été réalisée par son leader communautaire ce qui inspire une grande confiance pour les commerçants. La confiance dans les personnes présentant la monnaie et la proximité de la banque jouant sur le contrôle social sont deux facteurs extrêmement importants que nous avons déjà étudiés plus haut.

5.3.3 Efficacité dans le processus décisionnel

Nous avons vu plus haut que de nombreux acteurs entrent en jeu lorsqu'il s'agit de prendre des décisions concernant des projets, stratégies etc. au sein de la Banco Bem. Plusieurs fois, nous nous sommes retrouvés en réunion à débattre sur un même sujet pendant des heures sans arriver à prendre une décision ce qui a retardé la mise en œuvre et le développement de projets. Pourtant, pour mettre une monnaie sociale de ce type en place, il est important d'aller vite ou du moins de faire en sorte que chaque projet se suivent afin d'avoir une continuité dans la diffusion de la monnaie au sein de la communauté.

Il peut aussi y avoir une certaine lenteur dans le processus étant donné l'absence de certains aux réunions ou au travail tout simplement. Etant donné que la plupart des employés de la banque sont très actifs au sein de leur propre communauté, ces derniers sont souvent sollicités en dernière minute par un habitant voulant être aidé, écouté etc. De ce fait, ces personnes « de confiance » sont souvent absentes ou en retard. Certains n'ont pas envie de prendre de décision sans eux car il faut que tout le monde soit présent et d'accord avec la décision à prendre. D'autres ne partent pas faire le travail de terrain qu'ils doivent réaliser car ils attendent que ces personnes reviennent. C'est donc une certaine perte de temps et d'efficacité qui pourrait mettre à mal la viabilité du projet.

5.3.4 Compréhension et manipulation de la monnaie Bem

Comme expliqué plus haut, les monnaies sociales peuvent provoquer certaines difficultés en termes d'utilisation, de compréhension et de gestion du dispositif. Dans notre cas, les banques communautaires sont un des dispositifs de monnaie sociale les plus complexes et qui nécessite une attention plus poussée pour la compréhension de son mode de fonctionnement.

Les acteurs du système (consommateurs et commerçants) ont toujours eu pour habitude d'utiliser la monnaie nationale. Il est donc difficile pour eux de se détacher de celle-ci en acceptant d'utiliser une autre monnaie. Le mécanisme parfois difficile à comprendre est aussi une entrave à la viabilité de cette monnaie. Il faut, en effet, longuement expliquer aux commerçants les différentes possibilités que leur offre la monnaie, quelles sont ses avantages, d'où elle vient etc. Le raisonnement est plus ou moins le même lorsque l'on s'adresse aux consommateurs. Dans les favelas, nous avons vu que le niveau de scolarité est assez bas. Il est donc d'autant plus difficile d'expliquer tout cela à quelqu'un qui n'a qu'une connaissance basique des chiffres et des lettres. Lorsque nous avons interrogé les commerçants, 58% de ceux-ci n'ont suivi que les études primaires complètes ou incomplètes. Très peu ont suivi des études universitaires. Pour les consommateurs, ce pourcentage est de 57%.

La première difficulté de compréhension qui est tout à fait claire pour certains mais beaucoup moins pour d'autres, est celle de la parité avec le Réal. Beaucoup, en effet, ne comprennent pas qu'un Bem est égal à un Réal. Pour remédier à cela nous avons distribué au sein de tous les commerçants la table de conversion qui est exposée plus haut. L'image plutôt que les mots est en effet plus marquante pour eux et la compréhension est alors plus rapide.

De plus, il est très difficile pour certains commerçants de faire les réductions qui sont normalement offertes aux consommateurs lorsqu'ils paient en Bens. Les commerçants ont en effet du mal à utiliser la calculatrice. Nous leur montrons comment faire mais la plupart du temps ceux-ci oublient.

Il est aussi souvent fréquent que des commerçants nous appellent parce ce qu'ils se retrouvent avec des Bens et ne savent pas ce qu'ils doivent en faire. Dans ce cas, il est nécessaire de retourner auprès d'eux et de tout leur réexpliquer. Ils oublient en effet, toutes les consignes que

nous leurs avons données lors de notre premier passage. Il serait peut-être judicieux de fournir une feuille simple et explicative des fonctionnements de la monnaie auprès de chaque commerçant (pour autant que ces derniers soient lettrés). Pour éviter ces problèmes, il est nécessaire d'avoir une apparition continue de la monnaie au sein des commerces. En effet, tant pour le consommateur que pour le commerçant, il est important que la monnaie ne retourne pas immédiatement à la banque pour l'octroi de nouveaux crédits, mais qu'elle passe de main en main le plus souvent possible afin que les acteurs du système puissent se familiariser avec elle. Pour ce faire, le commerçant joue un rôle important. Comme expliqué plus haut, si ce dernier retourne à la banque pour payer ses factures ou pour échanger des Bens contre des Réales, le Bem sort de la circulation. Beaucoup de commerçants ont du mal à comprendre l'objectif de l'utilisation de la monnaie Bem et font alors l'inverse de ce qui est préférable pour eux. Il est en effet plus simple de payer des factures que de rendre la monnaie en Bem par exemple car les habitudes sont difficiles à effacer et qu'il n'est pas aisé de manipuler deux monnaies comme l'a expliqué Schraven ci-dessus. Si les commerçants comprenaient davantage les avantages de cette monnaie, un comportement différent se mettrait en place et la circulation de la monnaie prendrait une toute autre ampleur.

En ce qui concerne les consommateurs, beaucoup d'entre eux ne savent pas pourquoi la banque leur octroie le crédit en Bens plutôt qu'en Réales. En effet, lorsqu'on leur demande s'ils savent pourquoi, 44% répondent oui contre 56% non. Il est important de savoir que dans ces 44%, 19% des personnes interrogées travaillent pour la Banco Bem et connaissent donc inévitablement le but du Bem. Il y a donc un énorme problème de compréhension de la part des consommateurs. De plus, lorsqu'on leur demande où ils aimeraient dépenser leurs Bens s'ils avaient le choix, 30% répondent encore dans les grandes surfaces alors que ces chaînes de distribution n'entreront jamais dans le réseau étant donné leur structure trop grande. Il est donc important que les employés de la Banco Bem attachent une attention toute particulière à l'explication de la monnaie lorsqu'ils octroient les crédits à leurs clients.

Enfin, il est aussi important que les employés de la banque soient suffisamment formés pour comprendre le fonctionnement de la monnaie Bem et des crédits octroyés. Le premier jour de notre arrivée dans la banque, la présidente Léonora Mol répétait à nouveau certains fonctionnements de la monnaie Bem et de la Caixa Economica aux employés de la banque. Or, cela fait quelques années déjà qu'ils travaillent là et qu'ils sont donc censés gérer le dispositif. Des manquements à cet égard pourraient engendrer énormément de problèmes lors de la gestion des Bens et des crédits. Comme

expliqué plus haut, au début, la banque n'était tenue que par deux personnes. Face à un travail considérable, il était difficile de gérer et de contrôler convenablement la totalité des remboursements. Comme expliqua Leonora Mol lors d'une interview « nous avons perdu beaucoup d'argent au commencement de la création de la banque. Premièrement nous n'étions que deux à travailler et la charge de travail était beaucoup trop grande pour que l'on puisse gérer cela correctement. De plus, le manque d'expérience dans ce secteur n'était pas non plus un facteur favorable. ». Il est donc nécessaire d'engager, dès le début, des employés formés afin d'éviter une mauvaise gestion de la monnaie et des dossiers de crédit mais surtout afin d'éviter des pertes considérables d'argent risquant d'entraver l'activité de la banque.

5.4 Homogénéité économique et sociale du territoire

Nous avons vu plus haut que le système des monnaies sociales devait trouver la taille optimale de son dispositif, ainsi que les acteurs nécessaires à sa réalisation. Comme expliqué précédemment, plus il y a d'acteurs, plus le système fonctionnera, et ce jusqu'à un certain point. Lorsqu'il s'agit d'une communauté comme celle du territoire Bem, il y a d'autres facteurs à prendre en compte lors du choix du public cible. Il est dès lors important d'analyser ces facteurs et de voir en quoi ils pourraient faire obstacle à la viabilité du système.

Il est tout d'abord important de considérer le fait que la Banco Bem se situe dans la communauté de São Benedito, qui se trouve dans les favelas situées dans les collines. Elle n'a donc pas une situation idéale sur le territoire Bem d'un point de vue sociale et économique.

Lors de notre passage, beaucoup de guerres entre gangs ont eu lieu. De nombreuses personnes furent blessées et le plus souvent ont perdu la vie. La plupart du temps, ces guerres ne visent que les personnes concernées mais parfois des balles perdues touchent des innocents. Ces gangs, sont souvent regroupés par communauté. Du fait de ces « rivalités communautaires », les personnes d'une communauté se sentent parfois menacées lorsqu'elles se déplacent sur le territoire d'une autre. Cet élément a des conséquences importantes sur la viabilité de la monnaie et de son système. Comme expliqué plus haut, la Banco Bem se trouve à São Benedito. En plus d'être situé au sommet de la colline et donc moins accessible, le territoire de São Benedito est souvent celui sur lequel les attaques entre gangs ont lieu. Les habitants du territoire Bem se méfient ou ont peur de

circuler là-bas. Cela a donc deux conséquences : une au niveau des clients de crédits et une autre au niveau des commerçants.

Certains clients de crédits à la consommation nous ont avoué avoir du mal à monter jusqu'à la banque car ils avaient peur des représailles, n'habitant pas à São Benedito. Le tableau ci-dessous nous montre le nombre de crédits octroyés en fonction des communautés.

Tableau 5.13 : Tableau croisant le nombre de crédits octroyés par communauté avec chaque type de crédit

Type de crédit	Communauté							Total
	Bonfim	Consolação	Floresta	Itararé	Jaburu	Penha	São Benedito	
A la consommation	21	17	12	17	6	51	79	203
A la production	1	3	1	9	4	35	36	89
Immobilier	0	3	0	7	10	5	15	40
Total	22	23	13	33	20	91	130	332

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Lorsqu'on analyse le nombre de crédits à la consommation octroyés, le chiffre le plus faible revient à Jaburu. C'est entre autre l'une des communautés les plus éloignées de la Banco Bem mais c'est aussi celle qui est composée de gangs affrontant fréquemment ceux de São Benedito. Le leader communautaire de Jaburu nous raconta « Il est bien possible que les habitants de Jaburu ont peur de venir chercher un crédit à la Banco Bem à cause des guerres entre gangs ». Comme nous l'avons vu plus haut, la façon principale d'injecter la monnaie Bem au sein de la communauté se fait à travers la concession de microcrédit. Si les habitants en ont besoin mais n'osent pas se rendre à la banque pour le chercher, un grand nombre de crédits qui auraient pu être octroyés ne verront jamais le jour. De ce fait, moins de monnaie circule, ce qui entrave le système. Il est, en effet, nécessaire d'avoir une masse monétaire de Bens suffisamment importante sur le marché pour que puisse s'installer la confiance dans l'utilisation de celle-ci.

Ces guerres entre gangs engendrent aussi des problèmes au niveau des commerçants. Comme vu plus haut, ceux-ci ont la possibilité d'échanger leurs Bens contre des Réales ou de payer leurs factures en Bem. C'est un facteur important de mise en confiance étant donné qu'à tout moment ils peuvent ravoier des Réales contre leurs Bens ou se « débarrasser » de ces derniers en payant leurs factures. Cependant, ils ne peuvent faire ces transactions qu'auprès de la Banco Bem. Etant donné que certains commerçants ont peur de se rendre jusque là, certains ont refusé d'accepter

la monnaie Bem en leur sein. D'autres ont toutefois accepté mais il fut convenu que lorsque ceux-ci voudront faire une transaction à la Banco Bem, une personne de la banque viendra personnellement chez le commerçant prendre les Bens et les amener à la banque afin de réaliser la transaction demandée. Ce problème met donc à mal le système car il engendre soit un refus des commerçants à rentrer dans le système, soit des pertes considérables de temps.

Pour toutes ces raisons, une nouvelle filiale de la Banco Bem va s'implanter à Consolação, communauté plus neutre d'un point de vue sociale et économique.

D'un point de vue économique, l'homogénéité du territoire joue aussi un rôle important. Comme nous l'avons expliqué plus haut, Itararé, est l'une des communautés les plus riches ou du moins où les commerces ont un plus grand revenu. Cette communauté, se situe au pied de la colline. Ainsi, les commerces se situant sur son territoire vont attirer plus de clients que ceux se situant en haut de la colline. Ceci est principalement du au fait qu'ils vont attirer des clients vivant à Itararé mais aussi ceux vivant dans les quartiers de Vitoria proches d'Itararé. Les commerces se situant au sommet de la colline, quant à eux, ne vont attirer que les habitants vivant sur ce territoire ce qui réduit fortement le nombre de clients. C'est pourquoi, beaucoup de commerçants d'Itararé ne se sentent pas concernés par les problèmes de pauvreté au sein des favelas et ne voient donc pas en quoi la monnaie Bem peut les aider. Lorsqu'on analyse le taux de refus d'acceptation de la monnaie Bem, c'est au sein des commerces d'Itararé que ce taux est le plus élevé (Annexe : tableau A-3.4). En outre, c'est dans cette communauté que nous avons fait face au plus grand nombre de commerçants refusant de faire l'enquête. Cet élément va donc avoir une influence sur le nombre d'adhérents au système et sur la crédibilité de celui-ci.

Certains clients de crédit à la consommation vivent à Itararé. Ces derniers vont donc vouloir dépenser leurs Bens sur ce territoire. Or, s'il n'y a pas suffisamment de magasins acceptant les Bens et qu'ils n'osent pas se rendre sur un autre territoire pour faire leurs courses, il se peut que ces clients ne retournent plus à la Banco Bem pour demander un nouveau crédit. La banque perdra alors des clients potentiels. En outre, moins il y a de commerçants acceptant la monnaie à Itararé, moins les autres commerçants seront enclins à l'accepter. Comme vu plus haut, un taux d'acceptation faible engendre une méfiance par rapport à cette monnaie. De plus, beaucoup de commerçants aiment savoir que les commerçants proches d'eux acceptent aussi le Bem car ils pourront ainsi acheter l'un chez l'autre avec cette monnaie, ce qui est une garantie pour eux. Ces différents

problèmes sont donc à prendre en compte afin d'éviter de mettre à mal la viabilité de la monnaie sociale.

5.5 Distance par rapport au système marchand traditionnel

L'un des obstacles à la viabilité d'une monnaie sociale énoncé par Blanc ci-dessus est le risque d'isomorphisme marchand. L'alignement des prix à ceux du système marchand traditionnel, la similarité des biens et services vendus dans les deux systèmes, sont autant d'exemples qui se retrouvent dans le système des banques communautaires. Cet « isomorphisme marchand » pourrait donc écarter ces banques de leur objectif principal à savoir l'éloignement du marché traditionnel. Il est donc important de garder en tête les valeurs premières du dispositif et de les exposer à tout nouveau participant au système afin qu'il n'y ait pas d'abus ou d'opportunisme de la part de ces nouveaux entrants. Il est important de rappeler constamment que la banque n'a pas pour but de faire du profit mais qu'elle vise l'entraide entre chacun de ses participants (consommateurs et commerçants).

Une autre question qui pourrait s'avérer pertinente, est le *quid* du protectionnisme. Etant donné que le système des banques communautaires se fonde totalement dans celui du système marchand traditionnel, il peut y avoir des doutes quant aux relations qu'entretiennent ces deux systèmes entre eux. Il se peut en effet que la réorientation de la consommation, provoquée par la monnaie Bem, à l'intérieur de la communauté entraîne certaines pertes d'efficacité. Il est vrai qu'orienter les achats des clients de microcrédits auprès de structures plus petites proposant des prix plus élevés, tend à diminuer le pouvoir d'achat de ces consommateurs. Afin de contrebalancer un minimum cet effet, les commerçants se doivent de proposer une ristourne pour tout achat payé en Bem. Cependant, ces dernières ne sont pas assez élevées pour rééquilibrer les pertes d'efficacité. La théorie du libre échange énonce d'ailleurs qu'il est plus efficace que chacun se spécialise dans le secteur où il bénéficie d'un avantage comparatif, c'est-à-dire qu'il se spécialise dans le secteur où il dispose de la productivité la plus élevée comparativement à ses partenaires (Krugman, Obstfeld, 2006). Il serait donc plus efficace pour chacun d'acheter là où les prix sont les plus faibles étant donné la spécialisation de certains dans tel ou tel produit. Le protectionnisme n'est en effet pas la meilleure des solutions car il diminue les gains à l'échange même s'il vise à protéger certaines minorités.

Toutefois, la banque, en prêtant des crédits, pense aux consommateurs mais aussi aux commerçants en relocalisant les achats. Si nous disposions des instruments nécessaires, il aurait été intéressant d'analyser les bénéfices nets que ce système apporte au producteur ainsi que les pertes nettes pour le consommateur et de voir si la somme des deux est positive ou négative.

Même si la monnaie venait à s'étendre à un plus grand nombre d'acteurs, au-delà des clients de crédits à la consommation, nous ne serions pas dans un cas de protectionnisme parfait. La majorité des habitants de la communauté travaillent en dehors du territoire et reçoivent donc leur salaire en Réales. Ces Réales seront donc toujours utilisés pour faire des achats à l'extérieur ou même à l'intérieur de la communauté. De plus, malgré la volonté de varier au maximum les divers commerces participant au système, la communauté n'est pas auto-soutenable ne produisant pas tous les types de produits nécessaires à celle-ci. Un exemple pourrait être celui de l'agriculture.

5.6 Amplification de la circulation monétaire

La monnaie sociale peut être sujette à un engouement passager n'entraînant pas de résultats sur le long terme. Pour son bon fonctionnement, il est pourtant nécessaire qu'elle soit bien implantée au sein de la communauté et ce de manière durable dans le temps.

Tableau 5.14 : Tableau croisant le nombre de crédits octroyés par année avec chaque type de crédit

Type de crédit	Année						Total
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	
A la consommation	0	22	72	54	50	5	203
A la production	16	19	31	20	3	0	89
Immobilier	4	0	21	11	4	0	40
Total	20	41	124	85	57	5	332

Source : Données personnelles issues de mon enquête

Lorsqu'on regarde le nombre de crédits à la consommation octroyés depuis 2006, nous pouvons voir qu'il y a une utilisation croissante du Bem les deux premières années et une certaine retombée par la suite. L'année 2010 n'est pas à prendre en compte étant donné que les données ont été analysées sur les premiers mois de celle-ci et ne reflètent donc en rien le nombre de crédits octroyés

pour l'ensemble de cette année. Il faut donc faire attention à ce qu'il n'y ait pas une utilisation passagère du crédit et de la monnaie Bem mais qu'ils perdurent bien dans le temps.

Il y a aussi un problème de prise de connaissance de l'existence de la Banco Bem et de la monnaie Bem au sein de la communauté. Lors de notre passage auprès des commerçants, il nous est plusieurs fois arrivé d'entendre de la bouche du propriétaire « Il y a déjà des clients qui sont venu chez moi pour acheter avec des Bens, mais comme je n'avais jamais entendu parler de cela, je n'ai pas accepté. J'ai donc raté l'occasion de vendre et de me faire un nouveau client ». Il est donc important de faire constamment de la publicité sur la Banco Bem et la monnaie Bem au sein de la communauté.

En outre, le fait que la monnaie Bem ne soit mise sur le marché qu'à travers la concession de microcrédits peut être un des éléments qui met à mal sa viabilité. Nous avons vu précédemment que plus il y a de monde qui utilise cette monnaie, mieux fonctionnera le système. Or, si cette monnaie ne circule qu'au sein des clients de crédits à la consommation, elle ne touche certainement pas une majorité de la population. C'est pourquoi, il est important de trouver d'autres manières d'injecter la monnaie Bem au sein de la communauté.

Nous avons pensé à l'idée d'accorder des crédits en Bem pour les clients qui viennent chercher un crédit immobilier. Le montant maximal octroyé pour ces crédits est de 5000 Réales. Ce dernier doit être remboursé en plusieurs mensualités dans un délai de maximum 24 mois. Afin de définir le nombre de mensualités, le Comité d'analyse de crédit établit une fiche de toutes les recettes et dépenses familiales du client. Ensuite, les dépenses sont déduites des recettes. Du montant restant, 60% servira à rembourser le crédit. Lorsque l'on compte les recettes et les dépenses, il serait intelligent de prendre un pourcentage des dépenses alimentaires et de les donner en Bem. Les Réales que le client aurait utilisés pour faire ses courses, seraient alors dépensés dans l'achat de matériaux de construction se trouvant en dehors de la ville.

Nous avons demandé pourquoi les employés de la Banco Bem ne recevaient pas leur salaire en monnaie sociale. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la Banco Bem trouve ses fonds au sein de ses partenaires. A chaque donation, la banque doit donner un reçu au partenaire prouvant ce qu'elle a fait de cet argent. Leonora Mol expliqua « nous ne pouvons donner les salaires en Bem car c'est l'argent de nos partenaires. La seule chose possible, serait que les employés viennent échanger

d'eux-mêmes des Réales contre des Bens ». C'est d'ailleurs le cas de Cosme, spécialiste dans la monnaie sociale et leader communautaire du Jaburu, ainsi que d'autres employés de la banque. Il raconta « j'échange tous les mois environs trois quart de mon salaire. Tout ce que je peux acheter dans la communauté, je l'achète en Bem. Pour le reste je garde mes Réales ».

Une idée fut implémentée lors de nos visites auprès des commerçants. Pour ceux qui acceptaient la monnaie Bem, nous leur propositions d'échanger un faible montant (deux, cinq ou dix Réales) en Bem afin qu'ils puissent se familiariser avec la monnaie et proposer à certains clients de rendre la monnaie en Bem plutôt qu'en Réales. Plusieurs commerçants ont accepté. Le propriétaire d'un commerce de Jaburu qui avait échangé 50 Réales lors de notre passage, nous rappela quelques jours plus tard pour nous demander d'échanger 100 Réales car la diffusion des Bens à travers ses clients lui avait été bénéfique.

Afin de conjuguer le durable avec le projet Bem, un système de recyclage fut mis en place. Pour chaque dix pièces de PVC apportées, la personne recevait gratuitement 1 Bem. Ce projet eût un certain succès. Grâce à cela, les personnes de la communauté se familiarisent davantage avec la monnaie et le recyclage des ordures (qui est un énorme problème dans les favelas) conscientise de manière indirecte la population.

Il est donc important que la monnaie Bem soit connue de tous. Nous avons toutefois remarqué qu'à la fin de nos trois mois passés à la Banco Bem, où nous sommes passés auprès de 130 commerçants et pendant lesquels certains programmes de communication de la monnaie ont été mis en place, un grand nombre de personnes venaient à la Banco Bem échanger, de leur plein gré, leurs Réales contre des Bens. De plus, lorsque les correspondants bancaires proposaient de donner une partie en Bem de l'argent que le client venait chercher, ils faisaient face à un taux d'acceptation beaucoup plus important qu'avant. Ces exemples nous permettent de croire que la communication mais surtout l'acceptation de la monnaie est en train de prendre plus d'ampleur au sein des habitants de la communauté. Cependant, le manque de communication est l'un des plus gros obstacles au bon fonctionnement de ce dispositif. Même si le projet battait son plein, il serait important de continuer à faire de la publicité de la monnaie afin qu'elle reste dans les esprits des habitants. Il faudrait en effet plusieurs années d'utilisation généralisée et soutenue de la monnaie pour pouvoir être certain que celle-ci soit bien installée au sein de la communauté et ne soit pas le fruit d'une euphorie communautaire passagère.

5.7 Tableau récapitulatif

Ayant analysé en profondeur la viabilité sociale et financière d'une monnaie sociale locale, il est désormais nécessaire de faire un tableau récapitulatif comparant la théorie et la pratique afin d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui est dit dans la littérature et ce qui se passe dans la vie réelle.

Tableau 5.15 : Tableau récapitulatif rassemblant les facteurs nécessaires à la viabilité de la monnaie sociale d'un point de vue théorique et pratique

Facteurs nécessaires à la viabilité de la monnaie sociale	Théorie	Pratique
Confiance et légitimité	Gestion du système, confiance dans les dirigeants du système, bons rapports avec institutions ou autres acteurs extérieurs au dispositif	Acceptation généralisée de la monnaie, confiance méthodique, hiérarchique et éthique, confiance dans les dirigeants du système et dans le projet, notoriété de la banque, reconnaissance gouvernementale et de la Banque Centrale
Contrôle de l'émission monétaire	Bon contrôle de l'émission monétaire, de ses retraits et de la convertibilité de la monnaie sociale	Bon contrôle de l'émission monétaire, de la couverture des Bens par des Réales
Bonne mise en œuvre et gestion du système	Bonne technicité et ingénierie, personnel formé, processus décisionnel efficace, information rapide, bonne compréhension de la part des participants, convergence entre valeur du dispositif mis en place et celles des participants	Bon choix des commerces, diversification des biens et services vendus, diversification des commerces par secteur et par endroit, taille optimale des commerces, profil type des commerces acceptant la monnaie, processus décisionnel efficace, compréhension du fonctionnement et objectif de la monnaie par les différents acteurs concernés (consommateurs, commerçants, employés de la banque)
Taille optimale du système	Territoire limité, nombre optimal de participants	Homogénéité économique et sociale du territoire, facilité de déplacement sur le territoire, bonne entente entre habitants, homogénéité des revenus des commerçants, territoire délimité
Distance par rapport au système marchand traditionnel	Maintien des valeurs du dispositif, différenciation entre biens existant dans le marché traditionnel et celui de la monnaie sociale	Eloignement du système marchand traditionnel, maintien des valeurs premières de la banque, éviter les pertes d'efficacité entraînées par la réorientation des achats au sein de la communauté
Durabilité dans le temps	Nouvelles initiatives, publicité du système au sein de la communauté, participation durable au système	Diversification des canaux de diffusion de la monnaie Bem, communication et publicité continue de la monnaie et de la banque

Source : Travail personnel

Nous pouvons voir que ce sont les mêmes facteurs nécessaires à la viabilité sociale qui reviennent tant sur le plan théorique que pratique. Ces différents facteurs sont en effet primordiaux lors de la mise en place d'une monnaie sociale. Nous pouvons voir que parmi ces facteurs, certains sont les mêmes que pour la monnaie classique (confiance, bonne gestion, circulation de la monnaie et contrôle de l'émission monétaire etc.). D'autres sont très opposés de ceux de la monnaie classique ou tout simplement visent à s'en écarter. C'est par exemple le fait de trouver une taille optimale au système, et non d'agir sur un territoire illimité. La monnaie sociale vise aussi à s'éloigner davantage des caractéristiques marchandes liées à la monnaie classique. Certains aspects propres aux banques communautaires et plus particulièrement à la Banco Bem (pauvreté, sécurité, éducation etc.) ressortent aussi de l'analyse et ne se retrouvent donc pas dans la littérature. Il est très important, malgré la spécificité propre des banques communautaires, d'en tenir compte lors de l'établissement de n'importe quel dispositif de monnaie sociale.

CONCLUSION

Tout au long de ce travail, nous avons tenté de répondre à la question qui est de savoir quelle est la viabilité financière et sociale d'une monnaie sociale et plus particulièrement au sein des banques communautaires. Avant de répondre à cette question, nous avons pris comme hypothèse que la monnaie sociale pourrait rencontrer des obstacles mettant en péril sa viabilité étant donné que celle-ci n'est pas encore acceptée de manière généralisée au sein de notre société. Ces divers obstacles se retrouveraient à tous les niveaux: institutionnel, organisationnel, économique, social, relationnel etc.

Afin de répondre à cette question, nous avons premièrement analysé la monnaie classique, son fonctionnement, ses objectifs ainsi que les conditions et obstacles à sa viabilité. La monnaie classique, que nous connaissons actuellement est venue de par la nécessité de répondre à certains manquements découlant de la division du travail. Au fil des années, la monnaie a évolué, a revêtu différentes formes et remplit diverses fonctions. Dans nos sociétés modernes, il existe plusieurs formes monétaires. La monnaie nationale, propre à chaque pays, est souvent complétée par d'autres instruments monétaires tels que les titres services ou les monnaies locales. En outre, les fonctions de la monnaie impliquent deux approches différentes. L'une, étant plus économique, se réfère aux fonctions classiques de la monnaie: unité de compte, moyen de paiement et instrument d'épargne. L'autre, s'efforce d'analyser la monnaie sous différents angles (politique, social, économique, anthropologique etc.). Ainsi, la monnaie classique serait un fait social total car c'est elle qui joue le rôle de médiateur entre les individus. Ces derniers ont le sentiment d'appartenir à une même communauté possédant un langage monétaire commun. Ces différentes fonctions de la monnaie nous montrent qu'elle est importante dans nos sociétés. Cependant, cette dernière peut rencontrer certains obstacles à sa viabilité. Premièrement, il est impératif que le système repose sur la confiance. Si celle-ci est mise à mal, c'est le système tout en entier qui s'écroule. Par ailleurs, l'un des mécanismes de création monétaire se fait à travers la dette bancaire. Nous sommes donc dans un système de crédits illimités qui, s'ils ne peuvent être remboursés, pourraient provoquer certains troubles au sein de notre économie. D'ailleurs, le taux d'intérêt ne fait que renforcer cette fragilité. Celui-ci engendre certaines conséquences sur notre système. Étant donné la création monétaire par la dette bancaire, il y a un besoin constant de rembourser nos dettes ainsi qu'un taux d'intérêt. Cependant, face à cet intérêt, nous ne sommes pas tous traités de la même manière. Souvent, les

détenteurs de capital vont recevoir plus d'intérêts que ce qu'ils n'en déboursent alors que les emprunteurs vont déboursier davantage que ce qu'ils ne reçoivent. Ceci creusera davantage le fossé qui existe déjà entre ces différents acteurs. Le taux d'intérêt contribue aussi à une croissance exponentielle qui n'est pas soutenable pour notre économie et notre environnement. Enfin, l'intérêt se retrouve dans le prix des biens et services offerts aux consommateurs. Ainsi, l'individu est constamment en train de payer un intérêt. Ces différents facteurs vont favoriser le développement d'autres systèmes qui visent à compléter notre système bancaire et monétaire actuel. Ainsi, les monnaies sociales sont des dispositifs mis en place afin de compéter les objectifs et fonctions de la monnaie classique. Celles-ci revêtent certaines caractéristiques de la monnaie classique tout en possédant certaines qui leur sont propres. Ces dernières sont donc des instruments de paiement créés et administrés par un groupe de personnes sur un territoire délimité afin de reconstruire certains liens entre eux. Ainsi, les fonctions principales des monnaies sociales vont être de relocaliser les échanges, de les dynamiser et de transformer les pratiques de l'échange. Elles agissent aussi de manière contra-cyclique et vise à maintenir un certain équilibre économique lors des périodes de crises. Cependant, beaucoup d'obstacles s'opposent à la viabilité des monnaies sociales. Les facteurs principaux nécessaires à leur viabilité sont: la confiance des participants dans le système et la légitimité face aux acteurs internes et externes au système, le contrôle de l'émission monétaire, la mise en œuvre et gestion du système, la taille optimale du système, la distance par rapport au système marchand traditionnel et la durabilité du système dans le temps. Il y a donc beaucoup de facteurs à respecter lorsqu'on veut mettre sur pied une monnaie sociale.

Dans un deuxième temps, nous avons centré notre étude sur les monnaies sociales au sein des banques communautaires. Il était donc indispensable d'étudier le territoire sur lequel agissent les banques communautaires. Le Brésil est l'un des pays le plus inégalitaire au monde. En outre, beaucoup sont exclus du système financier et du marché du crédit. Grâce à une solidarité assez forte au sein de certaines communautés, les banques communautaires se sont développées. Celles-ci sont créées par des habitants d'une communauté, souvent d'une favela et agissent pour les habitants de celle-ci. Elles n'ont pas de statut juridique mais sont le plus souvent sous la tutelle d'OSCIP (Organisation de la Société Civile et d'Intérêt Public). Au total, il y a 52 banques de ce type au Brésil. Ces banques octroient des microcrédits, ceux à la consommation sont donnés en monnaie sociale. Cette monnaie n'a de valeur qu'à l'intérieur de la communauté. Elle va donc permettre de réorienter les achats à l'intérieur de la communauté et de contribuer, ainsi, au développement économique de cette dernière. Afin de trouver les fonds nécessaires à l'octroi de crédits, les banques sont en recherche permanente de partenariats et de sponsors. En outre, les banques communautaires

jouent aussi le rôle de correspondant bancaire en travaillant dans la plupart des cas en relation avec la Banco do Brasil, banque de régime mixte, à la fois privée et publique. C'est donc une économie de temps pour les habitants de la communauté qui pourront y faire des retraits, des dépôts ou payer des factures alors que ces transactions se font généralement dans des banques situées dans la ville et donc loin des favelas. Ces banques communautaires vont donc aider des personnes qui sont souvent exclues de la société d'un point de vue social, économique et financier. Cette aide leur sera bénéfique pour autant que le système mis en place génère les bénéfices escomptés.

Enfin, afin de confronter la théorie aux données, nous avons fait l'étude de la Banco Bem. Grâce à l'expérience vécue en son sein, nous avons pu améliorer notre compréhension sur le fonctionnement des banques communautaires et de la monnaie sociale. Il était d'abord nécessaire de faire l'analyse du territoire sur lequel agit la monnaie Bem, de sa population ainsi que de la Banco Bem elle-même. Ainsi, le territoire est assez vaste et sa population y est très hétérogène. D'un point de vue social, il existe beaucoup de conflits entre différents gangs qui composent les différentes communautés du territoire. Ceux-ci sèment souvent le trouble parmi les habitants du territoire qui n'osent parfois plus se rendre d'un endroit à l'autre. D'un point de vue économique, la disposition géographique des communautés joue fortement sur le revenu des personnes et leur degré d'implication au sein de la communauté. Les habitants se retrouvant au pied de la colline sont souvent plus riches, étant en contact permanent avec « la ville ». Ceux qui se trouvent au dessus de la colline, vivent souvent dans des conditions plus précaires et sont plus facilement exclus étant donné la distance qui les sépare de la ville et la difficulté d'accès pour venir jusqu'à eux. La Banco Bem, quant à elle, possède certaines caractéristiques que les autres banques communautaires n'ont pas. Par exemple, l'entièreté de ses fonds provient des partenariats et des sponsors alors que le reste des banques communautaires reçoivent des fonds de la Banco do Brasil. Toutes les caractéristiques qui lui sont propres vont orienter le fonctionnement de la banque et lui donner certaines particularités. Les mécanismes de la monnaie Bem ont donc dû être analysés afin de pouvoir répondre au mieux à notre question de recherche. Nous pouvons confirmer notre hypothèse selon laquelle la monnaie sociale ferait face à divers obstacles sur plusieurs plans et qui mettraient alors un frein à sa viabilité.

En répondant à notre question de recherche, divers facteurs nécessaires à la viabilité de la monnaie sont apparus. Ces facteurs étaient les mêmes que ceux retrouvés dans la littérature au sujet des monnaies sociales. Cependant, beaucoup d'éléments se sont rajoutés à l'intérieur de chaque facteur et ont donc dû être étudiés étant donné la spécificité des banques communautaires et plus

particulièrement de la Banco Bem. La confiance est un élément principal à la viabilité d'une monnaie sociale locale. Celle-ci découle de la confiance que les participants vont avoir dans les dirigeants du système ainsi que dans le projet. Elle sera davantage importante si la monnaie trouve une certaine légitimité par rapport aux institutions gouvernementales et bancaires. Il est important que la monnaie sociale mise en circulation possède son équivalent en monnaie nationale dans un compte épargne. Des manquements à ce niveau pourraient provoquer certaines distorsions au sein du dispositif. En outre, il est nécessaire de bien mettre en œuvre le dispositif en prenant en compte divers éléments comme le choix des commerces, un personnel formé, un processus de décision efficace, des participants comprenant bien le principe et le fonctionnement du dispositif mis en place etc. Il est aussi primordial que le territoire soit homogène d'un point de vue économique et social. Les caractéristiques socio-économiques du territoire Bem présentées ci-dessus ont une forte influence sur la viabilité de la monnaie sociale. L'éloignement par rapport au système marchand traditionnel est important à garder étant donné que le but premier de la monnaie sociale vise à ne pas répliquer la logique marchande retrouvée dans le système traditionnel. Enfin, la monnaie sociale ne peut être le fruit d'une euphorie passagère. Il est important pour sa viabilité qu'elle perdure dans le temps en augmentant les vecteurs de transmission de la monnaie à travers la communauté ainsi qu'en faisant de la publicité récurrente de la monnaie et de la banque. Ainsi, ces différents facteurs sont à prendre en compte lors de l'implémentation d'une monnaie sociale locale. Si tous ces facteurs sont respectés, nous pouvons espérer que la monnaie sociale locale engendre les bénéfices escomptés au sein de la communauté. Si l'un des facteurs venait à ne pas être respecté, il se pourrait que le système ne perdure pas dans le temps et qu'il aille à sa perte.

Il reste un nombre important de questions qui méritent d'être approfondies. Il serait, en effet, intéressant d'analyser si ce dispositif pouvait s'appliquer ailleurs qu'au Brésil. Est-il en effet possible de retrouver un territoire possédant toutes les conditions nécessaires à l'implémentation d'une monnaie sociale dans le cadre d'une banque communautaire ? Nous pourrions aussi nous demander ce qu'il adviendrait des banques communautaires si, à l'avenir, les relations avec le gouvernement et la Banque Centrale devenaient trop proches et si ces derniers commençaient à s'immiscer au sein des politiques de la monnaie sociale et à les éloigner de leur but social. En outre, que se passerait-il si la banque ne recevait plus de fond de la part de ses partenaires ? Ou alors, si ces derniers pouvaient avoir envie d'assurer la promotion de leurs produits au travers du système des banques communautaires. Enfin, une relation trop proche avec les banques privées ou publiques pourrait aussi écarter les banques communautaires de leurs buts premiers si ces dernières commençaient à s'attarder davantage sur leurs performances financières et non sociales. Ces différentes questions

mériteraient donc d'être abordées dans des recherches ultérieures. Nous espérons que notre étude pourra servir de base à ces travaux.

BIBLIOGRAPHIE

AGLIETA M., ORLEAN A., (1998), *La monnaie souveraine*, Paris, Odile, 401 p.

ARMENDARIZ B., MORDUCH J., (2007), *The economics of microfinance*, Londres, The MIT Press, 346 p.

BEAUD M., (2000), *Histoire du capitalisme*, Paris, du Seuil, 408 p.

BIALES C., (2008), Les sept fonctions de la monnaie : <http://www.christian-biales.net/pages/mofi.html> (20 février 2010)

BISCOTTO D., MOREIRA J., (2008), *Pesquisa : saberes, fazeres e perfil dos moradores do territorio do Bem*, Brésil, Sebrae/ES, 50p.

BLANC J., (1998), « Les monnaies parallèles : évaluation du phénomène et enjeux théoriques », in *Revue d'économie financière*, en ligne, n° 49, pp. 81-102 ; <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/16/47/PDF/BlancMops1998HAL.pdf>, consulté le 02 juin 2010

BLANC J., (2002), « Formes et Rationalités du Localisme Monétaire », in *L'Actualité économique*, volume 78 , n° 3, pp. 347-369.

BLANC J., (2005), « Une monnaie sociale? Système d'échange local (SEL) et économie solidaire », In RASSELET G., DELAPLACE M. et BOSSERELLE E. (coord.), *L'économie sociale en perspective*, en ligne, Reims, Presses Universitaires de Reims, pp. 83-98 ; <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00133657>, consulté le 30 mai 2010.

BLANC J., (2005), « Karl Polyani et les monnaies modernes: un réexamen », in LAZUCH G. et MOULEVRIER P. (éds.), *Sociologie des conduites économiques*, Paris, l'Harmattan, pp. 51-66

BLANC J., (2006 a), « Les monnaies sociales : un outil et ses limites », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp. 11-25.

BLANC J., (2006 b), « À quoi servent les monnaies sociales ? », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp. 31-43.

BLANC J., (2006 c), « Choix organisationnels et orientation des dispositifs de monnaies sociales », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp.188-193.

BLANC J., (2006 d), « Où vont les monnaies sociales. Où peut-on aller avec elles. Quelques mots en guise de conclusion », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp. 535-538.

BLANC J., (2006 e), « Les enjeux démocratiques des monnaies sociales », in HUMBERT M. et CAILLE A. (dir.), *La démocratie au péril de l'économie*, en ligne, Rennes, PUR (Economie et société), pp. 263-275; <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00078575> , consulté le 30 mai 2010.

BLANC J., (2006 f), « L'articulation des monnaies: question sur la fongibilité et la convertibilité », in *Souveraineté et espaces monétaires dans les Amériques*, en ligne, Grenoble, 29-30 mai 2006; <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/08/03/92/PDF/FongibiliteConcurrence.pdf>, Consulté le 30 mai 2010.

BLANC J., (2006 g), « Convertir la monnaie. A propos des modes d'articulation des monnaies », in *Atelier interdisciplinaire "La nature de la monnaie*, en ligne, Sudbury, Canada, 5-6 mai 2006 ; <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/81/21/PDF/SudburyBlancActesFr.pdf>, Consulté le 30 mai 2010.

BLANC J., (2009), « Usages de l'argent et pratiques monétaires », in STEINER Ph. et VATIN F., (éds.), *Traité de sociologie économique*, Paris, PUF (Quadrige), 29 p.

CASTEL O., (2003), « La dynamique institutionnelle de l'économie populaire solidaire dans les pays du Sud », in *Cahier de la chaire de recherche en développement des collectivités (CRDC) Série comparaisons internationales nord-sud et sud-sud*, n°4, 21 p.

CIA- The World Factbook : <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook> (22 mars 2010).

CUILLERAI M., (2007), « Confiance dans la monnaie et sens commun », in *Le Portique*, en ligne, n°19, 12 p ; <http://leportique.revues.org/index1071.html>, consulté le 30 mars 2010.

DEFOURNY J., (1999), « Origines et contours de l'économie sociale au Nord et au Sud », in DEFOURNY, J., DEVELTER, P., FONTENEAU, B. (Eds.), *L'économie sociale au Nord et au Sud*, Bruxelles, De Boeck, pp. 44-50.

DELAPLACE M., (2009), *Monnaie et financement de l'économie*, Paris, Dunod, 300 p.

DEMEULENAERE S., (2006), « Les systèmes de monnaie complémentaire: des anciennes origines à une réponse moderne au problème de l'exclusion », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers: Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp. 229-244.

ECKERT C., (2004), « L'expérience de Palmeira », in *La Grande Relève*, en ligne, n°1040 ; <http://economiedistributive.free.fr/spip.php?article884#haut>, consulté le 10 mars 2010.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS: www.universalis.fr (15 mars 2010).

FREIRE M., (2009), "Social economy and central banks: legal and regulatory issues on social currencies (social money) as a public policy instrument consistent with monetary policy", in *International Journal of Community Currency Research*, vol. 13, pp. 76-94.

GESELL S., (1916), L'ordre économique naturel : http://www.silvio-gesell.de/html/oen_01-07.html (10 mars 2010).

JAYO M., POZZEBON M., DINIZ E., (2008), « Microcredit and Innovative Local Development in Fortaleza, Brazil: The case of Banco Palmas », in *Cahier du GReSI*, n°08-02, 14 p.

KENNEDY M., (1996), *Libérer l'argent de l'inflation et des taux d'intérêts*, Genève, Vivez Soleil, 158 p.

KENNEDY M., (2006), « Pourquoi avons-nous besoin d'innovations monétaires ? Trois erreurs courantes, trois conséquences probables, trois solutions possibles », in BLANC J.(dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica, pp. 99-121.

KRUGMAN P., OBSTFELD M., (2006), *Economie internationale*, France, Pearson Education, 713 p.

LIETAER B., (2000), *The Mystery of money: beyond greed and scarcity*, Munich, Riemann Verlag, 285 p.

LIETAER B., (2001), *The Future of money: creating new wealth, work and a wiser world*, Londres, Random House, 222 p.

LIETAER B., DEMEULENAERE S., (2003), "Sustaining cultural vitality in a globalizing World: the balinese Example" in *International Journal of Social Economics*, vol. 30, n°9, 20 p.

LIETAER B., (2004), "Complementary currencies in Japan Today: History, Originality and Revelance", in *The International Journal of Community Currency Research*, vol. 8, 37 p.

LIETAER B., HALLSMITH G., (2006), "Community Currency Guide", in *Global Community Initiatives*, en ligne ; <http://www.lyttelton.net.nz/timebank/Community%20Currency%20Guide.pdf>, consulté le 25 mars 2010.

LIETAER B. , (2008), How businesses can save themselves from the impact of the banking crisis: <http://www.lietaer.com> . (15 février 2010).

LIETAER B., ULANOWICZ R., GOERNER S., (2009), “Options for managing a systemic bank crisis”, in *Sapiens Journal*, volume 2, n°1, 30 p.

MELO J., (2003), *Banco Palmas. Uma pratica de socioeconomia solidaria*, Brésil, PGU-ALC, 39 p.

MOERS P., FERREIRA A., (2006), « Le projet Fomento à Fortaleza », in BLANC J. (dir.), *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, Rapport 2005-2006*, Paris, Economica , pp.355-383.

NAIME L., (2008), Comunidades usam moedas sociais para ajudar desenvolvimento Econômico : http://g1.globo.com/Noticias/Economia_Negocios/0,,MUL7471249356,00%20COMUNIDADES+USAM+MOEDAS+SOCIAIS+PARA+AJUDAR+DESENVOLVIMENTO+ECONOMICO.html. (26 février 2010).

NICHTER S., (2009), « Understanding microfinance in the Brazilian context », in *BNDES* , en ligne ; http://inter.bndes.gov.br/english/studies/03livreto_english.pdf, consulté le 05 février 2010.

ORLEAN A., (1991), “ L'origine de la monnaie”, in *Revue du Mauss*, en ligne, n°14, pp. 126-152; <http://www.pse.ens.fr/orlean/depot/publi/origin2.pdf> , consulté le 30 mars 2010.

PLACE C., (2010), *Creative monetary valorization: what efficient incentive mechanisms of creative economy based on socioenvironmental value exchange systems?* , France, HEC, 264 p.

PRIMAVERA H., (2007), « Huit ans après, que reste-t-il de nos monnaies? », in *Transversales*, en ligne ; http://grit-transversales.org/dossier_article.php3?id_article=236, consulté le 20 février 2010.

RAMADA C., MAGALHAES S., PRIMAVERA H., et al., (2003), *Manual Bonus de Fomento, uma ferramenta inovadora para ativar a economia local*, Brésil, InStroDI, 68p.

RENIER A., (2009), *Les banques communautaires au Brésil. Systématisation et analyse des conditions nécessaires au développement d'un projet de microfinance combiné à une monnaie locale à caractère social*, Louvain-La-Neuve, Université catholique de Louvain, 75 p.

ROSL G., (2006), "Regional currencies in Germany – local competition for the Euro?", in *Discussion Paper*, en ligne, Serie 1, n° 43, 72 p ; http://www.bundesbank.de/download/volkswirtschaft/dkp/2006/200643dkp_en.pdf, consulté le 25 mars 2010.

SCHRAVEN Jorim. (2001), *The Economics of Community Currency: a Theoretical Perspective*, en ligne, Oxford, Oxford University, 55p; www.jorim.nl/, consulté le 15 mars 2010.

SELERI- SEL de Rixensart: <http://seleri.be/> (10 mars 2010).

STIGLITZ J., WEISS A., (1981), "Credit rationing in markets with imperfect information", in *The American Economic Review*, Vol. 71, n°3, pp. 393- 410.

STODDER J., (2007), "Residual Barter Networks and Macro-Economic Stability: Switzerland's Wirtschaftsring", in *Journal of Economic Behavior and Organization*, 31p.

THERET B., (2008), « Les trois états de la monnaie. Approche interdisciplinaire du fait monétaire », in *Revue économique*, vol. 59, n°4, pp. 813-841.

VAN ARKEL H., RAMADA C. (2001), *Poor because of money*, Utrecht, Strohalp Fondation, 84 p.

VAN GELDER S., (1997), "Interview with Bernard Lietaer", in *Yes!: A journal of positive futures*; <http://www.yesmagazine.org/issues/10-most-hopeful-trends/9-global-justice-another-u.s.-is-possible>, consulté le 14 février 2010.

VEIGA C., (2008), *Espiritu Santo Empreendedor volume 3 Social* , Brésil, Sebrae, 297 p.

VIVERET P., (2002), *Reconsidérer la richesse*, Paris, Aube, 135 p.

ANNEXES

A-1 Enquête auprès des commerçants acceptant la monnaie Bem

A-1.1 Questions

1. Dans quel quartier se situe votre commerce ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. Quel âge a votre commerce ?
4. Quel est votre niveau de scolarité ?
5. Quel est votre salaire ?
6. Pourquoi avez-vous accepté la monnaie Bem ?
7. Que faites-vous avec la monnaie Bem ?
8. Quelle est la quantité de Bem qui passe chaque mois dans votre commerce ?
9. Est-ce que ce sont toujours les mêmes clients qui viennent payer avec des Bens ?
10. Avez-vous confiance en la monnaie Bem ?
11. Etes-vous satisfait de la monnaie Bem ?

A-1.2 Réponses classées par catégorie

1. Quartier :

- Consolação : 12%
- Itararé : 19%
- São Benedito 31%
- Bairro da Penha : 38%

2. Age du propriétaire :

- 21-30 ans : 0%
- 31-40 ans : 56%

- 41-50 ans : 20%
- 51-60 ans : 12%
- 61-70 ans : 12%

3. Age du commerce :

- moins d'un an : 6%
- 1-5 ans : 25%
- 6-10 ans : 25%
- 11-15 ans : 25%
- 16-20 ans : 6%
- plus de 21 ans : 13%

4. Niveau de scolarité :

- primaire incomplète : 31%
- primaire complète : 13%
- secondaire incomplète : 6%
- secondaire complète : 38%
- universitaire : 12%

5. Salaire :

- 500 à 1000 R\$: 19%
- 1001 à 1500 R\$: 25%
- 1501 à 2000 R\$: 12%
- 2001 à 2500 R\$: 0%
- 2501 à 3000 R\$: 6%
- Plus de 3000 R\$: 38%

6. Raison d'acceptation de la monnaie Bem

- développement communautaire : 44%
- attirer des clients : 50%

- le propriétaire précédant l'avait accepté : 6%

7. Utilisation du Bem

- rien car elle n'est jamais passé dans le magasin : 19%
- payer des factures : 25%
- échanger contre des Réales : 6%
- acheter dans le commerce local : 38%
- rend la monnaie : 0%
- payer des factures et acheter dans le commerce local : 12%

8. Quantité de Bens par mois

- 0 Bem : 19%
- 1- 50 Bens : 51%
- 51- 100 Bens : 6%
- 101- 500 Bens : 6%
- 501- 1000 Bens : 0%
- 1001- 1500 Bens : 12%
- 1501- 2000 Bens : 0%
- Plus de 2000 Bens : 6%

9. Même Clients

- oui : 50%
- non : 31%
- jamais eu de client : 19%

10. Confiance

- Peut-être, avec le temps : 6%
- oui car je n'ai jamais eu de problème : 12%
- oui car j'ai confiance en les personnes qui travaillent à la Banco Bem : 51%
- oui car cela m'aide à attirer des clients : 25%

- oui car même utilisation que le Réal : 6%

11. Satisfait du Bem :

- oui : 50%
- non : 25%
- neutre : 25%

A-2 Enquête auprès des clients des crédits à la consommation

A-2.1 Questions

1. Quel âge avez-vous ?
2. Quel est votre niveau de scolarité ?
3. Quel est votre salaire ?
4. Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez eu besoin de ce crédit ?
5. Qu'achetez-vous avec les Bens ?
6. Où faites-vous vos achats en Bem ?
7. Avez-vous eu des réductions lorsque vous payiez en Bem ?
8. A part le Pontes, connaissez-vous les magasins qui acceptent la monnaie Bem ?
9. Avez-vous eu des difficultés à rembourser ?
10. Si vous aviez la possibilité de dépenser des Bens n'importe où, dans quel type de magasin iriez-vous ?
11. Avez-vous confiance en la monnaie Bem ?
12. Comprenez-vous le but de la monnaie Bem ?

A-2.2 Réponses classées par catégorie

1. Age :

:

- 21- 30 ans: 27%

- 31-40 ans: 12%
- 41-50 ans: 31%
- 51-60 ans: 23%
- 61-70 ans: 7 %

2. Niveau de scolarité :

- primaire incomplète : 42%
- primaire complète : 15%
- secondaire incomplète : 8%
- secondaire complète : 31%
- universitaire : 4%

3. Salaire:

- moins de R\$ 500 : 61%
- de R\$ 551 à R\$ 650: 27%
- de R\$ 651 à R\$ 750: 4%
- de R\$ 751 à R\$ 850: 0%
- de R\$ 851 à R\$ 950: 4%
- de R\$ 951 à R\$ 1050: 0%
- plus de R\$ 1051: 4%

4. Raison du credit:

- il manquait de l'argent à la fin du mois pour acheter les produits de première nécessité: 70%
- au chômage : 19%
- mort d'un membre de la famille : 4%
- occasion spéciale ; 7%

5. Achat:

- gaz: 8%
- nourriture: 46%

- médicaments: 8%
- matériel de construction: 11%
- nourriture et gaz: 19%
- nourriture, gaz et médicaments: 8%

6. Endroits :

- dans le commerce local : 65%
- au Pontes : 77%
- Pontes et commerce locale : 42%

7. Réductions :

- oui : 38%
- non : 58%
- ne se souvient pas : 4%

8. Connaissance des magasins acceptant la monnaie Bem

- oui : 38%
- non : 62%

9. Difficulté pour rembourser

- oui : 23%
- non : 77%

10. Type de magasin :

- pharmacie : 52%
- supermarché : 30%
- magasin de chaussures : 13%

- magasin de vêtement : 35%
- salon de beauté : 7%
- meuble : 4%

11. Confiance en la monnaie Bem :

- oui car je n'ai jamais eu de problème : 46%
- oui car j'ai confiance en les personnes qui travaillent à la Banco Bem : 38%
- oui car j'ai confiance en le projet : 16%

12. Compréhension but du Bem :

- oui : 44%
- non : 56%

A-3 Enquête auprès des commerçants n'acceptant pas encore la monnaie Bem

A-3.1 Résultats

Tableau A-3.1 : Tableau croisant les raisons d'acceptation de la monnaie Bem avec l'âge des commerçants

Age	Raison d'acceptation de la monnaie Bem			Total
	Attirer des clients	Développement de la communauté	Pouvoir de persuasion	
Moins de 20 ans	0	1	0	1
21-30 ans	7	4	1	12
31-40 ans	11	14	2	27
41-50 ans	11	14	1	26
51-60 ans	6	6	3	15
61-70 ans	7	4	0	11
Plus de 70 ans	0	2	0	2
Inconnu	6	3	0	9
Total	48	48	7	103

Tableau A-3.2 : Tableau croisant le taux d'acceptation de la monnaie avec le niveau de scolarité des commerçants

Scolarité	Acceptation de la monnaie Bem			% oui
	Non	Oui	Total	
Primaire complète	3	11	14	0,785
Primaire incomplète	6	46	52	0,884
Secondaire complète	5	29	34	0,852
Secondaire incomplète	1	7	8	0,875
Universitaire	3	5	8	0,625
Inconnu	8	5	13	0,385
Total	26	103	129	0,8

Tableau A-3.3 : Tableau croisant la communauté des commerçants avec leur revenu

Salaire par mois	Communauté							Total
	Bairro da Penha	Bonfim	Consolação	Floresta	Itararé	Jaburu	São Benedito	
Moins de R\$ 200	1	0	0	0	5	1	5	7
De R\$ 201 à R\$ 500	2	0	0	1	2	2	3	10
De R\$ 501 à R\$ 1000	7	1	4	1	4	4	4	25
De R\$ 1001 à R\$ 1500	4	4	0	0	1	1	7	17
De R\$ 1501 à R\$ 2000	4	0	2	0	0	3	3	12
De R\$ 2001 à R\$ 3000	2	1	0	0	1	3	2	9
Plus de R\$ 3001	6	1	6	0	5	1	2	21
Inconnu	0	0	0	0	0	0	2	2
Total	26	7	12	2	13	15	28	103

Tableau A-3.4 : Tableau croisant le taux d'acceptation des commerçants avec leur communauté

Communauté	Acceptation de la monnaie		Total	% oui
	Non	Oui		
Bairro da Penha	8	26	34	76,50%
Bonfim	3	7	10	70%
Consolação	0	12	12	100%
Floresta	0	2	2	100%
Itararé	7	13	20	65%
Jaburu	0	15	15	100%
São Benedito	8	28	36	72,5 %
Total	26	103	129	80 %

A-3.2 Base de données

Nom du propriétaire	Quartier	Type de magasin	revenu net	accepte monnaie Bem	réduction	âge	sexe	année commerce
Ariane da Silva Aldrigues	São Benedito	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	5	inconnu	F	inconnu
Elisângela Caetano M. Moura	São Benedito	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	non	0	inconnu	F	inconnu
Aristides Rodrigues	São Benedito	commerce	jusque R\$ 200	oui	1	plus de 70 ans	M	plus de 21 ans
Osvaldinha dos Anjos Azevedo	São Benedito	commerce	jusque R\$ 200	oui	1	61-70 ans	F	plus de 21 ans
Marlene Candida da Costa	São Benedito	production et commerce	plus de R\$ 3000	oui	3	31-40 ans	F	11-15 ans
Francisco Marques de Sales	São Benedito	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	51-60 ans	M	11-15 ans
Celia da Silva Lemos Lopes	São Benedito	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	2	31-40 ans	F	moins d'1 an
Heraldo Rodriguez da Silva	São Benedito	commerce	plus de R\$ 3000	oui	2	51-60 ans	M	moins d'1 an
Marilene de Jesus Araujo	São Benedito	production et commerce	jusque R\$ 200	oui	1	inconnu	F	inconnu
Vagner Silveira Ramos	São Benedito	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	21-30 ans	M	plus de 21 ans
Rita de Cassia alves araujo	São Benedito	production et commerce	plus de R\$ 3000	non	0	31-40 ans	F	1-5 ans
Martins Ramos	São Benedito	commerce	plus de R\$ 3001	oui	2	61-70 ans	M	plus de 21 ans
Mamed Caetano dos Santos	São Benedito	commerce	plus de R\$ 3002	oui	1	61-70 ans	M	16-20 ans
Juliana de Souza Vieira	São Benedito	production et commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	1	21-30 ans	F	moins d'1 an
Waldir Gonçalves Santos	São Benedito	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	61-70 ans	M	16-20 ans
Otto Rodrigues	São Benedito	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	non	0	plus de 70 ans	M	plus de 21 ans
Vitor Almeida	São Benedito	service	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	5	moins de 20 ans	M	1-5 ans
Sadra Lima do amaral	São Benedito	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	3	31-40 ans	F	6-10 ans
Claudia Fabiana Rabelo	São Benedito	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	inconnu	F	inconnu
Sonia Agenor Caetano, 138	São Benedito	commerce	plus de R\$ 3000	non	0	inconnu	F	inconnu
Nilton Lima	São Benedito	service et commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	inconnu	M	inconnu
edson da silva lemos	São Benedito	commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	5	31-40 ans	M	1-5 ans
elidelmo lopes barcelos	São Benedito	production et commerce	plus de R\$ 3000	oui	1	41-50 ans	M	16-20 ans
Fausto Nunes de souza	Jaburu	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	41-50 ans	M	6-10 ans
Gilvanete de Jesus Araujo	Jaburu	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	31-40 ans	F	inconnu
Ana paula silva dos santos	Jaburu	service	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	21-30 ans	F	1-5 ans
João Pires	Jaburu	production et commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	31-40 ans	M	6-10 ans
Maria José Pereira Vieira	Penha	production	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	51-60 ans	F	6-10 ans
Adriana Rosa Silva	Floresta	production et service	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	3	31-40 ans	F	11-15 ans
Celio Santana	Floresta	production et service	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	inconnu	M	inconnu
Izaías Jasintos Pereira	Consolação	production et commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	41-50 ans	M	1-5 ans
ernande Almeida	Consolação	commerce	plus de R\$ 3001	oui	3	51-60 ans	M	plus de 21 ans
José Silva dos Santos	Jaburu	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	61-70 ans	M	6-10 ans
Gilmar Gonçalves	Consolação	commerce	plus de R\$ 3001	oui	5	31-40 ans	M	11-15 ans
José Almir Cesconetto	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	51-60 ans	M	16-20 ans
Maria da Penha	Consolação	production et service	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	51-60 ans	F	1-5 ans

Nom du propriétaire	scolarité	saire par mois	raison acceptation	connaissait avant la banco bem	confiance monnaie	raison non acceptation
Ariane da Silva Aldrigues	inconnu	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Elsangela Caetano M. Moura	inconnu	de R\$ 201 a R\$ 500	/	oui proche de la maison	non	besoin autorisation mari
Aristides Rodrigues	primaire incomplète	moins de R\$ 200	développement communauté	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Osvaldinha dos Anjos Azevedo	secondaire incomplète	moins de R\$ 200	attirer des clients	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Marlene Candida da Costa	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Francisco Marques de Sales	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Celia da Silva Lemos Lopes	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Heraldo Rodriguez da Silva	secondaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Marlene de Jesus Araujo	secondaire incomplète	moins de R\$ 200	attirer des clients	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Vagner Silveira Ramos	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui proche de la maison	non	0
Rita de Cassia alves araujo	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	/	oui proche de la maison	non	besoin autorisation mari
Martins Ramos	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Mamed Caetano dos Santos	primaire incomplète	inconnu	attirer des clients	oui proche de la maison	oui par le projet	0
Juliana de Souza Vieira	primaire incomplète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	développement communauté	oui proche de la maison	oui par le projet	0
Waldir Gonçalves Santos	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	développement communauté	oui proche de la maison	non	0
Otto Rodrigues	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	/	oui proche de la maison	non	pas intéressé
Vitor Almeida	primaire incomplète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	développement communauté	oui proche de la maison	oui par le projet	0
Sadra Lima do amarel	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Claudia Fabiana Rabelo	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui proche de la maison	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Sonia Agenor Caetano, 138	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	/	oui proche de la maison	non	pas intéressé
Nilton Lima	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
edson da silva lemos	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui proche de la maison	oui par la Banco Bem	0
elidelmo lopes barcelos	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui proche de la maison	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Fausto Nunes de souza	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Gilvanete de Jesus Araujo	primaire incomplète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	pouvoir de persuasion	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Ana paula silva dos santos	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	pouvoir de persuasion	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
João Pires	secondaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Maria José Pereira Vieira	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Adriana Rosa Silva	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Celio Santana	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Izaías Jasintos Pereira	secondaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
ernande Almeida	secondaire incomplète	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
José Silva dos Santos	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Gilmar Gonçalves	universitaire	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
José Almir Cesconetto	secondaire complète	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Maria da Penha	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par le projet	0

Nom du propriétaire	Quartier	Type de magasin	revenu net	accepte monnaie Bem	réduction	âge	sexe	année commerce
Antonio Leal	Jaburu	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	plus de 70 ans	M	plus de 21 ans
Erom Andrade Ornelas	Jaburu	production et commerce	?	oui	1	41-50 ans	M	moins d'1 an
Valdemar Regis Dos Santos	Jaburu	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	51-60 ans	M	6-10 ans
Maria da Gloria Ramunda de Jesus	Jaburu	production et commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	31-40 ans	F	6-10 ans
Leybinea De Souza	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	21-30 ans	F	1-5 ans
Alexandro Gonçalves da Silva	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	31-40 ans	M	11-15 ans
Helena da Silva de Oliveira	Jaburu	commerce	jusque R\$ 200	oui	1	41-50 ans	F	moins d'1 an
Valmir Burgarelli do Amaral	Consolação	production et commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	1	41-50 ans	M	moins d'1 an
Antonio Martins De Oliveira	Jaburu	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	51-60 ans	M	plus de 21 ans
Josiane Pereira Ramos	São Benedito	service	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	3	21-30 ans	F	1-5 ans
Deassis Rodrigues da Silva	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	51-60 ans	M	6-10 ans
Doralice da Conceição Nascimento	São Benedito	commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	5	41-50 ans	F	1-5 ans
Elias Pinto da Fraga	São Benedito	service	de R\$ 501 à R\$ 1000	non	0	41-50 ans	M	16-20 ans
Marcio Costa Pereira	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	3	31-40 ans	M	6-10 ans
Flavia Gomes Marcelino	Consolação	service	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	5	31-40 ans	F	1-5 ans
Sebastião Gomes Correia	Consolação	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	4	41-50 ans	M	plus de 21 ans
Eliene Conceição Andre	Itarané	service	de R\$ 2001 à R\$ 3000	non	0	31-40 ans	F	6-10 ans
Edinlia Martins Manteira	Itarané	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	31-40 ans	F	moins d'1 an
Manoel de Almeida	Jaburu	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	61-70 ans	M	inconnu
Odete dos Santos	São Benedito	production et commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	31-40 ans	F	moins d'1 an
Maria de Lurdes da Silva Santos	São Benedito	commerce	?	oui	1	41-50 ans	F	1-5 ans
Maria de Lourdes de Souza	São Benedito	production et commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	41-50 ans	F	11-15 ans
Joaquim Pereira Reis	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	51-60 ans	M	11-15 ans
Maria José Barbosa Buster	Bairro da Penha	service	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	61-70 ans	F	1-5 ans
João Carlos Patricio	Bairro da Penha	service et commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	5	31-40 ans	M	6-10 ans
Sara Tanholi Arcelino	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	31-40 ans	F	6-10 ans

Nom du propriétaire	scolarité	saire par mois	raison acceptation	connaissait avant la banco bem	confiance monnaie	raison non acceptation
Antonio Leal	primaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par le projet	0
Erom Andrade Ornelas	secondaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Valdemar Regis Dos Santos	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	pouvoir de persuasion	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Maria da Gloria Ramunda de Jesus	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par le projet	0
Leybinea De Souza	secondaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	oui par le projet	0
Alexandro Gonçalves da Silva	secondaire complète	plus de R\$ 3001	pouvoir de persuasion	oui par les personnes de la banco bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Helena da Silva de Oliveira	secondaire complète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par la Banco Bem	0
Valmir Burgarelli do Amaral	primaire incomplète	plus de R\$ 3001	pouvoir de persuasion	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Antonio Martins De Oliveira	primaire incomplète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	pouvoir de persuasion	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Josiane Pereira Ramos	secondaire complète	moins de R\$ 200	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Deassis Rodrigues da Silva	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Doralice da Conceição Nascimento	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Elias Pinto da Fraga	secondaire complète	moins de R\$ 200	/	oui par les personnes de la banco bem	non	ne veut pas faire de réduction
Marcio Costa Pereira	universitaire	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Flavia Gomes Marcelino	secondaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par le projet	0
Sebastião Gomes Correia	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
Eliene Conceição Andre	universitaire	plus de R\$ 3001	/	non	non	situation éloignée de la banco bem
Edinlia Martins Manteira	universitaire	plus de R\$ 3001	/	oui par les personnes de la communauté	non	besoin autorisation femme
Manoel de Almeida	primaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Odete dos Santos	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Maria de Lurdes da Silva Santos	secondaire complète	inconnu	développement communauté	oui par la télévision	oui par le projet	0
Maria de Lourdes de Souza	primaire incomplète	moins de R\$ 200	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par le projet	0
Josquim Pereira Reis	primaire complète	plus de R\$ 3001	/	non	non	pas intéressé
Maria José Barbosa Buster	primaire complète	de R\$ 201 a R\$ 500	développement communauté	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
João Carlos Patricio	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
Sara Tanholi Arcelino	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	oui par les personnes qui présentent le projet	0

Nom du propriétaire	Quartier	Type de magasin	revenu net	accepte monnaie Bem	réduction	âge	sexe	année commerce
Frederico Goldner	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	21-30 ans	M	1-5 ans
Claudia Maria dos Santos	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	31-40 ans	F	moins d'1 an
Maria Lucia da Silva Leonardo	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	inconnu	F	inconnu
Floriane Soares de Moura	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	31-40 ans	M	plus de 21 ans
Fernanda Santos de Paula	Bairro da Penha	production et commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	3	31-40 ans	F	1-5 ans
Adriana Amaral	Bairro da Penha	production et commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	inconnu	F	inconnu
Marizete Teixeira de Sales	Jaburu	production et commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	31-40 ans	F	inconnu
Jose Raimundo dos Santos	Jaburu	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	41-50 ans	M	inconnu
Ana Claudia da hora Silva	São Benedito	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	31-40 ans	F	1-5 ans
Leonidas Domingos da Silva	São Benedito	commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	1	41-50 ans	M	1-5 ans
claus Rocha da Silva	São Benedito	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	non	0	51-70 ans	F	6-10 ans
Dulcinea Pereira Nunes	São Benedito	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	31-40 ans	F	1-5 ans
Cleide Bizarra Queiroz	Itararé	service et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	51-60 ans	M	16-20 ans
Israel Fonseca da Costa	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	41-50 ans	M	moins d'1 an
Janilda Zouzeiro Araújo	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	41-50 ans	F	1-5 ans
Sinalva de Jesus	São Benedito	production et service	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	1	41-50 ans	F	moins d'1 an
José Gomes	São Benedito	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	61-70 ans	M	11-15 ans
Paulo Sergio de Deus Barbosa	São Benedito	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	21-30 ans	M	1-5 ans
Marluce Diniz da Silva	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	5	31-40 ans	F	1-5 ans
Ana Paula	Itararé	service	ne sait pas	non	0	31-40 ans	F	moins d'1 an
Raquel Rocha	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	inconnu	F	inconnu
Defanira Corsins	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	51-70 ans	F	plus de 21 ans
Ernandes Pazetto	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	41-50 ans	M	moins d'1 an
Maria Sonia Rodrigues	Jaburu	production et commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	1	41-50 ans	F	inconnu
Rita Corta Machado	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	oui	1	51-60 ans	F	1-5 ans
Maria da Penha Pinheiro	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	41-50 ans	F	11-15 ans
Joceir José da Silva	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	1	41-50 ans	M	11-15 ans
Lidio Rodrigues da Silva	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	5	41-50 ans	M	moins d'1 an
Eric Nunes Leite	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	non	0	61-70 ans	M	16-20 ans
José Roberto de Almeida	Bairro da Penha	production et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	31-40 ans	M	1-5 ans
Altair Pimenta	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	41-50 ans	M	1-5 ans

Nom du propriétaire	scolarité	salaire par mois	raison acceptation	connaissait avant la banco bem	confiance monnaie	raison non acceptation
Frederico Goldner	secondaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
Claudia Maria dos Santos	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par la télévision	oui par la télévision	0
Maria Lucia da Silva Leonardo	inconnu	plus de R\$ 3001	/	oui par les personnes de la communauté	non	pas intéressé
Floriano Soares de Moura	primaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Fernanda Santos de Paula	secondaire complète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	développement communauté	oui par la télévision	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Adriana Amaral	inconnu	plus de R\$ 3001	/	oui par les personnes de la communauté	non	besoin autorisation mère
Marizete Teixeira de Sales	secondaire incomplète	moins de R\$ 200	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par le projet	0
Jose Raimundo dos Santos	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	développement communauté	non	oui par le projet	0
Ana Claudia da hora Silva	secondaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	/	oui par les personnes de la banco bem	non	pas intéressé
Leonidas Domingos da silva	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui car il n'y a jamais eu de problème	0
claus Rocha da silva	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	/	oui par les personnes de la banco bem	non	pas intéressé
Dulcinea Pereira Nunes	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	/	oui par les personnes de la banco bem	non	besoin autorisation mari
Cleide Bixerri Queiroz	secondaire complète	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par le projet	0
Israel fonseca da costa	primaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Janilda Zoureiro araujo	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par le projet	0
Sinalva de Jesus	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
José Gomes	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Paulo Sergio de Deus Barbosa	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Marluce Diniz da Silva	secondaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	oui par la Banco Bem	0
Ana paula	secondaire complète	inconnu	/	non	non	commerce trop jeune
Raquel Rocha	inconnu	plus de R\$ 3001	/	non	non	pas intéressé
Defanira corsins	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Ermendes Pazetto	secondaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par la Banco Bem	0
Maria Sonia Rodrigues	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par le projet	0
Rita corta Machado	primaire incomplète	moins de R\$ 200	pouvoir de persuasion	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
Maria da Penha Pinheiro	secondaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	non avec le temps	0
Joceir José da Silva	secondaire complète	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	non avec le temps	0
Lidio rodriques da silva	primaire incomplète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	non	non avec le temps	0
Ercir Nunes Leite	primaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	/	non	non	pas intéressé
José roberto de Almeida	secondaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par la télévision	oui par la Banco Bem	0
Altair Pimenta	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	non	oui par la télévision	0

Nom du propriétaire	Quartier	Type de magasin	revenu net	accepte monnaie Bem	réduction	âge	sexe	année commerce
Josélia da Silva	Bairro da Penha	production et commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	5	61-70 ans	F	moins d'1 an
Cristiane Pereira Duarte Generoso	Bonfim	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	10	21-30 ans	F	moins d'1 an
Paulo Cezar Pazeto	Bonfim	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	3	31-40 ans	M	6-10 ans
Geovanni Do Nascimento Ribeiro	Bonfim	production et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	2	21-30 ans	M	moins d'1 an
Cleidiane Pereira Calmon	Itararé	production	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	5	inconnu	F	inconnu
Edmar Correia	Bairro da Penha	service	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	5	41-50 ans	M	moins d'1 an
Diane Brito	Bairro da Penha	production et commerce	ne veut pas dire	non	0	inconnu	F	inconnu
Horacio Jeronimo de souza	Bairro da Penha	service	de R\$ 1501 à R\$ 2000	non	0	41-50 ans	M	16-20 ans
Wanderson Araujo dos Anjos	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	31-40 ans	M	1-5 ans
rosita Pereira Da silva	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	5	41-50 ans	F	6-10 ans
Washington Luiz de Moura	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	31-40 ans	M	moins d'1 an
Ione Nunes	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	2	51-60 ans	F	1-5 ans
José Carlos Cavachini	Bairro da Penha	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	inconnu	M	inconnu
Assis Carlos	Bonfim	commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	1	31-40 ans	F	1-5 ans
Vander Paulo Santos	Bairro da Penha	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	non	0	31-40 ans	M	moins d'1 an
Aucino Goldner	Itararé	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	inconnu	M	inconnu
Rubens dos Reis	Itararé	service	plus de de R\$ 3001	oui	5	61-70 ans	M	16-20 ans
alison Lopes Pereira	Itararé	service	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	3	21-30 ans	M	moins d'1 an
eva Maria Jesus Rodrigues	Itararé	production service et commerce	de R\$ 501 à R\$ 1000	oui	5	41-50 ans	F	moins d'1 an
Luzinete Souza Ribeiro	Itararé	commerce	de R\$ 2001 à R\$ 3000	oui	10	41-50 ans	F	moins d'1 an
Isaura Pazeto Sala	Itararé	production et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	51-60 ans	F	6-10 ans
Maria da Penha Braga	Itararé	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	non	0	61-70 ans	F	plus de 21 ans
Werrem Poneci da Silva	Itararé	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	31-40 ans	M	plus de 21 ans
Rogério Pereira de assis	Itararé	commerce	de R\$ 1501 à R\$ 2000	oui	1	31-40 ans	M	plus de 21 ans
Josias Martins Monteiro	Itararé	production et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	51-60 ans	M	11-15 ans
Felipe de souza Correa	Itararé	service et commerce	plus de de R\$ 3001	oui	3	21-30 ans	M	1-5 ans
Olerino de Jesus e Dasio José Santos	Itararé	commerce	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	inconnu	M	inconnu
Felipe Fernando Geraldo	Itararé	service	de R\$ 201 à R\$ 500	non	0	21-30 ans	M	moins d'1 an
Debora Gonçalves França	Itararé	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	inconnu	F	inconnu
Carmina Vilete da Silva	Bonfim	commerce	de R\$ 201 à R\$ 500	non	0	inconnu	F	inconnu
Ana Marta de Oliveira	Bonfim	production	de R\$ 1001 à R\$ 1500	oui	1	41-50 ans	F	moins d'1 an
Israel Pazeto Godinho	Bonfim	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	5	51-60 ans	M	plus de 21 ans
Enoque A. dos Santos	Bonfim	commerce	plus de de R\$ 3001	oui	2	21-30 ans	M	6-10 ans
Eugacio da Silva Santos	Bonfim	service	de R\$ 1001 à R\$ 1500	non	0	31-40 ans	M	1-5 ans
Clovis de Souza	Bonfim	commerce	plus de de R\$ 3001	non	0	51-60 ans	M	16-20 ans
	Itararé	commerce	plus de R\$ 3001	oui	3	31-40 ans	F	11-15 ans

Nom du propriétaire	scolarité	salairé par mois	raison acceptation	connaissait avant la banco bem	confiance monnaie	raison non acceptation
Joséda Silva	secondaire incomplète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
Cristiane Pereira Duarte Generoso	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	oui par la télévision	oui par le projet	0
Paulo Cezar Pazeto	primaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par la Banco Bem	0
Geovanni Do Nascimento Ribeiro	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Cleidiane Pereira Calmon	inconnu	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Edmar Correia	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	non	oui par le projet	0
Diane Brito	inconnu	inconnu	/	non	non	61-70 ansbesoin autorisation mari
Horacio Jeronimo de souza	primaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	/	oui par les personnes de la banco bem	non	pas intéressé
Wanderson Araujo dos Anjos	primaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
rosita Pereira Da silva	primaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par le projet	0
Washington Luiz de Moura	universitaire	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par la télévision	non avec le temps	0
Ione Nunes	primaire incomplète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	oui par la Banco Bem	0
José Carlos Cavachini	inconnu	plus de R\$ 3001	développement communauté	oui par les personnes de la communauté	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Assis Carlos	secondaire complète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	attirer des clients	non	oui par le projet	0
Vander Paulo Santos	inconnu	de R\$ 1501 a R\$ 2000	/	oui par les personnes de la communauté	non	besoin autorisation associés
Aucino Goldner	inconnu	plus de R\$ 3001	attirer des clients	non	non avec le temps	0
Rubens dos Reis	secondaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	non	non avec le temps	0
alison Lopes Pereira	secondaire complète	de R\$ 2001 a R\$ 3000	attirer des clients	non	oui par le projet	0
eva Maria Jesus Rodrigues	primaire complète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui par les personnes de la banco bem	non avec le temps	0
Luzinete Souza Ribeiro	primaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	non	oui par le projet	0
Isaura Pazeto Sala	secondaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	oui par le projet	0
Maria da Penha Braga	secondaire complète	de R\$ 1501 a R\$ 2000	/	oui par la télévision	non	pas intéressé
Werrem Ponoci da Silva	universitaire	plus de R\$ 3001	/	non	non	va peut-être fermer
Rogério Pereira de assis	primaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par la télévision	oui par la télévision	0
Josias Martins Monteiro	primaire complète	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par la télévision	oui par le projet	0
Felipe de souza Correa	universitaire	de R\$ 501 a R\$ 1000	attirer des clients	oui par les personnes de la communauté	non avec le temps	0
Olerino de Jesus e Dasio José Santos	inconnu	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	non	oui par les personnes qui présentent le projet	0
Felipe Fernando Geraldo	primaire incomplète	de R\$ 201 a R\$ 500	/	non	non	commerce trop jeune
Debora Gonçalves França	inconnu	de R\$ 1501 a R\$ 2000	/	oui par les personnes de la communauté	non	va peut-être fermer
Carminda Vilente da Silva	inconnu	de R\$ 201 a R\$ 500	/	oui par les personnes de la communauté	non	pas intéressé
Ana Marta de Oliveira	secondaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	développement communauté	oui par les personnes de la banco bem	oui par la télévision	0
Israel Pazeto Godinho	secondaire complète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	attirer des clients	non	non avec le temps	0
Enoque A. dos Santos	secondaire complète	plus de R\$ 3001	développement communauté	non	oui par le projet	0
Eugacio da Silva Santos	secondaire complète	de R\$ 501 a R\$ 1000	/	non	non	va peut-être fermer
Clovis de Souza	primaire incomplète	de R\$ 1001 a R\$ 1500	/	non	non	pas intéressé
	universitaire	plus de R\$ 3001	attirer des clients	oui par les personnes de la Banco Bem	oui par le projet	0

A-4 Analyse des remboursements de crédits

A-4.1 Base de données

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Edson feliz Berto	m	Itararé	d'habitation	2009	2000	0,75	2.107	7	301	2	28,57142857	même jour	1-5 jours
maria rita rosa schade	f	Itararé	d'habitation	2009	2500	0,75	2.694	10	269	9	90	6-10 jours	1-5 jours
aglenicia dos ramos	f	Penha	d'habitation	2008	850	0,75	889	6	148	4	66,66666667	1-5 jours	plus d'un mois
osvalda cristo lima	f	Itararé	d'habitation	2009	1500	0,75	1.616	10	162	5	50	1-5 jours	1-5 jours
Geisiele C. dos Santos (primeiro credito)	f	Jaburu	d'habitation	2008	2000	0,75	2.171	11	197	6	54,54545455	1-5 jours	26-30 jours
Geisiele Cassilhas dos santos 4e	f	Jaburu	à la consommation	2008	36	0	36	2	18	0	0	0 jours	1-5 jours
Geisiele C. dos Santos (segundo credito)	f	Itararé	à la consommation	2009	35	0	35	1	35	1	100	1-5 jours	0 jours
Geisiele cassilhas dos santos	f	Itararé	à la consommation	2009	35	0	35	1	35	1	100		plus d'un mois
Valdete alves da Silva	f	Itararé	à la consommation	2009	35	0	35	1	35	0	0	0	1-5 jours
Valdete alves da Silva	f	São Benedito	d'habitation	2008	980	0,75	1.056	10	1.059	8	80	1 mois	26-30 jours
Elizenilda rodrigues da Silva (primeiro credito)	f	São Benedito	d'habitation	2008	3000	0,75	3.257	11	296	6	54,54545455	même jour	26-30 jours
Elizenilda rodrigues da Silva (segundo credito)	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Elizenilda Rodrigues da Silva 3e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours
Elizenilda Rodrigues da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	1	50	1	100	1-5 jours	0 jours
Elizenilda Rodrigues da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2008	40	0	40	1	40	1	100	16-20 jours	0 jours
Elizenilda rodrigues da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2007	40	0	40	1	40	1	100	même jour	0 jours
Elizanda Rodrigues da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2008	35	0	35	1	35	1	100	6-10 jours	0 jours
elisenilda da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2007	40	0	40	1	40	1	100	1-5 jours	0 jours
Elizenilda Rodrigues da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2010	50	0	50	2	25	2	100	16-20 jours	11-15 jours
da Silva	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours
martinha dos Santos francisco	f	São Benedito	d'habitation	2008	374	0,75	383	3	128	0	0	0 jours	plus d'un mois
Paulina maria Loss menezes	f	Itararé	d'habitation	2008	5000	0,75	5.469	12	456	0	0	0 jours	6-10 jours
marlene de Souza (segundo credito)	f	São Benedito	d'habitation	2008	500	0,75	543	11	49	9	81,81818182	6-10 jours	1-5 jours
marlene de Souza (primeiro credito)	f	São Benedito	d'habitation	2007	5000	0,75	5.635	16	352	14	87,5	1-5 jours	1-5 jours
Edimar de freitas	m	Consolação	d'habitation	2008	2250	0,75	2.461	12	205	9	75	1-5 jours	1-5 jours
maria Ivanete S. de Oliveira 1e	f	São Benedito	d'habitation	2008	200	0,75	202	1	202	1	100	1-5 jours	0 jours
maria Ivanete S. de Oliveira 2e	f	São Benedito	à la consommation	2008	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours
Ivanete S.De Oliveira	f	São Benedito	à la production	2007	1600	0,5	1.690	11	154	9	81,81818182	1-5 jours	1-5 jours
Ivanete S.De Oliveira	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	21-25 jours	0 jours
maria José Balis Sales	f	Penha	d'habitation	2008	2500	0,75	2.776	14	198	4	28,57142857	1-5 jours	6-10 jours
CoopBem/Bem construir	association	São Benedito	à la production	2009	100	0	100	1	100	1	100	même jour	0 jours
CoopBem/Bem construir	association	São Benedito	à la production	2009	1000	0,5	1.010	2	505	1	50	1-5 jours	plus d'un mois
CoopBem/Bem construir	association	Itararé	à la consommation	2009	56	0	56	2	28	0	0	0 jours	11-15 jours
CoopBem/Bem construir	association	São Benedito	à la consommation	2009	100	0	100	1	100	1	100	11-15 jours	0 jours
CoopBem/Bem construir	association	São Benedito	à la consommation	2009	100	0	100	1	100	1	100	26-30 jours	0 jours
CoopBem/Bem construir	association	São Benedito	à la consommation	2008	80	0	80	1	80	0	0	0 jours	1-5 jours
fernanda Santos de Paula (segundo credito)	f	Penha	à la production	2009	1200	0,75	1.255	6	209	2	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
fernanda Santos de Paula (primeiro credito)	f	Penha	à la production	2008	1070	0,5	1.086	3	362	3	100	même jour	0 jours
marlene Candide de Costa	f	São Benedito	à la production	2008	2500	0,75	2.595	5	519	3	60	même jour	1-5 jours
marlene Candide de Costa	f	São Benedito	à la production	2007	1500	0,5	1.523	3	508	3	100	1-5 jours	0 jours
maura francisca de P. Vieira	f	São Benedito	à la production	2008	2000	0,75	2.123	8	265	4	50	même jour	1-5 jours
maura francisc de Paula Vieira	f	São Benedito	à la production	2008	1140	0,5	1.163	4	291	4	100	même jour	0 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Eunice arcel de J.S Viana	f	São Benedito	à la production	2008	2000	0,75	2.123	8	265	0	0	0 jours	6-10 jours
Eunice arcel de J.S Viana	f	São Benedito	à la production	2007	2000	0,5	2.061	6	343	4	66,6666667	6-10 jours	6-10 jours
marlene Gomes da Silva	f	Bonfim	à la production	2008	1000	0,5	1.020	4	255	3	75	6-10 jours	1-5 jours
Raquel de andrade Pereira	f	São Benedito	à la production	2008	400	0,5	412	6	69	0	0	0 jours	plus d'un mois
Raquel de mamdrade Pereira	f	São Benedito	à la production	2007	605,42	0,5	636	10	64	3	30	1-5 jours	1-5 jours
Raquel de mamdrade Pereira	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Rubens dos Reis	m	Itararé	à la production	2008	5000	0,5	5.256	10	526	8	80	même jour	1-5 jours
association dos Catadores de materiais Recicláveis	association	Itararé	à la production	2008	2000	0,5	2.061	6	343	6	100	10-20 jours	0 jours
maria José Pereira Vieira	f	Penha	à la production	2008	500	1	520	4	130	3	75	1-5 jours	1-5 jours
maria José Pereira Vieira	f	Penha	à la production	2007	800	1	858	7	123	6	85,71428571	1-5 das	1-5 jours
maria José Pereira Vieira	f	Penha	à la production	2007	800	1	824	3	275	3	100	1-5 jours	0 jours
maria José Pereira Vieira	f	Penha	à la production	2006	600	0,5	611	6	102	6	100	1-5 jours	0 jours
Laudimar marques da Silva	m	Penha	à la production	2008	3000	0,5	3.060	4	765	4	100	1-5 jours	0 jours
José Alves Pereira	m	Floresta	à la production	2008	2122	0,5	2.219	9	247	6	66,6666667	même jour	11-15 jours
marizeth Batista dos Santos	f	Penha	à la production	2008	2000	0,5	2.082	8	260	3	37,5	1-5 jours	plus d'un mois
maria da conceição S. morozesky 1e	f	São Benedito	à la production	2008	1500	0,5	1.530	4	383	3	75	1-5 jours	6-10 jours
maria da conceição S. morozesky 2e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	1	50	1	100	1-5 jours	0 jours
marineis de Jesus Santos	f	Penha	à la production	2008	600	1	612	2	306	0	0	0 jours	26-30 jours
marineis de Jesus Santos	f	Penha	à la production	2008	1200	0,75	1.227	3	409	3	100	1-5 jours	0 jours
marineis de Jesus Santos	f	Penha	à la production	2007	800	0,5	816	4	204	4	100	1-5 jours	0 jours
fabricia de souza Pereira	f	Jaburu	à la production	2008	200	0	200	1	200	1	100	1-5 jours	0 jours
marlene Queiroz	f	Itararé	à la production	2008	1800	0,5	1.845	5	369	1	20	1-5 jours	1-5 jours
Gertudes de Oliveira Batista	f	Penha	à la production	2008	400	0,5	425	8	53	1	12,5	11-15 jours	11-15 jours
Elisângela Caetano marciano moura	f	São Benedito	à la production	2008	1277,7	0	1.278	6	213	2	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Elisângela Caetano marciano moura	f	São Benedito	à la production	2007	5000	0,5	5.256	10	526	3	30	1-5 jours	plus d'un mois
Sandro Faustino dos Santos	m	Penha	à la production	2005	2000	1	2.005	15	134	0	0	0 jours	16-20 jours
Zelia dos Santos	f	Floresta	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	plus d'un mois
Zelia neves dos santos	f	Floresta	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Zelia neves dos snatos	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
Anelise Naltzel	f	São Benedito	à la consommation	2010	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	6-10 jours
anelise naltzel	f	São Benedito	à la consommation	2010	50	0	50	2	25	2	100	16-20 jours	0 jours
maria Aparecida de Jesus Nascimento 1e	f	São Benedito	à la consommation	2010	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
maria Aparecida de Jesus Nascimento 2e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	6-10 jours	6-10 jours
maria aparecida de Jesus 3e	f	São Benedito	à la consommation	2009	100	0	100	2	50	0	0	0 jours	6-10 jours
maria aparecida de Jesus 4e	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
maria aparecida de Jesus	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	26-30 jours
maria aparecida de Jesus	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours
maria aparecida de Jesus	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Roseli muniz Garcia (primeiro credito)	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	26-30 jours
Roseli muniz Garcia (segundo credito)	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	26-30 jours
Roseli muniz Garcia (terceliro credito)	f	Penha	à la consommation	2009	100	0	100	2	50	1	50	1-5 jours	1-5 jours
Roseli muniz garcia	f	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	2	66,6666667	11-15 jours	16-20 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Zildete Lemos Ribeiro (primeiro credito)	f	Penha	à la consommation	2009	100	0	100	3	33	2	66,6666667	1-5 jours	1-5 jours
Zildete Lemos Ribeiro (segundo credito)	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	même jour	0 jours
Adenilda Jesus de Souza	f	São Benedito	à la consommation	2009	36	0	36	1	36	0	0	0 jours	11-15 jours
Devalda f. dos Santos (primeiro credito)	f	Bonfim	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
Devalda f. dos Santos (segundo credito)	f	Bonfim	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	11-15 jours
Devalda f. dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	6-10 jours
Devalda ferreira dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Devalda ferreira dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	même jour	6-10 jours
Devalda ferreira dos Santos	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	même jour	0 jours
devalda ferreira dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	2	66,6666667	1-5 jours	16-20 jours
mario Jose da Silva (primeiro credito)	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	1	50	0	0	0 jours	6-10 jours
mario Jose da Silva (segundo credito)	m	Itararé	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	11-15 jours
José Carlos Santos ramos 1e	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	6-10 jours	0 jours
José Carlos Santos 2e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
José Carlos Santos 3e	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	11-15 jours	0 jours
José carlos santos ramos 4e	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	6-10 jours	1-5 jours
José Carlos Santos Ramos 5e	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
José Carlos Santos ramos 6e	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
José carlos santos ramos	m	São Benedito	d'habitation	2009	3000	0,75	3,484	20	174	3	15	1-5 jours	plus d'un mois
marilda da Silva (primeiro credito)	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
marilda da Silva (segundo credito)	f	Penha	à la consommation	2009	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours
marilda da silva	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
maria das Graças (primeiro credito)	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
maria das Graças Santos (segundo credito)	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
maria das Graças 3e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0	1-5 jours
maria das graças santos 4e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
maria das graças santos 5e	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
maria das graças santos 5e	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
maria das graças santos 6e	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	même jour	0 jours
Irani de Novalis Correa	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	11-15 jours
Irani de Novalis Correa	f	Penha	à la production	2007	500	0,5	513	5	103	5	100	1-5 jours	0 jours
Irani de Novalis Correa	f	Penha	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Vinicius Correa Santana	m	Itararé	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	6-10 jours
Desseni maria Araujo	f	Penha	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	16-20 jours
Desseni maria Araujo	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	21-25 jours
Desseni maria Araujo	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	11-15 jours
Desseni maria Araujo	f	Penha	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	6-10 jours
Desseni maria Araujo	f	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,3333333	1-5 jours	16-20 jours
Desseni maria araujo dos santos	f	Penha	à la consommation	2006	100	0	100	3	33	3	100	11-15 jours	0 jours
Danielle de Lima	f	Penha	à la consommation	2009	38	0	38	1	38	0	0	0 jours	plus d'un mois
Priscila Almeida de Moraes 1e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Priscila Almeida de Moraes 2e	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Analia Gomes dos Santos	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	même jour	plus d'un mois
analias gomes dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
analias gomes dos santos	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	11-15 jours	0 jours
Analia Gomes dos Santos	f	Bonfim	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Verilda de souza Correa (primeiro credito)	f	Itarané	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Verilda de souza Correa (segundo credito)	f	Itarané	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	6-10 jours	0 jours
Verilda de Souza Correa 3e	f	Itarané	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	6-10 jours	0 jours
Verilda de souza correa	f	Itarané	d'habitation	2007	800	0,75	830	5	166	2	40	même jour	26-30 jours
verilda de souza correa	f	Itarané	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Verilda de souza correa	f	Itarané	à la consommation	2007	30	0	30	1	30	1	100	6-10 jours	0 jours
verilda de souza correa	f	Itarané	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	6-10 jours	1-5 jours
Regiane Rodrigues Nascimento 1e	f	São Benedito	à la consommation	2009	70	0	70	2	35	2	100	même jour	0 jours
Regiane Rodrigues Nascimento 2e	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	11-15 jours	21-25 jours
marcia jours Regende 1e	f	Consolação	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
marcia jours Regende 2e	f	Consolação	à la consommation	2008	50	0	50	1	50	0	0	0 jours	1-5 jours
marcia jours resarde	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	11-15 jours
Deunice Oliveira Batista	f	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	26-30 jours	6-10 jours
Denilde f. dos Santos	f	Bonfim	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Genilson machado dos Santos 2e	m	Penha	à la consommation	2009	40	0	40	2	20	1	50	26-30 jours	26-30 jours
Genilson machado dos Santos 1e	m	Penha	à la consommation	2009	20	0	20	1	20	0	0	0 jours	26-30 jours
Genilson machado dos Santos 3e	m	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	plus d'un mois
Genilson machado dos Santos	m	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	21-25 jours
Genilson machado dos Santos	m	Penha	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Genilson dos Santos	m	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Oswaldo Lopez dos Santos 2e	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	0 jours	21-25 jours
Oswaldo Lopez dos Santos 1e	m	São Benedito	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Oswaldo Lopes dos Santos	m	São Benedito	à la consommation	2008	100	0	100	3	33	1	33,33333333	6-10 jours	1-5 jours
Oswaldo Lopes Santos	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	6-10 jours	6-10 jours
Oswaldo Lopes Santos	m	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	1	50	6-10 jours	1-5 jours
andrea jours de Souza	f	Bonfim	à la consommation	2009	50	0	50	2	25	1	50	même jour	26-30 jours
andrea jours de Souza	f	Bonfim	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
andrea jours de Souza	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	plus d'un mois
Aliza Carvalho Bispo 1e	f	São Benedito	à la consommation	2009	150	0	150	3	50	0	0	0 jours	plus d'un mois
Aliza Carvalho Bispo 2e	f	São Benedito	à la consommation	2008	120	0	120	2	60	2	100	21-25 jours	0 jours
Aliza Carvalho Bispo	f	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	16-20 jours
alzenir muniz Garcia	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
Alzenir muniz Garcia	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	16-20 jours	11-15 jours
alzenir muniz Garcia	m	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	1-5 jours
Alzenir muniz Garcia	m	Penha	à la consommation	2010	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours
Alexandro Alves 1e	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	1	50	0	0	0 jours	6-10 jours
Alexandro Alves 2e	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	1	50	0	0	0 jours	1-5 jours
Juliana Pires Rosa	f	Jaburu	à la consommation	2008	36	0	36	1	36	1	100	même jour	0 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Lucia Cassilhas dos santos	f	Jaburu	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Catarina Da Conceição	f	São Benedito	à la consommation	2008	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	plus d'un mois
Catarina Da Conceição	f	São Benedito	à la consommation	2007	37	0	37	1	37	0	0	0 jours	plus d'un mois
Katarina conceição	f	São Benedito	à la consommation	2007	35	0	35	1	35	1	100	11-15 jours	0 jours
catarina da conceição	f	São Benedito	d'habitation	2008	1518	0,75	1.724	17	101	5	29,41176471	1-5 jours	26-30 jours
Denizalida dos Santos Lima	f	Penha	à la consommation	2008	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	26-30 jours
Denizalida dos Santos Lima	f	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	6-10 jours
Jolison da Vitoria	m	São Benedito	à la consommation	2008	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	plus d'un mois
Rosimere carla martins da Silva 1e	f	Floresta	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Rosimere carla martins da Silva 2e	f	Floresta	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	11-15 jours	0 jours
maristela souza tavares	f	Penha	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
maria das graças conceição	f	São Benedito	à la consommation	2008	36	0	36	1	36	0	0	0 jours	21-25 jours
maria Gloria P. Rocha	f	Consolação	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	21-25 jours
maria Gloria P. Rocha	f	Consolação	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
maria Gloria P. Rocha	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
maria Gloria P. Rocha	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	1-5 jours
Cristano Rosa Silva	m	Floresta	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	même jour	6-10 jours
maria rosa silva	f	Floresta	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	1	50	même jour	6-10 jours
maria rosa silva	f	Floresta	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	11-15 jours
maria rosa silva	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	21-25 jours	0 jours
Rita Eliana Oliveira da Silva	f	São Benedito	à la consommation	2008	10	1	0	1	10	1	100	1-5 jours	0 jours
Rita da silva	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
Rita da silva	f	São Benedito	à la consommation	2007	60	0	60	2	30	2	100	1-5 jours	0 jours
Rodrigues Nascimento	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	même jour	0 jours
Zilda Rodrigues de Souza	f	São Benedito	à la consommation	2008	150	0	150	3	50	1	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
zilda rodrigues de souza	f	São Benedito	d'habitation	2005	1000	1	1.010	7	144	7	100	11-15 jours	0 jours
Jenifer Aline dos Santos Lima	f	Penha	à la production	2007	200	0,5	202	2	101	0	0	0 jours	1-5 jours
Vania de Almeida Carualho	f	São Benedito	à la production	2007	1700	0,5	1.769	8	221	3	37,5	11-15 jours	6-10 jours
antonio Solal	m	Jaburu	à la production	2007	740	0,5	759	5	152	0	0	0 jours	1-5 jours
Elizabeth dos Reis	f	Itararé	à la production	2007	600	0,5	624	8	78	0	0	0 jours	6-10 jours
Lauzinete ferreira	f	Consolação	à la production	2007	620	0,5	645	8	87	2	25	1-5 jours	21-25 jours
Roseana dos santos	f	Consolação	à la production	2007	1000	0,5	1.020	4	255	3	75	1-5 jours	11-15 jours
Valmir Rodrigues Dantas	m	São Benedito	à la production	2007	2000	0,5	2.040	4	510	0	0	0 jours	26-30 jours
Vanilda Pereira Santiago	f	Itararé	à la production	2007	5000	0,5	5.308	12	442	2	16,66666667	1-5 jours	26-30 jours
José fernando de oliveira Rocha	m	Jaburu	à la production	2007	822	0,5	839	4	210	1	25	1-5 jours	26-30 jours
Wilza Batista silva	f	Consolação	à la production	2007	1440	0,5	1.484	6	247	4	66,66666667	6-10 jours	21-25 jours
Luzia Procopio Lemos	f	São Benedito	à la production	2007	5000	0,5	5.204	8	650	0	0	0 jours	26-30 jours
Regina Celia Nunes	f	Jaburu	à la production	2007	390	0,5	400	5	80	3	60	1-5 jours	26-30 jours
Aparecida Lima	f	São Benedito	à la production	2007	7000	1	7.888	12	669	0	0	0 jours	11-15 jours
Aparecida Lima	f	São Benedito	à la production	2005	1290	0,5	1.296	8	162	1	12,5	1-5 jours	1-5 jours
mauricia Gomes	f	São Benedito	à la production	2007	2000	0,5	2.061	6	343	6	100	6-10 jours	0 jours
Zaldir santana	m	Penha	à la production	2007	520	0,5	530	4	133	4	100	1-5 jours	0 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Geiza Santos dos Santos	f	Itararé	à la production	2007	900	0,5	918	4	230	0	0	0 jours	1-5 jours
francisco de Sales	m	São Benedito	à la production	2007	2000	0,5	2.040	4	510	4	100	1-5 jours	0 jours
Sandra Valeria Souza	f	São Benedito	à la production	2007	150	0,5	152.26	3	51	0	0	0 jours	1-5 jours
Sandra Valeria Souza	f	São Benedito	d'habitation	2007	500	0,75	515	4	129	1	25	1-5 jours	26-30 jours
Sandra Valeria Souza	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	11-15 jours
Sandra Valeria Souza	f	São Benedito	à la consommation	2007	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	1-5 jours
marlius Ramos	m	São Benedito	à la production	2007	5000	0,5	5.388	15	359	11	73,33333333	même jour	1-5 jours
Rizello martins	m	Itararé	à la production	2007	5300	0,5	5.627	12	469	6	50	1-5 jours	6-10 jours
Jaqueline fernandes santana	f	Penha	à la production	2007	440	0,5	449	4	112	2	50	1-5 jours	1-5 jours
geovane nascimento	m	São Benedito	d'habitation	2007	245	0,75	256	6	43	4	66,66666667	1-5 jours	11-15 jours
Vilma maria da silva	f	Consolação	d'habitation	2007	2927	0,75	3.202	12	267	7	58,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Alexandra de castro	f	Jaburu	d'habitation	2007	3643	0,75	3.985	12	332	2	16,66666667	1-5 jours	1-5 jours
Helene de sylvia Oliveira	f	Jaburu	d'habitation	2007	1233	0,75	1.309	8	164	4	50	1-5 jours	6-10 jours
Helene de sylvia Oliveira	f	Jaburu	d'habitation	2007	630	0,75	654	5	131	5	100	1-5 jours	0 jours
Evaldo José gomes	m	São Benedito	d'habitation	2007	2642	0,75	2.868	11	261	11	100	16-20 jours	0 jours
maria das graças oliveira	f	Penha	d'habitation	2007	600	0,75	632	7	91	7	100	même jour	0 jours
maria das graças oliveira	f	Penha	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	2	100	26-30 jours	0 jours
Elias marcelino Pireboia da Silva	m	São Benedito	d'habitation	2007	1653	0,75	1.768	9	196	5	55,55555556	1-5 jours	1-5 jours
Clemilson Correa	m	Jaburu	d'habitation	2007	2500	0,75	2.735	12	228	6	50	1-5 jours	26-30 jours
Adriana martins	f	Consolação	d'habitation	2007	1677	0,75	1.794	9	199	9	100	1-5 jours	0 jours
Luciano Souza Ranzatti	m	Penha	d'habitation	2007	725	0,75	753	5	151	0	0	0 jours	1-5 jours
Lucianodos santos da silva	m	Floresta	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	16-20 jours
Jocarli franciso nascimento	m	Jaburu	d'habitation	2007	3815	0,75	4.268	15	295	5	33,33333333	1-5 jours	26-30 jours
maria José Barrito	f	Jaburu	d'habitation	2007	1918	0,75	2.036	8	255	5	62,5	1-5 jours	6-10 jours
Elsa siqueira de Souza	f	Jaburu	d'habitation	2007	2466	0,75	2.814	18	156	18	100	6-10 jours	0 jours
Josue Batista dos Santos	m	Jaburu	d'habitation	2007	2463	0,75	2.818	18	157	15	83,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Denildo franciso dos Santos	m	Itararé	d'habitation	2007	1719	0,75	1.937	16	121	5	31,25	1-5 jours	1-5 jours
Jorge William Gomes da silva	m	Jaburu	d'habitation	2007	1800	0,75	2.013	15	134	10	66,66666667	1-5 jours	26-30 jours
Toanes dos santos	m	São Benedito	d'habitation	2007	1302	0,5	1.403	15	94	4	26,66666667	1-5 jours	1-5 jours
Henria expedito da silva	m	São Benedito	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	2	100	1-5 jours	0 jours
elisandra farias	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	6-10 jours
elisandra farias	f	Bonfim	à la consommation	2007	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours
maria da Gloria	f	Consolação	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	6-10 jours
maria Nazaré machado dos santos	f	Itararé	à la consommation	2007	70	0	70	2	35	0	0	0 jours	1-5 jours
maria masare machado dos santos	f	Itararé	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	1-5 jours
maria Nazaré machado dos santos	f	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
maria de nazareth machado dos santos	f	Itararé	à la consommation	2006	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours
Teodolina Pereira dos Santos	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	1-5 jours
Rogéria dos santos alves	f	São Benedito	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	1	50	1-5 jours	plus d'un mois
loucas da silva	m	Floresta	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
Valeria de Jesus Oliveira	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	21-25 jours
Adriana Rosa da silva	f	Floresta	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	21-25 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Adriana da Silva	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
anderson fernandes lira	m	Floresta	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	21-25 jours
anderson felicia	m	Penha	à la consommation	2006	40	0	40	1	40	1	100	1-5 jours	0 jours
Carla campos	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	26-30 jours
luciana aparecida cirilo Piaça	f	Bonfim	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	2	66,66666667	1-5 jours	26-30 jours
Harlen Oliveira	f	Jaburu	à la consommation	2007	50	0	50	1	50	0	0	0 jours	11-15 jours
Harlen Oliveira	f	Jaburu	à la consommation	2008	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	26-30 jours
maria da Penha trindade metzier	f	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours
Lulas da Silva	m	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
Kleidiomara Azevedo	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	1	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
Alessandro dos reis	m	Itararé	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	21-25 jours	0 jours
Lulimara Gomes	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
maria Walva Carlos da Silva	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	21-25 jours
Dicinelia da Silva	f	Consolação	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	6-10 jours
Irani da Silva	f	Bonfim	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	26-30 jours
angela Ribeiro	f	Bonfim	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	21-25 jours
Katia nascimento	f	Floresta	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
marina do espirito santo	f	São Benedito	à la consommation	2007	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	6-10 jours
Benedito Jours Costa	m	Penha	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	1-5 jours
Gedeon alves de souza	m	Jaburu	à la consommation	2007	50	0	50	2	25	0	0	0 jours	11-15 jours
Welcia Bandeira da rocha	f	São Benedito	à la consommation	2007	100	0	100	2	50	1	50	1-5 jours	1-5 jours
Nessenir maria Araujo de santos	m	Penha	à la consommation	2007	35	0	35	1	35	1	100	1-5 jours	0 jours
Nessenir maria Araujo de santos	m	Penha	à la consommation	2007	35	0	35	1	35	0	0	0 jours	1-5 jours
Deuzimara de Jesus nascimento	f	São Benedito	à la consommation	2007	100	0	100	3	33	3	100	1-5 jours	0 jours
Katia maria ferreira de souza	f	São Benedito	à la consommation	2007	70	0	70	3	23	3	100	26-30 jours	0 jours
Pedro Vencestou de souza	m	São Benedito	à la consommation	2006	48	0	48	2	24	2	100	21-25 jours	0 jours
maria martha correa ferreira	f	Penha	à la consommation	2006	50	0	50	3	17	3	100	16-20 jours	0 jours
Natamilda correa ferreira	f	Penha	à la consommation	2006	50	0	50	3	17	3	100	16-20 jours	0 jours
alexandre Souza correa	m	Penha	à la consommation	2006	75	0	75	1	75	1	100	1-5 jours	0 jours
claudia dos Santos	f	Penha	à la consommation	2006	100	0	100	3	33	2	66,66666667	6-10 jours	26-30 jours
eunice rodrigues damasceno	f	São Benedito	à la consommation	2006	37,5	0	38	1	38	1	100	1-5 jours	0 jours
alessandra cardoso barreto	f	Penha	à la consommation	2006	50	0	50	1	50	0	0	26-30 jours	plus d'un mois
alessandra cardoso barreto	f	Penha	à la consommation	2006	20	0	20	1	20	1	100	même jour	0 jours
alessandra cardoso barreto	f	Penha	à la consommation	2006	29	0	29	1	29	0	0	0 jours	1-5 jours
alair Benedito Jours ferreira	m	Penha	à la consommation	2006	100	0	100	2	50	2	100	11-15 jours	0 jours
marilene santana da Silva	f	Penha	à la consommation	2006	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	plus d'un mois
maria das graças garcia	f	Penha	à la consommation	2006	50	0	50	1	50	1	100	même jour	0 jours
ana Paula coelho da Silva	f	Penha	à la consommation	2006	40	0	40	2	20	0	0	0 jours	plus d'un mois
ana sara Barbosa da Silva	f	São Benedito	à la production	2005	350	0,5	352	6	59	3	50	1-5 jours	1-5 jours
Onida de souza gomes	f	São Benedito	à la consommation	2006	100	0	100	3	33	0	0	0 jours	plus d'un mois
dina matos de almeida	f	São Benedito	à la consommation	2006	100	0	100	3	33	3	100	26-30 jours	0 jours
Rodina moraira de Paula	f	Itararé	à la consommation	2006	100	0	100	2	50	2	100	1-5 jours	0 jours

nom	sexe	communauté	type de crédit	année	valeur	taux d'intérêt	valeur intérêt	parcelles	valeur parcelle	payé à temps	% payé à temps	moyenne avance	moyenne retard
Elmira rosa moreira	f	Penha	à la consommation	2006	150	0	150	3	50	0	0	0 jours	1-5 jours
Rosa amelia sarnalha da conceição	f	São Benedito	à la consommation	2006	300	0	300	3	100	1	33,33333333	même jour	1-5 jours
bem limpar	association	São Benedito	à la production	2006	105	0,5	106	5	21	1	20	6-10 jours	6-10 jours
Silvania de Jesus	f	Penha	à la production	2006	600	0,5	611	6	102	4	66,66666667	1-5 jours	1-5 jours
roberto machado	m	São Benedito	à la production	2006	1500	1	1.599	12	133	2	16,66666667	1-5 jours	1-5 jours
roberto machado	m	São Benedito	à la production	2006	560	0,5	563	7	80	7	100	même dia	0 jours
Bem arte	association	São Benedito	à la production	2006	809	0	809	1	809	1	100	1-5 jours	0 jours
Tania maria Leite	f	São Benedito	à la production	2006	600	0,5	612	7	87	2	28,57142857	1-5 jours	plus d'un mois
Elson da costa oliveira	m	São Benedito	à la production	2006	600	1	324	7	89	7	100	même jour	0 jours
Roseli fernandes baia	f	Itararé	à la production	2006	608	0,5	620	7	89	1	14,28571429	1-5 jours	1-5 jours
Olival Teixeira Guerce	m	Penha	à la production	2006	900	0,5	920	8	115	4	50	1-5 jours	1-5 jours
Juracy de Jesus reis	f	Penha	à la production	2006	300	1	303	6	51	3	50	1-5 jours	1-5 jours
Juracy de Jesus reis	f	Penha	à la production	2005	300	0,5	302	5	60	5	100	même jour	0 jours
eudes José marorano	m	São Benedito	à la production	2006	150	0,5	151	3	50	3	100	26-30 jours	0 jours
João Carlos Patricia	m	Penha	à la production	2006	2000	0,25	2.005	15	134	5	33,33333333	1-5 jours	26-30 jours
max mauro morozesky	m	São Benedito	à la production	2006	180	0,5	181	1	181	0	0	0 jours	1-5 jours
Delcia Bandeira da Rocha	f	São Benedito	à la production	2006	500	0,5	503	6	84	1	16,66666667	1-5 jours	26-30 jours
Delcia Bandeira da Rocha	f	São Benedito	à la consommation	2006	100	0	100	2	50	1	50	1-5 jours	26-30 jours
Liamara de Jesus reis	f	Penha	à la production	2006	200	0,5	201	6	34	4	66,66666667	6-10 jours	16-20 jours
marcelo Pimheiro	m	Penha	à la production	2006	500	0,5	503	5	101	1	20	6-10 jours	11-15 jours
marcelo Primeiro	m	Penha	à la production	2007	200	1	207	6	35	0	0	0 jours	26-30 jours
Dourival carlos	m	Penha	à la production	2006	900	0,5	905	6	151	3	50	1-5 jours	1-5 jours
fabricia barcellos telles	f	São Benedito	à la production	2006	500	0,5	503	5	101	1	20	1-5 jours	1-5 jours
Katia Rocha nunes	f	Penha	à la production	2005	700	0,5	704	6	117	3	50	1-5 jours	26-30 jours
manoeil de assis	m	Penha	à la production	2005	600	0,5	603	1	603	1	100	même jour	0 jours
manoeil de assis	m	Penha	à la production	2005	500	1	505	2	253	0	0	0 jours	6-10 jours
maria lucia da silva leonardo	f	Penha	à la production	2005	500	0,5	503	6	84	2	33,33333333	1-5 jours	1-5 jours
bem moda fashion	association	São Benedito	à la production	2005	418,9	0,25	420	10	42	0	0	0 jours	11-15 jours
bem moda fashion	association	São Benedito	à la production	2005	254	0,5	257	3	86	3	100	6-10 jours	0 jours
Sonia maria pereira da cruz	f	Penha	à la production	2005	100	0,5	1.005	6	168	0	0	0 jours	plus d'un mois
Luiz antonio pereira de amorim	m	Penha	à la production	2005	500	0,5	503	4	125	0	0	0 jours	plus d'un mois
enilson Carlos	m	Penha	à la production	2005	500	0,5	503	6	84	6	100	plus d'un mois	0 jours
maria de lourdes pereira	f	Penha	à la production	2005	1000	0,5	1.005	6	168	4	66,66666667	1-5 jours	1-5 jours
Jaslene de oliveira souza	f	Penha	à la production	2005	1000	0,5	1.005	6	168	3	50	1-5 jours	1-5 jours
Aldo José de santos junior	m	Itararé	à la production	2005	600	1	606	6	101	6	100	1-5 jours	0 jours
Leamara de Jesus reis	f	Penha	d'habitation	2005	800	1	836	8	105	8	100	même jour	0 jours
aleandro Bonfim de cruz	m	Itararé	d'habitation	2005	430	1	434	6	72	6	100	1-5 jours	0 jours
Jorge gomes	m	São Benedito	d'habitation	2005	350	0,5	355	3	118	2	66,66666667	6-10 jours	11-15 jours